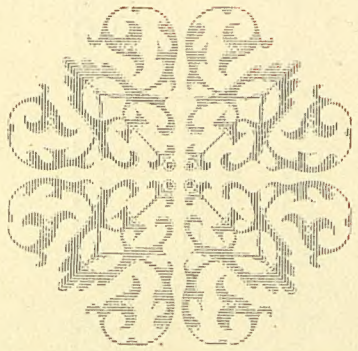
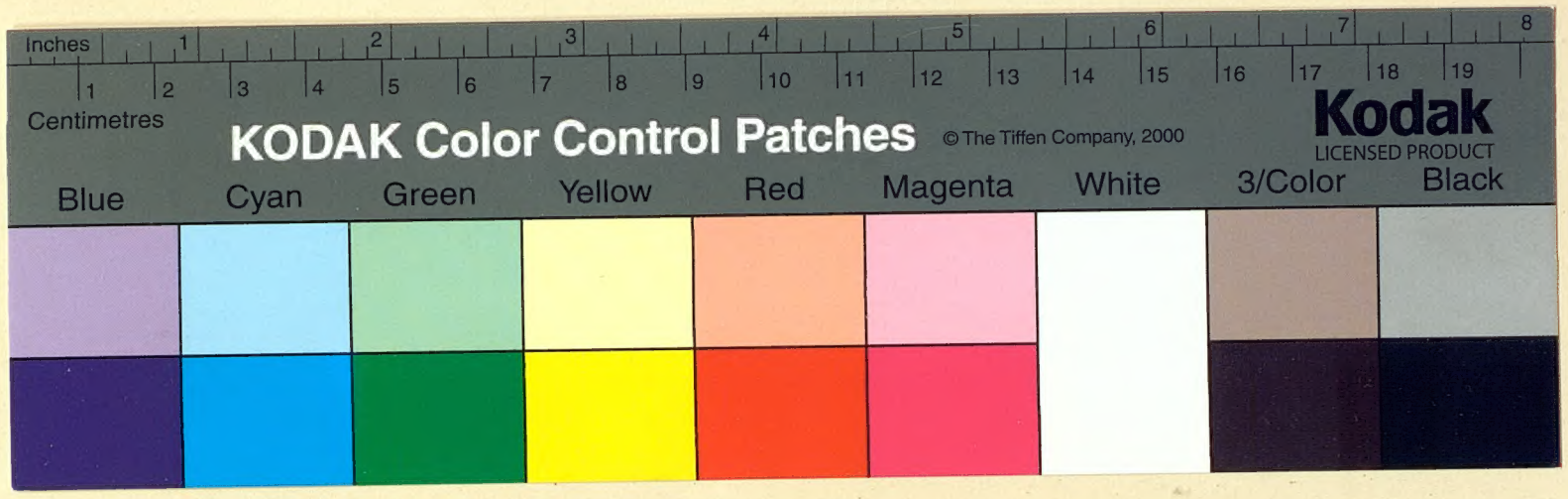
LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES




Inches
Centimetres
KODAK Color Control Patches
© The Tiffen Company, 2000
Kodak
LICENSED PRODUCT
Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black

b 106088

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRIGÉE PAR

J. LINDEN & LUCIEN LINDEN

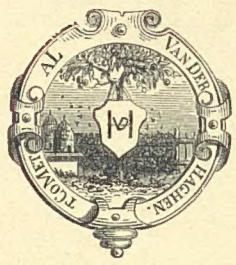
12me VOLUME

2me DE LA SECONDE SÉRIE

1896

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS.



AL VAN DER HAGHEN. TCOMET

CYPRIPEDIUM × LEBAUDYANUM HORT.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXXIX

CYPRIPEDIUM × LEBAUDYANUM HORT.

CYPRIPEDIUM DE M. ROBERT LEBAUDY

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Lebaudyanum*. Hybridum inter *C. philippinense* et *C. Haynaldianum* artificiosa fecundatione productum.

Cypripedium × *Lebaudyanum* HORT., *Journ. Soc. Nat. d'Hort. de France*, 1895, p. 338. — *Journ. des Orch.*, VI, p. 185.

Les hybrides artificiels sont nombreux aujourd'hui dans le genre Cypripedium, et les semeurs en sont arrivés, de certains côtés, à la troisième ou quatrième génération. Il n'en résulte nullement qu'ils aient épuisé toute la série des croisements auxquels pouvaient donner lieu les espèces types; et l'hybride que nous figurons aujourd'hui en fournit une preuve éclatante, car c'est assurément un des plus intéressants qui aient été obtenus dans le genre.

Le *C.* × *Lebaudyanum* est issu, en effet, de deux espèces des plus distinctes qui existent parmi les Cypripedium, et toutes deux d'un très grand mérite; si leur croisement est de date toute récente, alors que le *C. Spicerianum*, le *C. barbatum*, le *C. callosum*, le *C. insigne* et plusieurs Selenipedium comptent déjà une longue et nombreuse progéniture, il n'y a pas lieu d'en être trop surpris; c'est que toutes deux sont relativement rares, et de plus, de croissance assez lente.

Le *C. philippinense* jouit d'une grande réputation; il a d'ailleurs été figuré dans la *Lindenia*, et nous n'avons pas besoin de le présenter à nos lecteurs. C'est une des espèces d'élite du groupe qui comprend notamment les *C. praestans* et *C. Rothschildianum;* ces plantes ont les fleurs en grappes et d'une beauté vraiment supérieure; mais elles sont de croissance moins rapide que les Selenipedium et que certaines espèces de l'Asie continentale très répandues aujourd'hui. Il est extrêmement probable que ses hybrides seront plus rustiques et plus vigoureux; on est autorisé à le penser, non pas seulement par la théorie, ou par des analogies horticoles, mais par l'exemple du *C. selligerum*, issu du *C. philippinense*, et qui a été multiplié assez abondamment pour pouvoir figurer actuellement dans toutes les collections.

Le *C. Haynaldianum* est moins répandu encore que le précédent, et possède un cachet plus rare. C'est une espèce à fleurs en grappe, mais tout à fait distincte du groupe précédent, et qui n'a d'analogue que dans le *C. Lowi*. Comme celui-ci, il a les pétales étroits retombants, spatulés et légèrement

contournés; mais son pavillon est élégamment maculé au lieu d'être uniformément d'un vert jaunâtre, lavé de brun terne à la base.

Le croisement de ces deux espèces a été particulièrement heureux, car le *C.* × *Lebaudyanum* combine à merveille les qualités des deux parents, et est d'une beauté remarquable.

Le port est bien intermédiaire, le feuillage très ample; la tige florale, longue de 75 centimètres environ, porte une moyenne de cinq fleurs très grandes, d'une forme très distincte et d'un coloris charmant. Le sépale supérieur bien étalé, presque aussi large que long, est d'un beau blanc pur, avec une aire verdâtre à la base, et porte de gros points brun noirâtre formant généralement neuf lignes longitudinales; à partir de la moitié de la hauteur, ces lignes deviennent continues et vont en pâlissant jusqu'au rose brunâtre. Le sépale inférieur, presque aussi grand que le dorsal, mais plus concave et très large, est nuancé de vert clair à la base et porte également quelques taches brun rosé disposées en lignes courtes.

Les pétales, d'abord horizontaux, puis tordus et retombants à partir du tiers de leur longueur, sont assez larges; la base est verdâtre, chargée de grosses macules brun pourpré foncé; la moitié extrême est d'un beau rose violacé vif, nuancé de brun sur les bords.

Le labelle est sensiblement intermédiaire entre ceux des deux parents, de même que le staminode; il est d'un jaune verdâtre clair, veiné de vert, et a les lobes latéraux jaune clair.

Le *C.* × *Lebaudyanum* est le produit d'un croisement effectué par M. Page, jardinier en chef dans la belle propriété de M. Robert Lebaudy, à Bougival. Les graines furent semées en 1890; la floraison eut lieu cinq ans plus tard. Il est donc permis d'espérer, comme nous le disions plus haut, que le semis sera plus vigoureux et de croissance plus rapide que ses parents : ce laps de cinq ans est tout à fait normal.

Le nouvel hybride fut exposé à la Société Nationale d'Horticulture de France dans sa séance du 13 juin 1895; il y obtint un succès considérable, et reçut une prime de 1re classe et un certificat de mérite de 1re classe.

Un gain aussi remarquable fait grand honneur à l'amateur distingué qui a su former, en peu d'années, une collection d'Orchidées déjà brillante et donnant les plus belles promesses; il fait honneur aussi au jardinier très habile que cet amateur a su choisir et encourager. Rappelons à ce propos ce qu'écrivait en 1895 le rapporteur de la Commission chargée par la Société Nationale d'Horticulture de France d'examiner les cultures de M. Lebaudy :

« M. Page est modeste autant qu'habile; en outre des soins que réclamaient son jardin d'agrément et son potager, il avait déjà trouvé le moyen de réunir dans une petite serre une collection d'Orchidées (cela par simple amour des plantes, car on ne la lui demandait pas) et de les faire prospérer dans des condi-

(Pour la *Suite*, voir p. 10.)

CATTLEYA TRIANAE LIND. VARIETATES

J. Goffart chrom.

PL. DXXX-DXXXI

CATTLEYA TRIANAE LIND. VARIETATES

1. FESTIVA
2. REGALIS
3. DULCIS
4. AMPLISSIMA
5. SUPERBA
6. ARDENS
7. SPLENDENS
8. MAJESTICA

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.

Le *Cattleya Trianae* est à bon droit l'une des espèces les plus populaires du genre. Sa floraison se produit à l'époque où les fleurs sont le plus rares et le plus recherchées; elle présente toutes les qualités d'éclat et de durée qui sont appréciées des amateurs et des fleuristes dans ce merveilleux genre Cattleya, si privilégié. S'il existe des espèces plus favorisées peut-être au point de vue de la grandeur des fleurs, il n'en est aucune qui offre autant d'attrait et de ressources au point de vue de la variabilité; et les amateurs qui s'attachent à collectionner dans leurs serres les représentants les plus remarquables du genre Cattleya pourraient aisément y grouper une trentaine de *C. Trianae* sans en avoir deux semblables. A l'époque où les plantes fleurissent, la comparaison de ces diverses formes entre elles est extrêmement intéressante et procure aux connaisseurs un plaisir toujours renouvelé.

On peut se faire une idée de l'étendue de ces variations en considérant la planche double que nous publions aujourd'hui, et en la rapprochant des sept autres variétés précédemment figurées dans la *Lindenia*. Déjà, dans le volume V de cet ouvrage, nous avions consacré une livraison entière à quatre variétés supérieures, et pouvant être considérées comme exceptionnelles; celles que nous avons groupées aujourd'hui sont prises parmi les plus remarquables qui ont paru, ce printemps, aux meetings de L'ORCHIDÉENNE. Elles sortent assurément de l'ordinaire; mais chacune peut servir de type à tout un groupe, et l'ensemble permet de se faire une idée assez exacte de la valeur de cette superbe espèce et des qualités qui lui sont propres.

Nous avons publié dans notre 5me volume l'histoire détaillée du *Cattleya Trianae*, découvert par M. J. LINDEN en 1842, dans l'État de Cundinamarca, en Colombie; nous ne la répèterons pas ici. Remarquons seulement que malgré la variabilité extrême des nuances qui recouvrent ses fleurs, il a, comme les autres Cattleya du groupe *labiata*, un cachet propre auquel les cultivateurs ne peuvent se tromper. Même en dehors de l'époque de floraison, la forme et les dimensions des pseudo-bulbes et des feuilles, la disposition des pétales, leur forme courte et très ample, celle du labelle, moins allongé que dans le *C. Warocqueana*, le *C. Mossiae*,

le *C. Mendeli*, etc.; enfin la macule jaune plus ou moins orangé du disque et sa séparation nette de la macule rouge du lobe antérieur, tous ces caractères font reconnaître immédiatement le *Cattleya Trianae*, celui auquel LINDLEY avait donné le nom de *C. quadricolor*, en usant d'une épithète descriptive qui nous paraît en somme singulièrement choisie.

Voici la description sommaire des huit variétés figurées sur notre planche, en commençant par le haut de la lithographie et en allant de gauche à droite.

C. Trianae festiva. Variété d'un coloris très harmonieux et très gai. Pétales très larges, légèrement retombants et très gracieusement ondulés, d'un rose pâle, un peu plus accentué sur les bords; pétales légèrement rosés; labelle ample et peut-être plus allongé qu'à l'ordinaire, très ondulé et frangé sur les bords; lobes latéraux roses, striés de rose vif extérieurement vers le centre; disque jaune orangé bordé de blanc sur les côtés; lobe antérieur d'un beau rouge cramoisi pourpré, bordé de rose très pâle. La macule pourprée se prolonge par quelques stries remontant vers l'intérieur du tube le long de la bande médiane.

C. Trianae regalis. Ce qui force immédiatement l'attention et l'admiration, lorsqu'on voit cette magnifique variété, c'est le labelle ample, arrondi, et d'un coloris rouge pourpré foncé, comparable à celui de quelques hybrides célèbres, tels que le *C.* × *Hardyana* ou le *Laeliocattleya* × *eximia.* La macule orangée du disque est complètement recouverte par cette nuance si riche; à peine en apperçoit-on une faible trace sous forme de rouge-brun à l'orifice du tube.

Les sépales et les pétales sont rose pâle, nuancés de rose lilacé vers les bords et à la base; les pétales sont horizontaux, larges, à peu près elliptiques. Le tube est rose clair, relevé de rose vif à la partie inférieure.

Cette variété est incontestablement l'une des plus distinctes que nous ayons jamais vues, et mérite une mention tout à fait spéciale dans le beau groupe dont nous nous occupons ici.

C. Trianae dulcis. Cette variété forme un contraste absolu avec la précédente: elle rappelle plutôt le *C. Trianae pallida* ou le *C. T. delicata* ou *Rollissoni.* Elle s'en distingue toutefois très nettement par le coloris rose lilacé, et non blanc rosé, de tous les segments, par la petitesse de la macule orangée du disque, réduite à une simple bande étroite et bordée de blanc antérieurement, par la bande annulaire rose qui entoure le lobe antérieur. Le tube est lui-même d'un rose tendre, avec les bords blancs. L'ensemble de la fleur, bien étoffée et ondulée sur les bords, est très doux et très attrayant.

C. Trianae amplissima. Cette fleur frappe d'abord, comme on peut le voir sur notre planche, par son allure ramassée et l'ampleur de son labelle court et de ses pétales. Si LINDLEY a donné à l'espèce le nom de *C. quadricolor*, le labelle, ici, mériterait bien l'épithète *tricolor;* son coloris est tout à fait distinct. Tout le pourtour du lobe antérieur est blanc, ce qui est rare dans les *C. Trianae;*

le disque porte la macule orangée très nette et formant éventail, et en avant se trouve une large bande cramoisie. Le contraste est saisissant.

Les pétales et les sépales sont d'un rose lilacé tendre, les premiers très larges à la base et assez allongés.

C. Trianae superba. Voici encore une forme très distincte. Elle rappelle un peu, *exceptis excipiendis*, ce qu'est au *C. Eldorado* la variété *Oweni*, si admirée à Bruxelles et à Londres.

Les pétales et les sépales sont entièrement d'un blanc pur, les premiers largement elliptiques; le labelle a le tube rose clair, la macule orangée du disque orangé vif, peu étendue sur les côtés, et la partie antérieure d'un beau rouge cramoisi dégradé sur les bords.

L'une des variétés de *C. Trianae* les plus estimées en Angleterre, la variété *Dodgsoni*, est assez analogue à celle-ci.

C. Trianae ardens. Le nom de cette variété nous paraît bien traduire l'impression brillante qu'elle produit, avec ses pétales et ses sépales rose clair panachés et bordés de rose ardent, son labelle entièrement bordé de rouge, et portant sur le lobe antérieur une macule transversale d'un rouge pourpré sombre, tranchant superbement sur le jaune orangé foncé du disque. Tous les segments sont d'une belle ampleur, et la fleur dans son ensemble a une allure d'une élégance extrême.

C. Trianae splendens. Cette variété a les sépales et les pétales entièrement blancs, et le labelle presque entièrement rouge pourpre; le contraste produit par ces deux couleurs est saisissant. La macule jaune orangé du disque n'est pas très large, et la macule pourpre du lobe antérieur remonte le long des bords des lobes latéraux; le tube est rose clair.

On désigne en Angleterre sous le nom de *C. Trianae Emiliae* une variété très appréciée, que nous ne connaissons pas de vue, mais qui, d'après les descriptions, doit être très analogue à celle-ci. Il est peu de formes de cette espèce qui produisent plus d'effet.

C. Trianae majestica. Cette variété tient en quelque sorte le milieu entre le *C. Trianae ardens* et le *C. Trianae amplissima.* Elle est remarquable par les deux larges macules blanches qui ornent les deux côtés du lobe antérieur du labelle, et qui rappellent un peu le labelle du *C. Warocqueana majestica.* En avant se trouve une grande et belle macule rouge pourpré, et toute la bordure ondulée et frangée du lobe antérieur est rose vif tacheté de rouge clair. L'ensemble du labelle est ainsi très distinct, et très attrayant.

Tous les autres segments sont d'un rose lilacé chaud.

Cette magnifique série de variétés nouvelles montre ce qu'on peut encore attendre à notre époque, et malgré de longues années d'explorations persévérantes dans ces régions, d'importations habilement dirigées. L'établissement de Messrs Lucien Linden et Cie, à Moortebeek, a montré depuis un ou deux

ans, aux meetings de Bruxelles et de Londres, des variétés hors ligne de beaucoup d'espèces bien connues, ou que l'on croyait bien connaître, et qui se révèlent tout à coup très supérieures à ce que les orchidophiles avaient admiré jusqu'ici. Une espèce comme le *Cattleya Trianae*, déjà si recherchée depuis longtemps pour sa beauté et l'époque de sa floraison, offre ainsi des ressources inépuisables aux amateurs de fleurs coupées.

(*Suite* de la page 6.)

tions où tant d'autres échouent pour des prétextes futiles et ridicules; peu à peu, le fils du propriétaire, M. Robert Lebaudy, sembla s'intéresser à ces fleurs, et devenu à son tour propriétaire, il n'hésita pas à faire construire des serres spéciales pour les Orchidées.

« Quel est le plus heureux, du jardinier dont les efforts ont su rendre le maître amateur, ou du propriétaire qui a la bonne fortune de posséder un tel jardinier? L'indifférence du jardinier eût très probablement entraîné l'indifférence du propriétaire. »

COELOGYNE LURIDA L. LIND. et COGN.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DXXXII

COELOGYNE LURIDA L. LIND. et COGN.

COELOGYNE JAUNATRE

COELOGYNE. Vide *Lindenia,* II, p. 79.

Coelogyne lurida. Planta glaberrima. Pseudobulbis gracilibus, superne longe attenuatis, arcuatis, 6 cm. longis, 1-foliatis, folio membranaceo subcoriaceo, oblongo-lanceolato, breviter acuminato, inferne acuto, 9-nervio, 14-15 cm. longo, 3 1/2-4 cm. lato; petiolo antice canaliculato, subsquarroso, 4 cm. longo. Scapis erectis, 6-7 floris; pedunculo compresso, albido-viridi, brunneo-maculato; pedicellis prope filiformibus, patulis, rubidis. Bracteis tenuissimis, siccis, albidis, oblongis acutis, concavis, multinerviis, ovarium aequantibus. Ovario lineari-claviformi, recto, obtuse trigono, 6-costato, purpureo, cum pedicello 16-18 mm. longo. Sepalis membranaceis, basi patulis-ventricosis, demum erectis, liberis, aequalibus, late oblongis, acutis, 5-nerviis, nervo medio proeminente postice prope carinato, 2 cm. longis, luteo-viridulis, inferne purpureo suffusis. Petalis submembranaceis, erectis, lineari-ligulatis, superne longe attenuatis, sepala aequantibus, prope eodem colore. Labello sepalis aequilongo, distincte trilobo, late unguiculato, ungue erecto purpureo; lobis albis exilibus; lateralibus-obovatis-oblongis, apice rotundatis, versus columnam deflexis; lobo antico patulo, ungue luteolo longo latiusculoque instructo, apice emarginato, utrinque dilatato in lobulos duos erectos rotundatos, margine paulo fimbriatos; lamellae duo super discum usque ad apicem unguis lobi terminalis. Gynostemium sepalis fere aequilongum, albens, inferne gracile, superne bialatum, alis latis membranaceis viridibus, apice conjunctis. Anthera imperfecte bilocularis.

Coelogyne lurida L. LIND. et COGN. in *Lindenia,* XI, p. 80, et infra.

ette charmante espèce a été introduite récemment par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et a fleuri pour la première fois à cet établissement dans le courant du mois de mai dernier.

Elle appartient dans la classification de BENTHAM à la section Eucoelogyne, et nous ajouterons qu'au point de vue horticole, suivant le classement que proposait dernièrement le *Journal des Orchidées*, elle appartient au groupe des espèces à fleurs en grappe dressée, ce qui constitue un caractère assez rare dans le genre. Ce groupe ne comprend guère jusqu'ici, comme plantes cultivées assez généralement, que le *C. ocellata*, qui est d'ailleurs très différent du nouveau venu, comme on le vérifiera aisément en se rapportant à la planche du *C. ocellata* publiée il y a quelques années dans la *Lindenia*. Toutefois, les découvertes effectuées depuis deux ou trois ans dans ce genre l'ont justement enrichi d'une ou deux espèces qui produisent aussi des racèmes dressés, de sorte que ce groupe, le plus restreint jusqu'à présent, semble être le seul depuis assez longtemps qui révèle des nouveautés.

Le *C. lurida* a d'autres mérites très appréciables; ses fleurs ont un coloris gracieux et moins sombre que celui de beaucoup de ses congénères; elles sont bien ouvertes et ont les pétales à peu près égaux aux sépales, tandis que dans beaucoup d'espèces ces segments sont linéaires très étroits, ou même filiformes.

Au résumé, c'est une très gracieuse acquisition.

LA LINDENIA

Nous commençons aujourd'hui le douzième volume de notre iconographie des Orchidées. Il nous sera permis, à ce propos, de remarquer que jamais aucune publication spéciale du même ordre n'atteignit une durée aussi longue ni un succès aussi constant. Nous avons derrière nous un passé que nous pouvons considérer avec quelque satisfaction : la régularité de notre publication, son exactitude scrupuleuse, sa variété ne se sont jamais démenties, et notre collection, comprenant plus de 520 planches, forme un trésor de documents de la plus grande utilité pour quiconque étudie les Orchidées ou les cultive pour son agrément.

Ayant maintenant publié les portraits de la plupart des espèces connues et appréciées dans les cultures, nous avons inauguré une nouvelle combinaison qui, appliquée à titre d'essai dans le dernier volume, a donné les meilleurs résultats et reçu toute l'approbation de nos abonnés.

Cette combinaison consiste à représenter de temps en temps, sur une planche double, une série de variétés d'une des Orchidées les plus célèbres et les plus populaires. Nous nous proposons de persévérer dans cette voie, et nous pouvons annoncer que la *Lindenia* publiera désormais des planches artistiques d'Orchidées rares, nouvelles ou populaires et des planches d'étude représentant, soit différentes espèces d'un même genre, soit différentes variétés d'une même espèce. Cette galerie permettra à ceux qui aiment les Orchidées de pouvoir bien les étudier sans devoir feuilleter tout un numéro pour les comparer entre elles. C'est le moyen le plus pratique qui nous a été suggéré par une longue expérience.

Le format de la *Lindenia* permet de donner sur la même planche la plante avec ses fleurs, ses pseudo-bulbes et son feuillage, ce qui est d'une grande utilité pour pouvoir bien les reconnaître.

La *Lindenia*, pour répondre à de nombreuses demandes, publiera à la suite de chaque description des Orchidées nouvelles dont elle donnera le portrait, une ÉTUDE TRÈS DÉTAILLÉE SUR LEUR CULTURE.

La *Lindenia* a dû, jusqu'ici, son grand succès à l'unique direction qui a toujours présidé à sa destinée. Elle savait où elle allait et elle ne s'est jamais laissé guider par aucun intérêt mercantile ni l'ambition d'aucune coterie. Propriété personnelle du Directeur du seul établissement du continent qui introduise régulièrement des Orchidées nouvelles, elle trouve constamment dans ces introductions et dans les hybridations qui surgissent partout des matériaux toujours inédits pour pouvoir figurer les nouveautés dès leur première floraison en Europe. Comme secrétaire de L'ORCHIDÉENNE, le propriétaire de la *Lindenia* fait peindre pour cette iconographie les plus belles Orchidées primées aux meetings de la célèbre Société d'amateurs d'Orchidées.

Enfin, pour éviter la monotonie dans laquelle doit inévitablement tomber à la longue un ouvrage exécuté par un seul artiste, nous publierons à l'avenir des planches qui seront faites spécialement pour la *Lindenia* par plusieurs dames artistes et de grands peintres, les premiers pinceaux dans l'art de peindre les fleurs.

Nous aurons ainsi réalisé de nouvelles améliorations qui, nous l'espérons, rendront notre iconographie plus attrayante encore et plus utile aux nombreux abonnés, botanistes, amateurs et cultivateurs, dont la sympathie nous a été si fidèle jusqu'à présent.

LUCIEN LINDEN.

LAELIA HARPOPHYLLA RCHB. F.

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. DXXXIII

LAELIA HARPOPHYLLA RCHB. F.

LAELIA A FEUILLES EN FORME DE GLAIVE

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.

Laelia harpophylla. (Hybrida inter Laeliam cinnabarinam et Brassavolam?) Valde affinis *Laeliae cinnabarinae.* Pseudobulbo tereti tenui ; folio ligulato acuminato ; sepalis tepalisque bene acutis ; labelli lacinia media lineari acuminata crispa; carinis prope obsoletis.

Laelia harpophylla RCHB. F., in *Gard. Chron.*, 1873, p. 542. — *Fl. Mag.*, n. s., pl. 372. — *The Garden*, 1883, pl. 400. — WILL. *Orch. Alb.*, III, pl. 117. — *Journ. des Orch.*, VI, p. 230. — *Les Orch. exot.*, p. 800.

Le *Laelia harpophylla* n'est pas très ancien ni très répandu dans les cultures; sa première floraison paraît remonter à 1867, et c'est en 1873 seulement qu'il fut décrit par REICHENBACH. Il fit ses premières apparitions en Angleterre, dans les célèbres collections de S. RUCKER, à Wandsworth, et de M. DAY, à Tottenham. Il est originaire de la région méridionale du Brésil, d'où il a été importé un peu plus fréquemment depuis quelques années.

Cette espèce ne saurait évidemment rivaliser avec les principaux bijoux du genre, le *L. purpurata*, le *L. elegans*, le *L. crispa*, ni même avec les *L. autumnalis* et *L. anceps*, dont la beauté est universellement admirée. Ses fleurs sont plus petites et moins amples, mais elles attirent l'attention par un coloris remarquable, très rare dans la famille orchidéenne, et dont il n'y a qu'un seul autre exemple dans le genre Laelia, celui du *L. cinnabarina*.

Comme ce dernier, le *L. harpophylla* est d'une couleur orangé vermillon, mais ses fleurs sont un peu plus grandes. Elles jettent un vif éclat dans les serres vers le mois d'avril, et se conservent longtemps; au point de vue de la décoration et de la confection des bouquets, elles rendent de très grands services par leur vif contraste de coloris avec les fleurs des autres Orchidées de serre tempérée, où dominent le blanc et le rouge dans toute sa gamme, du rose pâle au pourpre foncé.

Le port du *L. harpophylla* est très distinct également, et facile à reconnaître. La plante forme de petites touffes de pseudobulbes grêles cylindriques, d'une hauteur de 25 à 40 centimètres, portant chacun au sommet une feuille solitaire ligulée étroite.

Au point de vue de la culture, le *L. harpophylla* sera traité à peu près comme le *L. pumila* et le *Cattleya intermedia*, qui proviennent sensiblement de la même région.

C'est plutôt une espèce de serre tempérée-froide que de serre tempérée

proprement dite, et elle doit recevoir une ventilation régulière et des arrosages abondants pendant la belle saison. D'autre part, elle ne craint pas le soleil, et ne demande guère d'ombrage qu'au moment le plus chaud des journées d'été. Nous l'avons vue réussir parfaitement à l'exposition Nord-Ouest dans ces conditions.

Notre planche a été peinte par M. P. De Pannemaeker — l'excellent artiste qui est attaché à nos journaux depuis 24 ans, et dont le pinceau et l'ardeur au travail sont toujours aussi vaillants et aussi jeunes qu'autrefois — d'après un bel exemplaire de la superbe collection de M. Charles Van Wambeke, l'orchidophile bien connu.

L. L.

ODONTOGLOSSUM ROSSI LINDL. var. PAUWELSIAE L. LIND.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DXXXIV

ODONTOGLOSSUM ROSSI LINDL. var. PAUWELSIAE L. LIND.

VARIÉTÉ DE MADAME FLORENT PAUWELS

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.

Odontoglossum Rossi. Vide *Lindenia,* IV, p. 73.

Var. Pauwelsiae. Sepalis brunneis intensius marmoratis minutissime albo marginatis, petalis eodem modo pictis, margine alba latiore. Labello albo, crista splendide lutea ; columna alba, anthera violaceo-rosea.

Var. Pauwelsiae L. LIND. *Journal des Orch.,* VII, p. 179, et supra.

Var. Madame Pauwels. Journ. des Orch., VII, p. 49.

Il existe deux groupes bien tranchés de variétés de l'*Odontoglossum Rossi;* les unes ont les fleurs blanches maculées de brun plus ou moins foncé, parfois légèrement verdâtre; les autres ont les fleurs roses maculées de rouge pourpré plus ou moins sombre. Le premier type paraît être le plus ancien, celui que le collecteur Ross avait introduit pour la première fois en 1837, pour le compte de M. BARKER, de Birmingham.

Chacun de ces deux groupes comprend un certain nombre de formes, et dans l'ensemble l'espèce peut être considérée comme une des plus variables, après l'*O. crispum.*

Aucune variété connue jusqu'ici, cependant, n'égalait la beauté de celle que nous figurons aujourd'hui, et qui a été si vivement admirée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 9 février dernier. Tous les connaisseurs qui l'ont vue ont ratifié d'emblée l'appréciation du Jury, qui lui avait décerné un Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. Cette variété, qui appartient au premier des deux groupes dont nous parlions tout à l'heure, a les sépales entièrement lavés de brun clair, avec une simple bordure blanche, tandis que dans toutes les autres formes de l'*O. Rossi*, les sépales sont en majeure partie blancs (ou rosés), avec quelques macules seulement à la base. Sur ce fond, de gros points irréguliers marron pourpré dessinent une élégante marbrure, surtout près de la base; les sépales sont tachetés de la même façon.

Je suis particulièrement heureux de dédier cette superbe plante à la femme de l'amateur distingué dans les serres de qui elle a fait son apparition; elle y tiendra brillamment sa place dans un cadre digne d'elle. La collection d'Orchidées que M. FL. PAUWELS a su former à Deurne depuis quelques années, avec une persévérance, une sûreté de goût, une compétence technique remarquables, renferme un grand nombre de plantes d'élite, dont quelques-unes tout à fait de premier ordre. Elle est, de plus, admirablement cultivée.

—

Culture. — L'*Odontoglossum Rossi*, originaire du Mexique méridional et de l'Amérique centrale jusqu'au Nicaragua, se cultive de la même façon que l'*O. Cervantesi*, son proche voisin, avec lequel il ne manque pas d'ailleurs d'analogies. Ce sont des plantes de serre froide, mais qui demandent un peu moins d'eau, et en hiver un peu plus de ménagements que les *O. crispum* et les Masdevallia.

Grâce à sa petite taille, l'*O. Rossi* est commode à cultiver en pot, suspendu près du vitrage. Il est très florifère, et fleurit principalement au commencement de l'année, de janvier au mois d'avril. C'est alors un des plus gracieux joyaux des serres à Orchidées.

L. L.

LAELIOCATTLEYA × WARGNYANA L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXXXV

LAELIOCATTLEYA × WARGNYANA L. LIND.

LAELIOCATTLEYA DE M. LE CHEVALIER DE WARGNY

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.
Laeliocattleya × *Wargnyana* L. LIND., infra.

Le *Laelia elegans*, ou *Laeliocattleya* × *elegans*, étant lui-même d'une très grande variabilité, il n'est pas surprenant que son croisement avec les Cattleya ou Laelia qui vivent dans son voisinage à l'état naturel, ou avec les nombreuses espèces cultivées dans les collections, produise des formes variées extrêmement nombreuses.

La *Lindenia* a déjà figuré plusieurs formes ayant une origine analogue. Celle dont nous donnons aujourd'hui le portrait n'est pas moins intéressante que ses devancières. Elle a les fleurs un peu grêles peut-être, mais d'une forme très élégante, et surtout d'un coloris très beau. Le labelle très ample, ondulé et découpé sur les bords, gracieusement défléchi en avant, porte une superbe macule cramoisi pourpré remontant très haut à l'intérieur du tube et le long des bords des lobes latéraux. Les sépales très longs, et les pétales oblongs-lancéolés, sont d'un rose pâle, bordés de rose plus vif.

Cette belle nouveauté a fait son apparition, au cours de l'été dernier, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Elle a été exposée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 14 juin, et a obtenu un Certificat de mérite de 1re classe.

Nous sommes heureux de la dédier à mon excellent ami M. le Chevalier DE WARGNY, membre du Jury de L'ORCHIDÉENNE, jeune amateur enthousiaste d'Orchidées.

—

CULTURE. — La série déjà importante des Laeliocattleya et des formes diverses, d'origine incertaine, qui se rattachent au *Lælia elegans*, se cultivent en serre tempérée dans les mêmes conditions que le *Cattleya labiata* et ses variétés.

Ces plantes sont de culture facile et l'on peut même les considérer, d'une façon générale, comme plus robustes et plus florifères que les espèces dont elles sont issues. C'est un effet assez fréquent de l'hybridation.

L'un des points les plus importants à signaler à l'attention du cultivateur de ces Orchidées, c'est l'observation du repos annuel. Lorsque la végétation est terminée, que les pseudobulbes sont bien formés, il faut les laisser se durcir et s'aoûter, arroser peu les plantes, et les faire profiter autant que possible des

rayons du soleil. Il est bon aussi, pendant cette période, de ventiler la serre toutes les fois que le temps le permet, c'est-à-dire quand le vent ne souffle pas trop fort et que le thermomètre ne marque pas moins de 12 à 14° C. à l'extérieur. Les plantes ainsi mûries et reposées donnent l'année suivante des pousses vigoureuses et une belle et abondante floraison.

Les arrosements doivent être calculés de telle façon que les plantes ne recommencent pas à développer des pousses à l'automne, et que d'autre part elles ne soient pas privées. Il est difficile d'indiquer, comme le demandent parfois des cultivateurs novices, le nombre exact de jours d'intervalle à laisser entre deux arrosements : cela dépend de la saison, de la construction et de l'exposition de la serre, de l'aération, de l'état et de la vigueur des plantes, du compost, etc. Mais le jardinier juge facilement, lorsqu'il possède un peu d'expérience, si les plantes commencent à manquer d'eau, si les pseudobulbes se rident, si le compost est trop sec et devient cassant. D'autre part, dès qu'on voit que les bourgeons situés à la base des pseudobulbes ont une tendance à se gonfler, il faut immédiatement mettre la plante à la diète, et au besoin abaisser un peu la température (en donnant plus d'air, par exemple) pour arrêter la végétation.

Seulement, le repos doit s'établir progressivement; on espace les arrosements de plus en plus jusqu'au maximum convenable pour la saison d'hiver; un arrêt brusque serait évidemment nuisible à la santé des plantes.

L. L.

ACANTHEPHIPPIUM MANTINIANUM L. LIND. et COGN.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXXXVI

ACANTHEPHIPPIUM MANTINIANUM L. LIND. et COGN.

ACANTHEPHIPPIUM DE M. GEORGES MANTIN

ÉTYMOLOGIE : de *ἄκανθα*, aiguillon, et *ἐφιππιον*, selle.

ACANTHEPHIPPIUM. Sepala lata, carnosa, in urceolum latum oblique ventricosum cohaerentia, posticum fornicatum, lateralia basi pedi columnae adnata, mentum breve (v. conicum in *A. striato*), fere calcariforme formantia. Petala sepalis inclusa, ad latera columnae affixa, sepalis multo angustiora, basi cum marginibus membranaceis pedis columnae continua. Labellum ad apicem pedis columnae articulatum, inflexum, sepalis inclusum; lobi laterales lati, erecti; medius recurvus, indivisus. Columna brevis, crassa, superne anguste bialata, basi in pedem longissimum medium incurvo-inflexum producta; clinandrium breve, membranaceum. Anthera intra marginem clinandrii affixa, opercularis, incumbens, convexa, bilocularis, loculis imperfecte locellatis; pollinia 8, in quoque loculo 4, cerea superiora obovoidea, inferiora longiora, omnia erecta, sursum appendicula granulosa connexa; glandula nulla a rostello solvenda. Capsula magna, oblongo-clavata, erostris, costis 6 prominentibus. — Herbae terrestres, pseudobulbis oblongis paucifoliatis. Folia ampla, plicato-venosa, in petiolum contracta. Scapi foliis breviores, aphylli, vaginis paucis latiusculis. Flores majusculi, in racemo pauci, pedicellis brevibus post anthesin accretis. Bracteae membranaceae, saepe coloratae, majusculae.

Sp. circa 7, Indiae orientalis et Archipelagi Malayani incolae.

Acanthephippium BLUME, *Bijdr.*, 353, pl. 47; *Orch. Archip. Ind.*, 156, pl. 49. — RCHB. F. in *Walp. Ann.*, VI, 460; *Bot. Reg.*, t. 1730 et 1846, t. 47; *Bot. Mag.*, t. 4492. — GRIFF. *Ic. Pl. As.*, t. 325. — MAUND., *Botanist*, t. 200.

Acanthephippium Mantinianum. Aff. *A. bicolori* LDL., a quo tamen differt robustiore habitu, inter caetera pseudobulbis duplo longioribus; florum colore satis dissimili; sepalis lateralibus multo magis gibbosis ad mediam partem quam in aliis speciebus generis; petalis paulo brevioribus, latissime unguiculatis, demum obtuse ovato-rhomboideis, apice rotundatis; labelli disco incrassato 5-costato, costis mediis super lobum terminalem laevem paulo productis; floribus patentissimis; bracteis 3 cm. nisi magis longis, ventricosissimis, viridibus, purpureo brunneo valde suffusis; sepalis utrinque nitidis, flavis pallide viridi suffusis, ad basin purpureo maculatis, superne intense purpureis, pallide luteo 7-striatis. Sepalis similibus, tantum ad basim candidioribus. Labello nitido cereo, externe purpureo punctulato, disco aurantiaco luteo, costis purpureo punctulatis vel lineatis. Columna alba, ad basim purpureo punctulata.

Acanthephippium Mantinianum L. LIND. et COGN. in *Journal des Orch.*, VII, p. 138, et supra.

Le genre Acanthephippium, fondé par BLUME en 1825, se compose de six ou sept espèces originaires des Indes Orientales et de l'Archipel Malais. Ces plantes, très voisines des Chysis au point de vue botanique, ont cependant un cachet très différent en ce qui concerne la floraison, et cette différence est bien sensible dans l'horticulture, où les premières sont beaucoup moins populaires que les secondes.

Plusieurs Acanthephippium, cependant, sont représentés dans les grandes collections, et l'on peut citer notamment l'*A. javanicum*, d'un beau coloris jaune d'or pointillé de rouge, et lavé de rouge sang; l'*A. bicolor*, voisin de celui que nous figurons aujourd'hui, et d'un coloris analogue à celui de l'*A. javanicum*; l'*A. leontoglossum*, introduit il y a quelques années par nous, et qui a les fleurs d'un jaune crème nuancé de rouge pourpre, avec la gorge du labelle jaune citron; enfin l'*A. striatum*, moins répandu quoique connu depuis fort longtemps,

et qui a les fleurs blanches rayées longitudinalement de rose, et le labelle bordé antérieurement de rouge vif.

Toutes ces plantes ont un port robuste et beau, le feuillage ample et décoratif, et les fleurs d'un coloris très agréable ; malheureusement ces fleurs ne s'ouvrent pas bien. L'espèce nouvelle figurée ci-contre constitue, à ce point de vue, une heureuse acquisition, d'une beauté supérieure.

Elle a été introduite au printemps dernier par L'Horticulture Internationale, où elle a fleuri pour la première fois au mois de juin. Elle est originaire des îles Philippines. Exposée au meeting de L'Orchidéenne du 16 juin, elle y a obtenu beaucoup de succès, et le jury lui a décerné un Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'unanimité.

C'est avec un plaisir particulier que nous avons saisi l'occasion de dédier une Orchidée nouvelle à M. Georges Mantin, l'éminent amateur français, dont la collection, installée au château de Bel-Air, à Olivet, est renommée pour sa richesse et sa variété. M. Mantin est au nombre des orchidophiles qui ne se contentent pas de collectionner et de cultiver les bijoux de la flore tropicale pour le plaisir des yeux, mais qui les étudient et veulent les connaître à fond. Rien de ce qui touche les Orchidées ne lui est étranger, et l'on peut admirer dans ses serres, à côté de fleurs éclatantes et splendides comme son superbe hybride le *Cattleya* × *Mantini*, des fleurs plus modestes et moins connues, ou des Cypripedium rustiques, qu'il a pris le premier l'initiative de croiser avec les espèces de l'Inde.

L. L.

SELENIPEDIUM CAUDATUM RCHB. F. var. WALLISI sub-var. VANDERSTRAETENIAE

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXXXVII

SELENIPEDIUM CAUDATUM RCHB. F. var. WALLISI sub-var. VANDERSTRAETENIAE

SELENIPEDIUM A LONGUES QUEUES, VARIÉTÉ DE WALLIS, SOUS-VARIÉTÉ DE Mme VANDERSTRAETEN

SELENIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 25.
Selenipedium caudatum. Vide *Lindenia*, II, p. 99.
Var. Wallisi, supra.
Selenipedium Wallisi. RCHB. *Xen. Orch.*, II, p. 183, t. 181.
Cypripedium Wallisi RCHB. F. *Lindenia*, t. 131.
Var. Vanderstraeteniae L. LIND., infra.

La *Lindenia* a déjà publié plusieurs variétés remarquables du *S. caudatum*. Cette superbe Orchidée, décrite pour la première fois par LINDLEY d'après une fleur sèche de l'herbier de RUIZ et PAVON, fut introduite dans les cultures vers 1849 ou 1850. Au point de vue de l'élégance et de l'étrangeté des formes, et de la grandeur des fleurs, c'est assurément le roi du genre Selenipedium, et de la tribu des Cypripédiées.

La variété *Wallisi* fut découverte en 1872-73 par GUSTAVE WALLIS, dont elle porte le nom; elle est caractérisée par le coloris beaucoup plus clair de ses fleurs, dont le labelle notamment a les lobes latéraux repliés blanc pur.

Cette variété est originaire de l'Equateur, et a été trouvée également dans le district de Huanuco, au Pérou; le type se rencontre surtout dans la Nouvelle-Grenade, et dans les Andes du Pérou. Il en existe d'ailleurs plusieurs formes géographiques, de forme et de coloris assez variables.

La plante que nous figurons aujourd'hui se rattache sans doute à la variété *Wallisi*, mais elle se distingue par le coloris de ses fleurs; le labelle est nuancé de rose vers son sommet, en dessus et en dessous, et porte le long de l'orifice formé par le replis des lobes latéraux une étroite bande jaune brunâtre. Les sépales sont nuancés de vert plus vif que dans la forme ordinaire, et les pétales, rayés longitudinalement de vert à la base, sont teintés de rose à partir de l'endroit où ils se rétrécissent.

Cette forme curieuse et très distincte nous a paru digne d'être dédiée à un amateur français des plus distingués, Madame VANDERSTRAETEN.

Au point de vue de la culture, les Selenipedium peuvent être considérés, on le sait, comme les plus rustiques et les plus vigoureux des représentants de la tribu des Cypripédiées. Le *S. caudatum* est de croissance rapide, et produit des

fleurs nombreuses, qui se succèdent depuis le mois d'avril environ jusqu'au mois de juillet ou d'août.

Cette plante réclame moins de chaleur et plus d'air que les Cypripedium asiatiques. Elle doit être considérée comme épiphyte; mais il est commode de la cultiver en pot, ne fût-ce qu'à cause de l'ampleur de ses feuilles et du développement que prennent les touffes et les racines. Elle doit recevoir des arrosages abondants pendant la végétation.

L. L.

AERIDES FIELDINGI HORT. var. ALBUM L. LIND.

J. De Bosschere finx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXXXVIII

AERIDES FIELDINGI HORT. var. ALBUM L. LIND.

AERIDES DU COLONEL FIELDING, VARIÉTÉ BLANCHE

AERIDES. Vide *Lindenia*, I, p. 7.

Aerides Fieldingi. Foliis patulis, 18-25 cm. longis, 25-45 mm. latis. Scapis duplo longioribus, racemosis, rarius basi ramosis, racemis densifloris. Floribus roseis, segmentorum apice purpureo, basi albo pictis. Sepalo dorsali ac petalis obovatis obtusis, sepalis lateralibus late ovatis; labello satis deltoideo, acuminato, lateraliter paulo compresso, lobis lateralibus minutis ante os calcaris parvi albi incurvis, purpureo-roseis, albo marmoratis.

Aerides Fieldingi HORT., passim; JENNINGS, *Orchids*, pl. 20; *Belg. Hort.* (1876), pl. 18-19; WILL., *Orch. Alb.*, VII, pl. 309; DE PUYDT, *Les Orch.*, pl. 3; *Lindenia*, III, pl. 97; J. D. HOOK., *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 45.

Aerides multiflorum var. Fieldingi RCHB. F., *Allg. Gartenz.*, 1855, p. 225.

Aerides Fox-brush HORT.

Var. album. Floribus omnino candidis.

La plante figurée ci-contre est tout à fait remarquable, non seulement à cause de sa beauté, mais encore à cause de sa rareté. Les formes albinos, en effet, qui se rencontrent occasionnellement dans certains genres, notamment dans le genre Cattleya, où elles sont si hautement appréciées, étaient inconnues jusqu'ici, croyons-nous, dans le genre Aerides, de même que dans ses voisins de la serre chaude, Vanda et Saccolabium.

Cette superbe variété a fait son apparition au cours de l'été dernier dans la collection de M. FLORENT PAUWELS, bourgmestre de Deurne et conseiller provincial. Elle a été exposée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 14 juin, où elle a été très admirée; le Jury lui a décerné un Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'unanimité.

Elle a les fleurs entièrement blanches, densément groupées en une longue grappe du plus gracieux effet, dessinant une courbe élégante.

L'*Aerides Fieldingi* est souvent désigné en Angleterre sous le nom d'Aerides « *Fox-brush*, » ou « queue de renard, » qui fait évidemment allusion à la forme compacte, à peu près cylindrique dans son ensemble, de l'inflorescence. Ce nom n'a d'ailleurs qu'un défaut, c'est de pouvoir s'appliquer aussi légitimement à plusieurs autres espèces du même genre et de genres voisins.

L'espèce fut introduite en 1850 par THOMAS LOBB, de la maison VEITCH. Elle est originaire de la région montagneuse de Shillong, au Nord-Est du Delta du Gange.

Elle est proche alliée de l'*A. multiflorum*, et l'on sait que REICHENBACH l'avait considérée, au moins à une époque, comme une variété de celui-ci. Cette opinion était également admise par EDOUARD MORREN. Nous inclinons, avec le savant

auteur de la *Flora of British India*, à la considérer comme une espèce distincte, et nous croyons que les différences de port et de coloris, ainsi que la forme beaucoup plus acuminée du labelle, suffisent à éviter toute confusion.

—

Culture. — L'*A. Fieldingi* réclame le même traitement que la majorité des Aerides, Vanda et Saccolabium de serre chaude. A partir de la fin de septembre ou du commencement d'octobre, toutes ces plantes indiennes ralentissent beaucoup leur végétation, et doivent recevoir des arrosements modérés. Pendant les quelques belles journées dont nous serons encore gratifiés, l'on pourra suspendre le chauffage, et même ouvrir quelques ventilateurs si le vent ne souffle pas trop; mais pendant la nuit, tout doit être fermé dans la serre, et les vannes doivent être ouvertes pour maintenir la température à un degré suffisamment élevé.

Les abris des serres peuvent être retirés définitivement pendant la saison actuelle; il est utile que les plantes profitent de tous les rayons du soleil.

L. L.

NÉCROLOGIE

M. Henry Knight, directeur des Parcs et Jardins Royaux, est décédé à Laeken, près Bruxelles, le 9 septembre dernier, dans sa 62me année.

Dans sa carrière relativement courte, M. Knight avait occupé plusieurs postes très importants avant d'arriver à celui qui fut le couronnement de ses travaux; il a laissé partout la réputation d'un homme extrêmement consciencieux, travailleur zêlé, très au courant de la technique si étendue de son métier, et en même temps doué du goût artistique qui est nécessaire pour le pousser à tout son éclat. Les serres et le Parc de Laeken jouissent d'une renommée européenne; M. Knight sut maintenir et augmenter cette renommée, et les nombreux visiteurs de Belgique et de l'étranger qui ont profité depuis quelques années de l'autorisation gracieusement accordée par le Roi pour pénétrer dans ce célèbre domaine en ont emporté un souvenir inoubliable.

Les obsèques d'Henry Knight ont eu lieu à Laeken le 12 septembre, au milieu d'une nombreuse affluence. S. M. le Roi des Belges s'y était fait représenter par M. le Baron Goffinet, et avait envoyé une magnifique gerbe d'Orchidées, au centre de laquelle figurait le superbe *Cattleya Leopoldi,* dont la *Lindenia* a publié le portrait. On remarquait également dans l'assistance Sir Francis Plunkett, le Baron de Wyckerslooth, MM. Linden, C. Murray, Ém. Rodigas, Dr Thomson, Bockstael, bourgmestre, Comte Oswald de Kerchove, etc.

CATTLEYA × MATHONIAE L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXXXIX

CATTLEYA × MATHONIAE L. LIND.

CATTLEYA DE MADAME MATHON-MOTTE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Mathoniae L. LIND., infra.

Cette plante si remarquable a fait son apparition à Moortebeek, dans les serres de MM. LUCIEN LINDEN et Cie, parmi des importations de *Cattleya Mossiae.*

C'est encore une de ces Orchidées en présence desquelles on ne peut s'empêcher d'invoquer les mystères de l'hybridation naturelle. Ses fleurs, en effet, ont un cachet tellement distinct qu'il est impossible d'y voir une simple variété; la gorge du labelle est contournée et tuyautée en plis longitudinaux, d'un aspect très curieux, rappelant un peu le *Cattleya Harrisoniae,* à tel point que plusieurs des amateurs qui ont eu l'occasion de contempler la plante dans nos serres la considéraient comme un hybride naturel entre cette espèce et le *C. Mossiae.* Toutefois cette hypothèse est difficile à admettre, étant donné l'énorme distance qui sépare les habitats des deux parents présumés.

Une seule espèce pourrait vraisemblablement avoir produit le *C. Mathoniae* par son croisement à l'état naturel avec le *C. Mossiae,* c'est le *C. Luddemanniana;* la chose n'est pas impossible, étant donné d'ailleurs le coloris des fleurs que nous figurons ci-contre : les sépales et les pétales sont d'un rose tendre, ainsi que les lobes latéraux du labelle; le lobe antérieur est coloré, des deux côtés de la gorge, de jaune clair strié de rouge, et sur le bord antérieur, il est blanc à peine nuancé de rose très pâle. Tous ces caractères concordent assez bien avec l'idée qu'on peut se faire d'un mélange des coloris du *C. Mossiae* et du *C. Luddemanniana.*

Quelle que soit l'origine de la plante dont nous nous occupons, elle doit être considérée comme une acquisition des plus remarquables, en raison de l'ampleur de ses fleurs, de la largeur et du beau port de ses pétales, de la forme curieuse et élégante du labelle, et du superbe coloris de tous ces organes.

Nous sommes heureux d'offrir la dédicace de cette délicieuse nouveauté en hommage à Madame MATHON-MOTTE, de Roubaix, femme de l'amateur distingué dont la collection d'Orchidées, très choisie et parfaitement cultivée, peut être citée comme une des belles du nord de la France.

L. L.

CULTURE DES SELENIPEDIUM

Les Selenipedium se cultivent généralement comme tous les Cypripedium, en serre tempérée-chaude de 12 à 15 degrés, dans un compost composé de terre fibreuse et de sphagnum, à peu près en quantités égales. Pendant la végétation, ils demandent beaucoup d'humidité et doivent être arrosés fréquemment, surtout en été, mais il faut avoir soin de ne pas laisser tomber de l'eau au cœur des pousses. Il se forme alors une tache huileuse qui s'étend de proche en proche et fait bientôt périr la plante. Il est donc nécessaire de prendre quelques précautions en arrosant ces plantes et si, malgré tout, de l'eau était tombée entre les feuilles, de l'enlever au moyen d'un morceau de papier buvard ou d'une petite éponge.

De décembre à la fin de février, les arrosages seront beaucoup réduits ; en février on procède à leur rempotage ou surfaçage selon qu'il est nécessaire, et l'on remet les plantes en végétation.

CULTURE DES ACANTHEPHIPPIUM

Les Acanthephippium se cultivent en pot et en serre chaude, dans un compost composé, comme celui des Calanthe, de fibres et de sphagnum, un tiers de terre franche de sable et de terre de bruyère. Au commencement de la végétation et pendant la durée de celle-ci, il faut leur donner des arrosages abondants. Après la floraison, on leur donne un repos d'environ trois mois, sans laisser toutefois les plantes se dessécher. Il suffira de les arroser une fois par semaine et on les placera pendant cette époque dans un endroit moins chaud.

ODONTOGLOSSUM × TROYANOFSKYANUM L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXL

ODONTOGLOSSUM × TROYANOFSKYANUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM DE M. LE Dr TROYANOFSKY

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum × *Troyanofskyanum.* Hybridum novum apud naturam productum, floribus amplis pulcherrime luteo, albo et purpureo rubro maculatis. Sepalis oblongo-lanceolatis acuminatis; petalis latioribus, oblongis, crispulis, obtusis; labello obovato-oblongo, apiculato, crispo-denticulato, base subcordato, albo, ante lamellas cristae luteas transverse purpureo maculato.

Odontoglossum × *Troyanofskyanum* L. LIND., supra.

Il est bien peu d'Orchidées aussi embarassantes pour le botaniste que ce groupe des Odontoglossum hybrides dont un certain nombre de formes ont déjà été introduites et font de temps en temps leur apparition dans les cultures. On a déjà essayé bien souvent d'établir leur filiation; on l'a même fait parfois avec une rigueur mathématique qui déconcerte, mais qui risque fort de comporter des erreurs par sa rigueur même.

On comprend aisément que ces plantes aient donné lieu à des appréciations et à des commentaires nombreux, car la plupart sont fort belles; d'autre part, ces commentaires pourront vraisemblablement se donner carrière pendant longtemps encore, étant donné les difficultés que présente l'hybridation, ou plutôt l'élevage des semis, dans le genre Odontoglossum.

Quoique les hypothèses de ce genre nous paraissent quelque peu vaines et par trop incertaines — des découvertes nouvelles ayant fréquemment bouleversé les théories échafaudées précédemment — nous croyons que l'on peut hardiment rattacher la nouvelle forme que nous figurons aujourd'hui à l'*O. Pescatorei* d'une part, et d'autre part à l'*O. triumphans*, ou peut-être à l'*O. praenitens.*

Il est assurément difficile en pareil cas de calculer la part d'influence de chacun des parents; nous serions tentés cependant de retrouver la trace de l'*O. Pescatorei* dans la forme ample des sépales et des pétales, dans le coloris blanc qui recouvre la partie centrale de ces derniers et s'étend jusqu'à la base, dans la forme de la partie supérieure du labelle, et celle de l'*O. triumphans* dans le coloris jaune et les macules rouges des segments, dans la forme d'ensemble du labelle (un peu modifiée seulement vers la base), dans la crête et dans la macule rouge qui se trouve en avant de celle-ci. La forme du labelle et de la crête sont les traits les plus distinctifs peut-être que l'on puisse consulter en pareil cas; en nous basant sur ces éléments d'appréciation, nous ne trouvons aucune espèce qui puisse être invoquée avec plus de vraisemblance que les précédentes pour expliquer l'origine de l'*O.* × *Troyanofskyanum.*

Il est à remarquer à ce propos que l'*O. Pescatorei* et l'*O. triumphans* sont déjà les auteurs de l'*O.* × *excellens;* mais quoique l'*O.* × *excellens* soit assez nettement distinct de la forme dont nous nous occupons, on peut admettre aisément qu'il n'y a pas incompatibilité si l'on considère la variabilité des hybrides en général, et si l'on tient compte en outre de ce fait, que nous nous trouvons peut-être en face de croisements effectués dans les pays d'origine à la troisième ou quatrième génération. On peut voir, par exemple, dans l'*O.* × *dellense* le produit du croisement de l'*O.* × *excellens* avec l'*O. triumphans*, et dans l'*O.* × *Troyanofskyauum* le résultat de la fécondation du même *O.* × *excellens*, par l'*O. Pescatorei*, ou par l'*O.* × *eugenes*, etc. Il n'est pas nécessaire d'insister sur les hypothèses innombrables qui se présentent en pareil cas.

Nous venons de mentionner l'*O.* × *eugenes*. Celui-ci présente, en effet, des analogies remarquables avec l'*O.* × *Troyanofskyanum*, et d'autre part il est également voisin de l'*O.* × *excellens;* il est considéré généralement comme ayant les mêmes parents, et dès 1888 Reichenbach lui donnait le nom d'*O.* × *excellens var. eugenes.*

L'*O.* × *Troyanofskyanum* appartient en somme au même groupe. Il a fait son apparition à L'Horticulture Internationale, parmi le lot d'importations d'où sont sorties depuis un an tant de merveilleuses nouveautés, l'*O. crispum augustum*, l'*O. crispum meleagris*, l'*O.* × *rubiginosum*, l'*O.* × *spectabile*, etc.

Nous l'avons dédié à l'amateur moscovite bien connu, M. le Dr Troyanofsky, auquel l'orchidophilie russe est redevable de progrès très importants.

L. L.

CYPRIPEDIUM × MORGANIAE HORT. var. BURFORDIENSE HORT.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXLI

CYPRIPEDIUM × MORGANIAE HORT. var. BURFORDIENSE HORT.

CYPRIPEDIUM DE Mme MORGAN, VARIÉTÉ DE BURFORD LODGE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Morganiae*. Hybridum inter *C. superbiens* et *C. Stonei* artificiosa fecundatione productum.

Cypripedium × *Morganiae* HORT. — *The Garden*, 1883, p. 58 ; *Gardeners' Chron.*, 1886 (XXVI), p. 243, cum ic., et 1890 (VII), p. 545. — *Ill. Hort.*, 1887, p. 16. — *Les Orchid. exot.*, p. 714. — *Orch. Alb.*, VII, pl. 313.

Var. Burfordiense. Inter *C. superbiens* et *C. Stonei var.* apud clarissimum dom. TREVOR LAWRENCE artificiose productum.

Var. Burfordiense HORT., *Orch. Rev.*, I, p. 41, et passim.

Var. Burford Lodge HORT. *Les Orch. exot.*, p. 714, et passim.

La première floraison du *Cypripedium* × *Morganiae* date de treize ou quatorze ans, et ce magnifique hybride conserve toujours sa place au tout premier rang du genre, malgré les progrès accomplis depuis ce temps par la fécondation artificielle. C'est assurément une des plus belles Orchidées connues, et la grandeur de ses fleurs, leur forme superbe, leur coloris, leur nombre, produisent un effet incomparable. Elles présentent quelque analogie avec le célèbre *C. Stonei platytoenium*, le roi des Cypripedium, celui qui fut classé le premier dans le plébiscite organisé par le *Journal des Orchidées*.

Cette ressemblance est tout particulièrement prononcée dans la variété *Burfordiense*, que nous représentons dans la planche ci-contre, et qui est issue de variétés supérieures de deux espèces parents, notamment, si nous ne nous trompons pas, du *C. Stonei platytoenium* lui-même. Cette variété, qui fut obtenue dans la fameuse collection de Burford Lodge, appartenant à Sir TREVOR LAWRENCE, a les fleurs plus grandes et plus brillamment colorées, les pétales surtout plus larges et plus fortement maculés. Elle représente bien l'assemblage des qualités les plus brillantes des espèces dont elle est issue, avec plus de vigueur et de floribondité.

Le *C. superbiens* et le *C. Stonei* ont d'ailleurs été utilisés depuis quelques années par les semeurs, pour produire un certain nombre d'hybrides nouveaux, presque tous remarquables et présentant en commun ces caractères généraux : dans la descendance du premier, la forme élégante, la largeur et les belles macules des pétales, l'ampleur et le coloris clair du pavillon, dans la lignée du *C. Stonei*, l'allure générale si distinguée, la longueur et le port gracieux des pétales, le coloris d'ivoire du pavillon, la forme superbe du sabot et du staminode.

Parmi ces hybrides, dont plusieurs commencent déjà à être populaires, nous citerons notamment :

C. × *Youngianum*, issu du *C. superbiens* et du *C. philippinense*.

C. × *Denisianum*, issu du *C. superbiens* et du *C. selligerum* (voir *Lindenia*, X, p. 13).

C. × *Diana*, issu du *C. superbiens* et du *C. Spicerianum*.

C. × *Mabelianum*, issu du *C. superbiens* et du *C. Elliottianum*.

C. × *Numa*, issu du *C. Stonei* et du *C. Lawrenceanum*.

C. × *Edith Winn*, issu du *C. Stonei* et du *C. purpuratum* ou *barbatum*.

C. × *Alice*, issu du *C. Stonei* et du *C. Spicerianum*.

C. × *The Duke*, issu du *C. Stonei* et du *C. barbatum*.

C. × *Lord Derby*, issu du *C. superbiens* et du *C. Rothschildianum*.

Divers semis issus d'espèces plus ou moins analogues, présentent des ressemblances quelquefois frappantes avec ceux énumérés ci-dessus ; la descendance du *C. Rothschildianum*, par exemple, peut être classée dans la même section, et l'on sait qu'il y a là toute une catégorie d'hybrides remarquables, dont le *C.* × *Massaianum* peut fournir le type.

Le *C.* × *Morganiae*, et surtout sa variété *burfordiense*, restent encore à l'heure qu'il est au nombre des plus splendides modèles de ce groupe.

Notre planche a été peinte d'après le superbe specimen de la collection de M. le Comte de Bousies, si souvent citée dans cette iconographie comme une des plus *select* et des mieux cultivées qui existent en Europe.

L. L.

ONCIDIUM LURIDUM LINDL.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DXLII

ONCIDIUM LURIDUM LINDL.

ONCIDIUM JAUNATRE

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 37.

Oncidium luridum. Foliis oblongis acutis rigidis carnosis; scapo paniculato multifloro; sepalis petalisque undulatis obovatis, superioribus obtusis, inferioribus acutis; labelli lobis lateralibus nanis obtusis, intermedio undulato transverso emarginato, crista tuberculis 2 ad basin 2 majoribus intermediis callisque tribus cruciatis a fronte; columnae alis unguiculatis rotundatis brevibus.

Oncidium luridum LINDL. in *Bot. Reg.* (1823), pl. 727; *Gen. and Sp. Orchid.*, p. 201; *Fol. Orch., Oncid.*, nº 131. — *Bot. Mag.*, pl. 3603.

Epidendrum guttatum L., *Sp. Pl.*, p. 1351.

Cymbidium guttatum WILLD. *Sp. Pl.*, IV, p. 102.

Oncidium cuneatum LINDL., *Coll. Bot.*, p. 27.

Var. intermedium LINDL. *Fol. Orch. Oncid.*, nº 131. — *Oncidium intermedium* KNOWLES et WESTC., *Fl. Cab.*, II, p. 53. — WILL. *Orch. Alb.*, VIII, pl. 345.

L'*Oncidium luridum* ne se rencontre pas fréquemment dans les cultures. C'est cependant une des espèces qui ont la dispersion la plus vaste à l'état naturel. La première plante qui fut introduite en Europe, celle qui fut décrite par LINNÉ, était originaire de la Jamaïque. Depuis cette époque, l'espèce fut découverte dans toutes les Antilles et les régions avoisinantes de l'Amérique Continentale, Amérique du Sud, Amérique Centrale et Mexique Méridional.

Il est d'autant plus surprenant de ne pas la voir figurer dans toutes les collections, que c'est une plante très décorative. Ses fleurs sont assez grandes et d'un coloris très agréable.

Le coloris varie beaucoup, ce qui est assez fréquent dans les Orchidées qui ont une aire de dispersion étendue. Ce fait a même permis à divers auteurs de supposer qu'il se produit à l'état naturel divers croisements entre l'*O. luridum* et deux autres formes très voisines, l'*O. haematochilum* et *O. Lanceanum*. Ce sont là des mystères qu'il serait difficile de pénétrer; il est certain cependant qu'une des variétés qu'on rattache au premier, la variété *intermedium*, rappelle de près le coloris de l'*O. Lanceanum*.

Le type le plus fréquent a les sépales et pétales onguiculés, ondulés sur les bords, d'un coloris jaune terne ou brunâtre tacheté de jaune, le labelle trilobé, avec les lobes latéraux petits, arrondis, et le lobe antérieur formant un onglet court et large, puis transversalement oblong, émarginé en avant. La crête est jaune tachetée de rouge; de chaque côté un petit tubercule arrondi, rose; les ailes de la colonne arrondis-réniformes, sont roses.

Linné avait classé cette espèce dans le genre Epidendrum, comme toutes les Orchidées connues de son temps. Lorsqu'elle fut réintroduite ultérieurement et fleurit en Angleterre en 1823, Lindley ne reconnut pas l'*Epidendrum guttatum* de son devancier et lui donna le nom nouveau qui a été conservé depuis lors.

Il serait à souhaiter que l'*O. luridum* fût introduit en grandes quantités dans les cultures. Un grand nombre de plantes de ce genre rendent des services importants pour l'ornementation des serres ou la confection des bouquets. Leurs fleurs sont disposées en grappes élégantes, et ont des coloris très éclatants, d'une extrême variété.

La culture de l'*O. luridum* est à peu près la même que celle de l'*O. haematochilum* et du *Cattleya citrina*. C'est celle de la serre tempérée; pendant la belle saison et notamment à l'époque où les fleurs apparaissent, les plantes peuvent être transportées dans la serre tempérée-froide. Elles réclament des arrosages abondants et une exposition point trop ensoleillée, et pendant l'intervalle entre les pousses le compost ne doit jamais sécher complètement.

C'est un bel exemplaire appartenant à M. le Dr Capart, qui a servi de modèle à un de nos nouveaux peintres, M. Henri Leroux, pour l'exécution de la planche qui accompagne ces lignes et elle est le début de cet excellent artiste dans le domaine de l'horticulture illustrée.

L. L.

ODONTOGLOSSUM MACULATUM LLAVE

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DXLIII

ODONTOGLOSSUM MACULATUM LLAVE

ODONTOGLOSSUM MACULÉ

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum maculatum (xanthoglossum). Pseudobulbis oblongis compressis monophyllis; foliis oblongis nervosis acutiusculis; racemis pendulis multifloris brevioribus; bracteis navicularibus, herbaceis, ovario brevioribus; sepalis lineari-lanceolatis acuminatis discoloribus; petalis oblongis undulatis acuminatis; labello cordato acuminato sub-crenato, appendice unguis bivalvi concava cochleari apice producta marginata per medium arguta serrulata; columna pubescente subaptera.

Odontoglossum maculatum LLAVE et LEX., *Orch. opusc.*, n° 39. — LINDL., *Bot. Reg.*, 1840, pl. 30; *Fol. Orch.*, *Odont.*, n° 11. — LIND., *Pescatorea*, pl. 28. — BATEM., *Monogr. Odont.*, pl. 20. — *Bot. Mag.*, pl. 6455. — WILL., *Orch. Alb.*, II, pl. 52. — PAXT., *Mag. Bot.*, XIII, p. 147 (*O. cordatum*). — *Journ. of Hort.*, 1888, p. 149, fig. 17. — *Les Orch. exot.*, p. 868.

L'*Odontoglossum maculatum* est originaire de la partie méridionale du Mexique, où il fut découvert, il y a près de soixante quinze ans, par LA LAVE et LEXARZA, dans la chaîne des montagnes qui longe l'Océan Pacifique, à peu de distance de Valladolid. Il fut décrit par les explorateurs dans leur *Orchidianum opusculum*, publié en 1825. Il fleurit en Europe pour la première fois vers 1845, à Birmingham, dans la collection célèbre de M. GEORGES BARKER, son premier introducteur, mais il disparut bientôt des cultures, et ne se répandit sur le continent que vers 1869, époque à laquelle il fut figuré dans la *Pescatorea* par M. J. LINDEN, qui l'avait réintroduit définitivement.

La forme représentée dans la *Pescatorea* avait les sépales pourpre violet à l'intérieur, et l'extérieur pourpre pâle avec la nervure médiane verte et la pointe vert jaunâtre, tandis que la figure publiée vingt ans plus tôt dans le *Botanical Register* représente des fleurs ayant les sépales intérieurement d'une teinte café assez terne et pourprée, et à l'extérieur d'un vert uniforme. L'expérience a permis de constater depuis lors que la forme figurée dans le *Botanical Register* est la plus répandue.

L'*O. maculatum* est proche voisin de l'*O. cordatum*, et tous deux ont à peu près la même histoire. Ils sont d'ailleurs faciles à distinguer l'un de l'autre. Ce qui constitue leur cachet spécial, c'est le contraste de couleurs très marqué entre les sépales, d'un brun café, et les pétales jaune clair, tachetés de brun sur le tiers inférieur, de même que le labelle. Les fleurs de l'*O. maculatum* sont d'ailleurs notablement moins grandes que celles de l'*O. cordatum;* elles ont les pétales surtout beaucoup plus courts et plus larges, ovales apiculés, le labelle plus étalé et plus courts, rappelant un peu celui de l'*O. Cervantesi*.

Une autre espèce géographiquement voisine de l'*O. maculatum*, et qui ne manque pas d'analogies avec lui, est l'*O. Rossi;* celui-ci, toutefois, a des couleurs beaucoup plus riches et les segments plus étoffés, le labelle surtout, qui présente souvent une ampleur si remarquable.

La planche que nous figurons ici, a été peinte d'après une excellente variété appartenant à M. Florent Pauwels, l'amateur anversois bien connu.

—

Culture. — Les Odontoglossum mexicains, dont l'*O. maculatum*, l'*O. Cervantesi*, l'*O. Rossi*, l'*O. citrosmum* fournissent les types principaux, réclament un peu plus de chaleur que les *O. crispum*, *Pescatorei*, *luteo-purpureum* etc., surtout ils aiment moins l'air abondamment renouvelé, et ont un repos un peu plus prononcé ; aussi peuvent-ils passer l'hiver dans la serre tempérée-froide, tandis que pendant la belle saison le mieux est de les soumettre au même traitement que leurs congénères de Colombie et du Venezuela.

L. L.

CATTLEYA MOSSIÆ HOOK. VARIETATES

1. VAR. JOHN SCHULZ 2. VAR. LUCIENNE

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXLIV

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. VARIETATES

1. VAR. JOHN SCHULZ 2. VAR. LUCIENNE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Mossiae. Vide *Lindenia*, IV, p. 85.

Je me rappelle qu'il y a une quinzaine d'années à peine, un amateur qui possédait dans sa serre tempérée quinze ou vingt *Cattleya Mossiae* variés me les montrait avec orgueil comme une belle collection de cette espèce. Ses plantes rentraient dans trois types distincts, l'un de couleur plus foncée, l'autre à fleurs plus amples qu'à l'ordinaire et le troisième représenté par une forme dans laquelle les stries jaunes de la gorge s'étendaient assez avant des deux côtés du labelle. En mettant à part quelques variétés uniques, figurant dans un petit nombre de collections célèbres, ce petit groupe représentait en effet un bon choix des différentes formes de *C. Mossiae* existant dans les cultures.

Depuis cette époque, cependant, l'horticulture a fait des progrès immenses, et la série que l'on admirait vers 1880, semblerait aujourd'hui bien incomplète et bien pauvre. Les importations effectuées depuis quelques années ont répandu chez les orchidophiles une foule de variétés supérieures, tellement distinctes, que l'on peut voir à certaines expositions, à celles de L'ORCHIDÉENNE, par exemple, des lots de trente ou quarante *C. Mossiae* ne contenant pas deux formes semblables.

La *Lindenia* n'a pas manqué de tenir ses abonnés au courant de ces découvertes, et a figuré jusqu'à présent une bonne douzaine de variétés très différentes entre elles, dont cinq dans les trois dernières années. Ces variétés ont été choisies parmi les plus remarquables ; nous pourrions en reproduire plusieurs encore avant de donner une idée générale de l'étendue des variations du *C. Mossiae*. Et précisément en voici deux, qui ont fleuri dernièrement dans les serres de MM. LUCIEN LINDEN et Cie à Moortebeek, et qui sont encore plus belles et plus distinctes que leurs devancières.

La variété *John Schulz*, dédiée à l'amateur russe distingué dont j'ai déjà cité ici les belles Orchidées, en souvenir de sa visite à Moortebeek, est remarquable par l'ampleur de ses fleurs et l'éclat de leur coloris. On peut la citer parmi les plus grandes qui soient connues. Les pétales, d'une longueur et d'une largeur exceptionnelles, d'un port très beau, sont d'un rose tendre, strié de lilas des deux côtés de la nervure médiane ; les sépales ont le même coloris.

Le labelle, très ondulé et frangé, a le lobe antérieur rouge strié de façon irrégulière de rouge pourpré foncé, avec une très large bordure blanc pur, qui fait un contraste saisissant; des deux côtés de la gorge se trouvent deux grandes macules jaune orangé, strié de brun clair.

La seconde variété, *Lucienne*, dédiée à ma fille aînée, est aussi grande que la précédente, et elle est remarquable par l'extrême délicatesse de son coloris. Les sépales sont presque blancs, striés de rose clair; les sépales sont également d'un rose très pâle. Le labelle a le fond presque blanc, strié de rouge pourpre un peu comme dans le *C. Mossiae Reineckeana*, et porte à l'ouverture du tube deux macules très réduites en grandeur, d'un jaune d'or. Tout le lobe antérieur est largement bordé de blanc.

Il m'a paru intéressant de figurer ces deux variétés d'élite et de les figurer ensemble; il me semble que le rapprochement fait admirablement valoir l'une et l'autre. C'est pour cette raison d'ailleurs que les amateurs trouvent tant d'intérêt à grouper dans leurs serres une série des variétés les plus distinctes de quelques Orchidées d'élite, comme l'*Odontoglossum crispum* et beaucoup de Cattleya.

La planche ci-contre est une fidèle reproduction de la dimension des fleurs : elles ont été mesurées au compas. La coloration est naturellement plutôt au-dessous de la réalité; il n'y a pas en chromolithographie des couleurs pourpres assez intenses pour pouvoir copier exactement la nature. Ce qui fait quelquefois paraître les couleurs exagérées, c'est le contraste du papier blanc. Que l'on mette un bristol derrière une fleur de Cattleya, par exemple, on verra immédiatement celle-ci s'illuminer et sa beauté s'affirmer considérablement!

Nous avons eu beaucoup à lutter, pendant ces dix dernières années, contre les tendances qu'avait notre peintre d'alors à agrandir les fleurs, et nous avons dû le suivre de très près dans l'exécution de ses dessins pour arriver à l'exactitude que nos planches ont toujours eue jusqu'ici.

Nous n'avons plus ces inconvénients, aujourd'hui, avec nos nouveaux et excellents artistes et nous sommes certains qu'ils sauront toujours suivre et apprécier nos conseils qui sont de « *copier la nature le plus exactement possible.* »

L. L.

ODONTOGLOSSUM HUNNEWELLIANUM RCHB. F. var. GRANDIFLORUM LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXLV

ODONTOGLOSSUM HUNNEWELLIANUM RCHB. F. var. GRANDIFLORUM LIND.

ODONTOGLOSSUM DE M. H. H. HUNNEWELL, VARIÉTÉ A GRANDES FLEURS

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum Hunnewellianum. Pseudobulbis subcompressis, 5 cm. longis, circa 3 1/4 cm. latis; foliis prope 8 cm. latis, 15-20 cm. longis. Sepalis late lanceolatis acutis, viride luteis, brunneo plurimaculatis; petalis similibus, versus basin paulo pallidioribus, maculis numerosis parvioribus; labello obovato-elliptico, albo vel cereo, brunneo-roseo maculato et secundum marginem punctulato, margine crenulato-undulato, ad basin reflexo, antice incurvo; lamellis tribus super discum, media breviore, lateralibus divergentibus, serrulatis, apice dentatis. Columnae alis latis, truncatis, crenulatis, albidis, fusco paucimaculatis.

Odontoglossum Hunnewellianum ROLFE, in *Gard. Chron.*, n. s., VI, p. 67.

Var. grandiflorum LIND., infra.

L'*Odontoglossum Hunnewellianum* est d'apparition assez récente et n'est pas encore très répandu; mais quand il sera plus connu, il aura sans sans doute sa place marquée dans toutes les collections, comme un des types fondamentaux du genre. Il est très distinct et très gracieux. C'est une des petites espèces du genre, mais si ses fleurs avaient la grandeur de celles de l'*O. luteo-purpureum*, elles pourraient lui être comparées avec avantage. Elles ont la grâce de l'*O. sceptrum*, avec un coloris plus vif.

La découverte de cette espèce remonte à 1888 environ; elle est due à M. OSCAR BOBISCH, qui collecta cet Odontoglossum dans la Nouvelle-Grenade, près de Bogota, d'après M. ROLFE, de Kew.

M. ROLFE exprime l'opinion que le labelle de l'*O. Hunnewellianum* a la même forme que celui de l'*O. luteo-purpureum* et fait immédiatement penser à cette espèce, mais que les ailes de la colonne rappellent plutôt l'*O. Pescatorei*. Quoi qu'il en soit, il est inutile de dire ici que l'*O. Hunnewellianum* est très différent de ces deux espèces, notamment de la seconde. Il présente plutôt quelque analogie avec l'*O. Schillerianum*, dont les fleurs ont à peu près la même taille, et qui est peut-être, au point de vue horticole, la seule espèce pouvant être rapprochée de celle qui nous occupe. Mais en somme l'*O. Hunnewellianum* est bien distinct et a un cachet tout particulier qui en fait un véritable petit bijou.

Il est dédié à M. H. H. HUNNEWELL, de Wellesley, Massachusetts, qui est bien connu comme le possesseur d'une des plus riches collections d'Orchidées des États-Unis.

La variété *grandiflorum*, dont nous publions aujourd'hui le portrait, a fait

son apparition dans les serres de l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek, parmi ces importations colombiennes qui ont révélé déjà tant de merveilles. Elle est bien supérieure au type au point de vue de la grandeur, et présente en outre un coloris plus brillant sur le labelle. Elle donne un nouveau lustre à cette charmante espèce qui, le jour où elle sera mieux connue et plus abondante, sera certainement très recherchée des collectionneurs et des amateurs de fleurs coupées.

NÉCROLOGIE

L'émotion et les profonds regrets causés par la mort de Madame Furtado-Heine ne sont pas limités à la France seule. Son inépuisable charité, qui se faisait gloire d'être aveugle, a semé partout le bien et excité l'admiration universelle; les fondations philanthropiques auxquelles elle a prodigué, non seulement les capitaux nécessaires pour les établir de façon grandiose, mais encore les revenus destinés à assurer leur fonctionnement le plus large, conserveront son nom aux générations futures.

Ce sont là des souvenirs auxquels nul ne peut rester indifférent, parce qu'ils font honneur à l'humanité. — Nous permettra-t-on d'ajouter que Madame Furtado-Heine s'intéressait aux Orchidées et que nous nous honorions de la compter au nombre des protecteurs de l'horticulture et des abonnés à nos diverses publications? Il nous semble trouver là une marque de plus de son active sympathie pour tout ce qui était beau, pour l'art comme pour la science, pour tout ce qui était progrès et travail, comme pour tout ce qui était souffrance.

Nous présentons particulièrement nos douloureuses condoléances à l'un de ses plus proches parents dont le nom est aussi connu de nos lecteurs, à M. Cardozo, dont l'affection dévouée a été jusqu'au dernier jour si chère à la noble défunte.

L. L.

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM RCHB. F. var. VIRIDE L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXLVI

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM RCHB. F. var. VIRIDE L. LIND.

CYPRIPÈDE DE SIR TREVOR LAWRENCE, VARIÉTÉ VERTE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium Lawrenceanum. Vide *Lindenia*, I, p. 89.
Var. viride L. LIND., infra.

La *Lindenia* a déjà publié, dans son premier volume, le portrait d'une variété du *C. Lawrenceanum;* c'était la magnifique variété *Hyeanum*, qui venait de fleurir pour la première fois dans nos serres, et que nous avons dédiée à M. JULES HYE, l'amateur gantois bien connu. Elle a causé à son apparition un grand retentissement et est restée l'une des formes les plus estimées et les plus distinctes de la section à laquelle elle appartient.

La nouvelle variété que nous figurons est aussi très élégante, et elle est également tout à fait distincte et rare.

La première pouvait être considérée comme une sorte d'albinos; la coloration rouge et brune y était totalement supprimée, et les fleurs étaient blanches et vertes, d'un vert bleuâtre clair et en quelque sorte translucide. Dans la variété *viride*, le coloris est beaucoup plus prononcé et plus vif; les pétales, divisés en deux moitiés longitudinales, ont la moitié supérieure d'un vert sombre, la moitié inférieure jaune verdâtre clair, ainsi que la pointe, et la ligne médiane brune. Le pavillon, très large, porte à la partie centrale une large tache jaune clair s'étendant jusqu'à la base, et est ligné de vert foncé. Le sabot massif est d'un beau jaune légèrement verdâtre ; le staminode blanchâtre porte deux stries concentriques vertes. Les feuilles ont le coloris ordinaire, et portent quelques stries rouge brunâtre à la face externe pendant la première phase de leur développement.

Une autre variété magnifique, la plus belle qui ait paru jusqu'ici, vient de fleurir dans les serres de Moortebeek. Le pavillon très coloré est immense. Il vient d'être peint pour la *Lindenia* et a obtenu un Certificat de mérite de 1re classe au meeting de janvier de L'ORCHIDÉENNE. Nous l'avons nommé *C. L. Moortebeekiense*.

Le *Cypripedium Lawrenceanum*, découvert par M. BURBIDGE à Bornéo en 1878, est encore l'une des espèces les plus généralement cultivées et les plus populaires du genre, grâce à la beauté de son feuillage, à la grandeur et à la belle allure de ses fleurs. Il a été aussi utilisé fréquemment par les semeurs, et

a contribué à produire divers hybrides très remarquables, parmi lesquels on peut citer principalement :

C. × *Lawrebel*, qui a été figuré dans la *Lindenia*, et qui provient de la collection de Sir Trevor Lawrence;

C. × *concolawre*, auquel s'applique la même observation;

C. × *gigas*, avec le *C.* × *Harrisianum;*

C. × *enfieldense*, avec le *C. Hookerae;*

C. × *Antigone*, avec le *C. niveum;*

C. × *Cobbianum*, avec le *C. Sallieri;*

C. × *euryale*, avec le *C. superbiens;*

C. × *Henry Graves*, issu du *C.* × *Marshallianum;*

C. × *Lawrenceo-Regnieri* Bleu., dont nous avons publié le portrait dans notre volume précédent;

C. × *Numa*, avec le *C. Stonei*, etc.

Cette descendance s'est propagée, et plusieurs des hybrides qui figurent dans la liste ci-dessus ont produit eux-mêmes d'autres semis dont quelques-uns promettent beaucoup, notamment le *C.* × *James Buckingham*, dérivé du *C.* × *enfieldense*.

Au point de vue de la culture, le *C. Lawrenceanum* est une des espèces les plus robustes et les plus vigoureuses de la serre chaude. Il est bon de le rempoter tous les ans à peu près, en raison de la rapidité de son développement. Pendant la croissance, on ne saurait lui donner trop d'eau, et le compost doit toujours être très humide. Après l'achèvement d'une pousse, on diminue les arrosages pendant trois ou quatre semaines.

VANDA SANDERIANA RCHB. F.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXLVII

VANDA SANDERIANA RCHB. F.

VANDA DE M. SANDER

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.
Vanda Sanderiana. Vide *Lindenia*, I, p. 85.
Var. labello viridi L. LIND. et ROD., in *Lindenia*, l. c.

Nous publions aujourd'hui le type de cette magnifique espèce, dont nous avons figuré, il y a dix ans, une variété exceptionnelle.

Le *Vanda Sanderiana* est le géant du genre, et sans doute le plus brillamment coloré; avec ses pétales et ses sépales plats, largement arrondis, rappelant en quelque sorte ceux de certains Miltonia, comme on l'a fait remarquer avec raison, et si délicatement colorés; avec ses deux sépales latéraux si distincts, et superbement réticulés de pourpre sur fond jaune; avec son labelle court, non éperonné et d'une forme particulière rappelant un peu celle qui s'observe dans le *Vanda* ou *Arachnanthe Cathcarti*, cette plante excite au premier abord l'attention et l'admiration. C'est incontestablement l'une des principales merveilles de la serre chaude.

M. ROEBELEN, à qui revient l'honneur de cette brillante découverte, a raconté dans le *Journal des Orchidées* en 1894 dans quelles conditions il l'effectua vers la fin de 1881, dans les environs de Davao, aux îles Philippines. Après avoir d'abord collecté quelques plantes qui ne portaient pas de fleurs, mais dont le port lui avait révélé une nouveauté, il fut brusquement abandonné par les prisonniers qu'on lui avait donnés comme escorte. « Je fus donc obligé, écrit M. ROEBELEN, de descendre à la plaine, et après avoir parlé assez longtemps avec le chef de la tribu, il consentit à me donner du monde pour porter mes plantes, moyennant tout ce que je possédais encore en échange, et surtout mon parapluie pour sa femme.

« Je partis le même jour vers 10 heures du matin, et à 6 heures du soir, nous arrivâmes chez un déporté espagnol qui cultivait quelques cacaos autour de sa misérable cabane. Je restai chez lui pendant quelques jours pour emballer mes plantes, et ce fut lui qui m'accompagna le premier jour dans sa petite pirogue, n'ayant pas de serviteurs à sa disposition. En le mettant à terre le soir, je vis sur le sommet d'un arbre quelques fleurs qui me paraissaient être celles de mon Vanda, et quelques minutes après, malgré les protestations assez palpables des fourmis qui me disputaient ma plante, j'avais le plus beau Vanda dans la main. Toutes les misères et toutes les fatigues étaient oubliées. — Il faut avoir voyagé pour

comprendre la joie qu'on éprouve à la découverte d'une nouvelle plante, et d'un *Vanda Sanderiana*. — La petite plante avait trois tiges et quarante-deux fleurs. »

Un certain nombre d'exemplaires furent importés quelques mois plus tard, mais il est probable qu'on ne sut pas leur donner dès l'abord un traitement approprié, et que la plante ne put pas être réimportée par la suite, car elle était devenue très rare lorsqu'une nouvelle introduction fut effectuée en 1895 par L'Horticulture Internationale, avec le plus grand succès. Les plantes s'établirent parfaitement, quoiqu'avec une lenteur relative; leur première floraison s'est produite à l'automne de 1896, et a excité l'admiration générale.

L'exemplaire qui a servi de modèle au peintre pour l'exécution de notre planche a fleuri à l'établissement de la rue Wiertz, à Bruxelles; il était d'un coloris remarquablement vif, avec les pétales et le sépale dorsal tachetés de rouge vif à la base plus abondamment qu'à l'ordinaire. D'autres plantes ont fleuri à l'établissement Dallemagne et Cie, à Rambouillet, parmi lesquelles s'en trouvait une particulièrement remarquable. C'était un beau spécimen, composé d'une tige principale qui mesure au moins 75 centimètres de hauteur, et de deux pousses latérales presque aussi grandes; cette plante a produit cinq tiges florales portant ensemble une soixantaine de fleurs. Elle présentait à la fin de novembre un aspect merveilleux.

Le *Vanda Sanderiana* réclame en somme la même culture que les autres Vanda de serre chaude et la majorité des Aerides et Saccolabium. La seule particularité à signaler, c'est qu'il doit être placé plus près du vitrage; il aime énormement la lumière, et l'on peut dire qu'elle est indispensable pour l'abondance et la beauté de la floraison.

COELOGYNE MASSANGEANA RCHB. F.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXLVIII

COELOGYNE MASSANGEANA RCHB. F.

COELOGYNE DE M. D. MASSANGE DE LOUVREX

COELOGYNE. Vide *Lindenia*, II, p. 79.

Coelogyne Massangeana. Pseudobulbo pyriformi, foliis petiolatis cuneato-oblongis acutis; pedunculo longissimo deflexo laxifloro, parcissime hinc nigro asperato; bracteis cuneato-oblongis obtuse retusis ovaria pedicellata vix dimidio aequantibus, ovariis parce nigro muriculatis; sepalis ligulatis obtusis, extus linea media carinatis; petalis lineari-ligulatis obtuse acutis; labello trifido concavo, laciniis lateralibus semiovatis antice acutis, lacinia media abbreviata transverse ovali emarginata cum apiculo, carinis ternis crenulatis a basi in basin laciniae anticae; carinulis ibi antepositis alternantibus senis ex papulis retusis multangulis dentes molares humanos aemulantibus, columna antice alata, ala retusa circa androclinium.

Coelogyne Massangeana, RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1878, II, p. 684. — *Fl. Mag.*, n. s., t. 373. — *Bot. Mag.*, t. 6979. — WARN. et WILL., *Orch. Alb.*, t. 29. — WILL., *Orch. Gr. Man.*, 7e ed., p. 207. — *Journ. des Orch.*, VI, p. 63.

Après le *C. cristata*, qui peut être à bon droit considéré comme le roi du genre, il n'est guère de Coelogyne qui soit plus choyé par les amateurs que le *C. Massangeana*. Cette faveur est due sans doute moins à la beauté des fleurs qu'à leur abondance et à la robusticité de la plante. Il y a bien des espèces plus élégantes comme forme et comme coloris, le gracieux *ocellata*, par exemple; mais il n'en est aucune — à part toujours le *C. cristata* — qui forme des spécimens aussi volumineux et couverts d'une telle profusion de fleurs. C'est ainsi que le *C. Massangeana* formait le « clou » d'une des plus grandes expositions de Londres en 1894; l'un des principaux amateurs anglais en avait exposé, au centre d'un superbe groupe, un fort spécimen contenu dans un panier suspendu, et tout entouré de longues tiges florales pendantes. C'était une plante véritablement digne de figurer à une exposition et d'y représenter les richesses de la végétation tropicale.

Le *C. Massangeana* fleurit pour la première fois en octobre 1878, dans la collection d'un amateur belge bien connu à qui REICHENBACH le dédia. Chose curieuse, malgré sa diffusion dans les cultures, sa patrie n'a jamais été exactement indiquée. Il paraît qu'il était cultivé, bien avant 1878, sous le nom de *C. assamica*, et REICHENBACH l'a mentionné comme originaire de l'Assam; mais le rédacteur du *Botanical Magazine* incline à penser qu'il provient plutôt de la Malaisie.

Il se rapproche surtout du *C. asperata*, qui est bornéen, mais il s'en distingue par la forme et la hauteur des pseudobulbes, par le racème non pubescent et la forme différente du labelle.

Ses fleurs ont de 5 à 7 ½ centimètres de diamètre; les sépales et les pétales sont d'un jaune brunâtre clair; le labelle présente extérieurement un coloris

grisâtre; il a les lobes latéraux bruns, striés de jaune intérieurement, et le lobe antérieur presque carré, jaune ponctué de brun, presque blanc au sommet, avec un disque verruqueux. La planche du *Botanical Magazine* représente les lobes latéraux revêtus d'un coloris rouge pourpré intérieurement, avec des stries rose violacé, et bleus extérieurement, mais nous n'avons jamais vu de forme présentant ces nuances.

—

Culture. — Le *C. Massangeana* doit être cultivé en panier suspendu, ses fleurs se produisant en racème grêle pendant verticalement. C'est une des espèces qui réclament le plus de chaleur et d'humidité atmosphérique, et la serre dans laquelle il réussit le mieux est la serre chaude; toutefois on peut le transporter dans un local un peu plus frais après la floraison, qui se produit à l'automne. Le repos s'établit alors jusqu'au mois de mars. Il n'est pas rare que cette espèce fleurisse deux fois dans l'année.

Le compost doit être formé de deux tiers de terre fibreuse et un tiers de sphagnum. On procède au rempotage tous les deux ou trois ans, lorsque la plante est devenue trop volumineuse pour son récipient.

CYPRIPEDIUM × MASSAIANUM WEATHERS

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DIXL

CYPRIPEDIUM × MASSAIANUM WEATHERS

CYPRIPEDIUM DE M. LE DUC DE MASSA

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Massaianum*. Hybridum inter *C.* × *superciliare* et *C. Rothschildianum* artificiosa fecundatione productum.

Cypripedium × *Massaianum* WEATHERS, in *Gard. Chron.*, n. s., XIV (1893), p. 267, c. ic.

Sans être comparable en beauté au *C.* × *Morganiae* que nous avons figuré récemment ici, le *C.* × *Massaianum* présente quelque analogie générale avec ce magnifique hybride, et appartient à la même catégorie. Les différences sont très nettes, et n'ont pas besoin d'être signalées. L'analogie repose sur cette base, que les deux plantes proviennent d'un croisement effectué entre parents très dissemblables dans chaque cas, mais plus ou moins alliés deux à deux : d'un côté, le *C. Stonei* et leur *C. Rothschildianum*, avec leurs organes conformés d'une façon si caractéristique, et le coloris distinct; de l'autre le *C. superbiens* et le *C.* × *superciliare*, le second issu du premier, et tous deux ayant comme traits principaux la forme cylindrique, arrondie au sommet, et le coloris rouge brunâtre du sabot, la largeur et la belle moucheture des pétales, l'allure dressée et la forme régulièrement ovale du pavillon.

Ces divers éléments se sont bien fondus ensemble dans le *C.* × *Massaianum*, et l'on peut dire que la fleur de l'hybride est à peu près telle que l'on l'aurait décrite à l'avance; les pétales cependant rappellent davantage le *C.* × *superciliare*, ou son ancêtre le *C. superbiens;* ils sont larges, légèrement infléchis, et portent un grand nombre de points pourpre noirâtre.

Le sépale dorsal est d'un blanc jaunâtre, parcouru de nombreuses veines longitudinales rouge pourpre, et largement taché de vert clair depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa hauteur. Le sépale inférieur est presque aussi grand. Le sabot est volumineux, d'un rouge cramoisi, veiné de rouge brunâtre ; le staminode est beaucoup plus analogue à celui du *C.* × *superciliare* qu'à celui du *C. Rothschildianum*, mais il tient un peu de ce dernier.

Cette belle plante fut présentée pour la première fois au meeting du 11 juillet 1893, à Chiswick, où elle obtint un certificat de mérite.

Elle est dédiée à M. le Duc DE MASSA, l'un des principaux amateurs français.

Notre planche a été exécutée d'après une plante exposée par M. ALFRED VAN IMSCHOOT, l'amateur gantois bien connu, au meeting de L'ORCHIDÉENNE, tenu au mois d'octobre.

L. L.

UNE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

Le *Journal des Orchidées* a ouvert dernièrement une enquête qui sera reprise par *La Semaine Horticole* et promet de donner des résultats fort intéressants.

Il a posé à ses abonnés les questions suivantes :

1° Depuis quand êtes-vous amateur ?

2° Comment l'êtes-vous devenu ?

3° Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées ?

4° Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi ?

5° Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée ?

6° Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence ?

7° Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne ?

8° Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe* ou dans ce journal, et comment vous en trouvez-vous ?

9° A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées ?

10° Engraissez-vous vos Orchidées, et quels résultats avez-vous obtenus ?

11° Vous occupez-vous d'hybridation ?

12° Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections ?

13° Prenez-vous part aux expositions ? Si non, quel est le motif de votre abstention ?

14° Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition ? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme ?

Il était bien évident que cette enquête pouvait fournir beaucoup de données utiles, si les orchidophiles voulaient envoyer leurs réponses en assez grand nombre à ce questionnaire.

Toute la question était là, car il faut bien constater, en vertu de l'expérience de plusieurs années, que Messieurs les amateurs ne mettent pas volontiers la main à la plume. Et cependant, que de progrès s'accompliraient, que de choses intéressantes seraient connues de tous, si chacun voulait dire ce qu'il observe et ce qu'il conclut de sa pratique quotidienne !

Eh bien, l'impulsion est peut-être donnée, car les réponses sont arrivées en grand nombre, et les renseignements qu'elles donnent présentent une utilité pratique dont tous les orchidophiles devront faire leur profit. Les premières réponses insérées dans les trois derniers numéros sont celles de MM. le comte DE BOUSIES (belge), Dr VOUGA (suisse), et J. RAGOT (français). D'autres seront encore publiées dans le nouveau Journal, *La Semaine Horticole,* et la conclusion générale de l'enquête promet de fournir des données précieuses sur les tendances et les préférences des orchidophiles de tous les pays.

Constatons dès aujourd'hui que les amateurs dont les réponses ont paru dans le *Journal des Orchidées* se déclarent tous favorables aux principes de la culture belge.

M. G.

CATTLEYA LABIATA LDL. VARIETATES

1. ARDENS
2. MOORTEBEEKIENSIS
3. ALBO MARGINATA
4. LUCIENNE
5. MELUSINE
6. FLAMBOYANTE

Jeanne Mercier pinx. *P. De Pannemacker chrom.*

PL. DL-DLI

CATTLEYA LABIATA LDL. VARIETATES

1. ARDENS
2. MOORTEBEEKIENSIS
3. ALBO-MARGINATA
4. LUCIENNE
5. MÉLUSINE
6. FLAMBOYANTE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya labiata. Vide *Lindenia,* III, p. 35.

Les belles variétés qui figurent sur notre planche double ci-contre présentent un intérêt en quelque sorte historique, et rappelleront un souvenir agréable aux nombreux amateurs belges et étrangers qui se trouvaient à Bruxelles le 25 octobre 1896. En effet, elles ont été choisies dans le lot de *Cattleya labiata* (*Warocqueana*) qui a remporté la palme dans le match franco-belge qui avait lieu ce jour-là.

L'histoire de ce match est curieuse; il pourra bien servir de précédent à d'autres concours analogues, qui, dans certaines conditions bien entendu, pourraient présenter plus d'intérêt que beaucoup d'expositions routinières.

M. Lucien Linden, de qui émanait l'initiative de ce match, l'avait d'abord proposé aux amateurs de Gand, à la suite d'une sorte de défi formulé dans une lettre signée « Un vrai gantois » et insérée dans le *Journal des Orchidées* du 1er septembre.

Le gant n'ayant pas été relevé, M. A. Dallemagne, de Rambouillet, écrivait le 3 octobre à M. Lucien Linden pour reprendre cette idée, et lui proposer un concours entre les établissements de Rambouillet et de Moortebeek, chacun devant exposer douze *Cattleya labiata*. Le match fut convenu en deux manches, qui devaient avoir lieu à Bruxelles et à Rambouillet. Le mérite des variétés devait seul décider, les plantes de Moortebeek étant des importations récentes, qui n'avaient qui six à huit mois de culture, tandis que les serres de Rambouillet renfermaient de superbes spécimens, établis depuis plusieurs années.

La première manche eut donc lieu le 25 octobre, à Bruxelles, dans les galeries de L'Horticulture Internationale, local ordinaire des meetings de L'Orchidéenne; le jury appelé à juger était celui de cette Société, et se composait de MM. Ch. Van Wambeke, Miteau, de Lombaerde, Lubbers, Ch. De Bosschere, chevalier de Wargny, du Trieu de Terdonck et Vasseur. Il décerna le prix à la collection de Moortebeek.

La seconde manche eut lieu à Rambouillet le 7 novembre; le jury, composé

de MM. A. de la Devansaye, Otto Ballif, Libreck et J. Ragot, décida, « après un examen soigneux et de longues hésitations, » que le lot le plus méritant était celui de MM. Dallemagne et Cie, et adressa ses plus sincères félicitations aux deux concurrents.

Quant à « la belle, » le mauvais temps et la saison avancée ne permirent pas de l'organiser.

Ce match fut l'événement de l'automne, et excita un très vif intérêt dans le monde orchidophile. Un très grand nombre d'amateurs vinrent, de toutes les régions des deux pays, admirer les plantes exposées les deux fois, et l'on peut dire que l'exemple donné en cette circonstance ne sera pas perdu.

Le choix de l'enjeu fut généralement très approuvé aussi; il avait été convenu que le vainqueur aurait le droit de prendre une division de la variété qui lui plairait le mieux dans le lot de son concurrent. C'est une récompense très appropriée en pareil cas, et qui méritait d'exciter l'émulation d'orchidophiles, comme on peut en juger par notre planche.

M. Lucien Linden fit peindre, immédiatement après la première manche, quelques-unes des variétés les plus saillantes du lot couronné, celui de Moortebeek. En voici la description sommaire :

1. *Var. ardens.* Remarquable par un coloris très intense. Les pétales et les sépales sont d'un rouge vif; le tube du labelle est plus ardent encore; le lobe antérieur est à peu près entièrement recouvert par une superbe macule pourpre sombre, relevée par une fine bordure blanche sur tout le contour, qui est très frisé et découpé. Le disque est jaune légèrement strié de rouge pourpre, et les deux côtés de la gorge sont blanc pur, ce qui produit un contraste très frappant.

2. *Var. Moortebeekiensis.* Autre variété remarquablement foncée, et supérieure encore à la précédente. Ainsi qu'on peut le voir sur la planche, elle rentre assez bien dans le type de ce qu'on appelait, il y a vingt-cinq ans, le *C. labiata Pescatorei*, mais c'est une forme d'élite au point de vue de la grandeur et de l'éclat. Les sépales, ainsi que les magnifiques pétales, sont d'un rose très vif; le labelle a le lobe antérieur superbement épanoui, rose vif avec une macule pourpre foncé en éventail, le disque jaune et une macule blanche de chaque côté de l'ouverture.

3. *Var. albo-marginata.* Variété très curieuse et très rare. Les sépales et les pétales sont rose très pâle, et le labelle offre une opposition singulière de blanc et de rouge; le tube est rose vif, jusqu'à l'orifice; les deux côtés de la gorge sont blancs, ainsi que toute la bordure du lobe antérieur; le reste de cette partie est occupé par une large macule rouge cramoisi pourpré.

4. *Var. Lucienne.* Fleur gigantesque et d'un coloris charmant. Les sépales sont d'un rose pâle lavé de rose vif sur les bords et à la veine médiane; les pétales très amples sont également rose pâle, avec la ligne médiane rose vif et de fines stries rose vif rayonnant des deux côtés comme les barbes d'une plume. Le labelle porte antérieurement une grande macule rouge foncé striée

d'un réseau de veines pourpres, et se dégradant jusqu'au sommet; le disque est jaune, accompagné d'une macule blanche de chaque côté; le tube est rose vif.

5. *Var. Mélusine.* Variété tout à fait distincte et d'une catégorie nouvelle. Les fleurs, grandes et très amples, d'une superbe allure, ont les pétales et les sépales rose chaud; le labelle a le tube de la même nuance, bordé de rose vif; le lobe antérieur a un coloris exceptionnel, presque entièrement blanc, avec une petite macule rouge pourpré en avant de la gorge, prolongée par huit stries pourpres divergentes; la disque est jaune, très faiblement strié de rouge pourpre; les bords du lobe antérieur sont délicatement nuancés de rose, et très ondulés.

6. *Var. flamboyante.* Ce qui caractérise cette variété, c'est le coloris entièrement rouge pourpré du labelle, où manquent les macules blanches que l'on voit d'ordinaire des deux côtés de l'ouverture du tube. Le disque même est couvert de stries rouge vif si abondantes, que le jaune apparaît à peine.

Les pétales et les sépales sont rose chaud, les premiers d'une belle ampleur, et semi-dressés. MAX GARNIER.

Cattleya labiata var. Ragotiana. — Cette variété nouvelle a été l'une des plus remarquées dans le lot des douze *C. labiata* de Rambouillet, qui a remporté la victoire à la seconde manche du match franco-belge. Elle se distingue par un coloris extrêmement rare, d'un rose doux uniforme, sans macule jaune sur le disque ni rouge en avant; elle produit un très bel effet et a été fort appréciée par le Jury.

M. G.

« LA SEMAINE HORTICOLE »

J'ai le plaisir d'annoncer aux abonnés de la *Lindenia* que je mets à exécution un projet caressé et étudié depuis longtemps : mes journaux *L'Illustration Horticole* et *Le Journal des Orchidées* vont se fondre en un grand journal illustré d'horticulture générale qui **paraîtra tous les Samedis** et pour la première fois le **30 janvier prochain.** Il aura pour titre : **LA SEMAINE HORTICOLE.**

La *Lindenia* continuera à paraître séparément, comme par le passé, sans subir aucun changement.

Les orchidophiles abonnés à **LA SEMAINE HORTICOLE** ne perdront rien au changement : une rubrique spéciale, *Le Journal des Orchidées*, contiendra autant de matières sur leurs plantes favorites que leur cher petit Journal en comprenait jusqu'ici; elle sera en un mot la continuation de celui-ci. Voici du reste

Son Programme :

LA SEMAINE HORTICOLE sera publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *Gardeners' Chronicle, The Garden, Gardeners' Magazine*, etc., et contiendra chaque fois seize pages, grand format, imprimées sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

Le nouveau journal embrassera toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; il consacrera des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Il publiera périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Il sera le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE sera l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal « *très vivant* » d'informations et un guide pratique de culture. Elle sera en même temps un journal mondain et aura une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera d'être un journal très complet, très utile et le mieux renseigné.

Je ne dis donc pas adieu à mes chers lecteurs du *Journal des Orchidées*, mais au revoir!

LUCIEN LINDEN.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. SPECTABILE L. LIND.

P. De Pauwewacker chrom.

PL. DLII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. SPECTABILE LIND.

ODONTOGLOSSUM CRISPÉ, VARIÉTÉ REMARQUABLE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 99.
Var. regale L. LIND., infra.

Un amateur anglais bien connu, M. DE B. CRAWSHAY, adressait dernièrement au *Gardeners' Chronicle* d'intéressantes réflexions au sujet des variations de cette célèbre espèce, l'*Odontoglossum crispum*. Quelqu'un lui avait demandé à un récent meeting : « Quels sont les caractères qui constituent un *crispum?* » et M. DE B. CRAWSHAY disait à ce propos :

« Je me demande combien d'entre nous sauraient réellement quoi répondre, s'ils se voyaient poser cette question par quelqu'un qui déclarerait qu'il ne le sait pas, mais qui compterait sur nous pour lui donner le renseignement désiré, nous croyant mieux au courant; et je pense que, bien souvent, le plus prudent serait encore de déclarer qu'on n'en sait rien.

« Si toutes les plantes qui ont reçu des certificats de la R. H. S. et d'autres Sociétés dans le monde entier pouvaient, par quelque événement improbable, être réunies, toutes en fleurs en même temps, devant le questionneur, et qu'on lui présentât ainsi la réponse du monde : « Voilà ce que c'est que l'*O. crispum*, » il est probable qu'il pousserait une exclamation stupéfaite, car je suis convaincu que la surprise ne lui laisserait pas le temps de reprendre sa respiration; et il penserait peut-être en lui-même : « Eh bien, ma foi, on ne peut pas dire qu'il n'est pas variable, en tous cas ! »

« Dès le début, au temps de BATEMAN, cet auteur ne reconnut pas en la voyant l'espèce de LINDLEY et lui donna un nouveau nom en la dédiant à S. A. R. la princesse de Galles. Que dirait-il aujourd'hui, s'il voyait les milliers de formes si mélangées qui existent?

« Le vrai *crispum*, à mon avis, est la forme sans macules qui a un disque jaune sur le labelle, deux dents jaunes à la base et les deux côtes latérales de son onglet au-dessous de la colonne, juste assez saillantes pour que les extrémités apparaissent comme deux pointes minuscules. Du moment que le jaune usurpe davantage que le disque du labelle, du moment que des macules ou des dessins font leur apparition, je crois qu'il y a évidemment hybridation. Personne ne pourrait dire les myriades de fécondations croisées qui se sont produites; cela a

continué tant et si bien, que l'on peut imaginer qu'il ne reste plus un seul vrai *crispum*..... »

Il y a évidemment un grand fond de vérité dans les remarques faites par M. de B. Crawshay; nous ne doutons pas, pour notre part, que l'intervention des insectes n'ait opéré à l'état naturel de nombreux croisements et modifié considérablement les races primitives, et nous avons eu déjà l'occasion d'émettre des théories analogues en ce qui concernait certains Cattleya, Laelia ou Laeliocattleya — trois mots qui devront bien finir par n'en faire qu'un seul.

Toutefois, comme il est impossible de sonder ces mystères, il faut bien considérer comme espèce, dans le langage courant, l'ensemble de toutes les formes très voisines qui ne diffèrent que faiblement par le coloris, l'ampleur des segments ou la grandeur des fleurs, et qui sont reliées entre elles par des intermédiaires continus. Nous plaçant à ce point de vue, nous ne saurions écarter de ce groupe spécifique les formes maculées, qui pour tout le reste sont absolument conformes à l'*O. crispum* blanc décrit plus haut.

C'est ainsi que la variété dont nous publions le portrait ci-contre nous paraît être indiscutablement un *crispum*, du plus beau type, à fleurs de forme superbe et semblables à celles dites de Pacho, seulement ornées de belles et larges macules marron qui lui donnent un éclat merveilleux.

L'*Odontoglossum crispum var. spectabile* a fait son apparition dernièrement dans les serres de l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek, parmi les brillantes importations reçues par cet établissement, et qui indiquent bien, comme le dit le *Gardeners' Chronicle*, la découverte d'un gisement nouveau.

L. L.

ONCIDIUM PHALAENOPSIS LIND. et RCHB. F. var. EXCELLENS L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLIII

ONCIDIUM PHALAENOPSIS LIND. et RCHB. F. var. EXCELLENS L. LIND.

ONCIDIUM AYANT L'ASPECT D'UN PAPILLON, VARIÉTÉ SUPÉRIEURE

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.
Oncidium Phalaenopsis. Vide *Lindenia*, III, p. 57.
Oncidium Phalaenopsis RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1869, p. 416.
Oncidium cucullatum var. Phalaenopsis. VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, VIII, p. 30.

L'*Oncidium Phalaenopsis*, qui est assez variable, n'a peut-être jamais encore produit de variété aussi belle que celle que nous figurons ici, et qui nous paraît avoir tous les droits possibles à l'épithète que nous choisissons pour la désigner. Dans la forme ordinaire, qui figure dans toutes les collections, les sépales et les pétales sont blancs, pointillés ou barrés de rouge pourpre au milieu ; le labelle blanc est lavé de rose pourpré sur les lobes latéraux et le disque, et porte sur la même partie de petites taches pourpre foncé.

Ici, le coloris prend une teinte plus violette et plus foncée; les pétales particulièrement portent des macules très larges et se rejoignent de façon à ne laisser sur les bords qu'un dessin blanc irrégulier. ; le labelle présente à sa base, en avant du disque jaune, le même ton violet pourpré, entouré d'une bordure de petits points. La fleur tout entière est notablement plus grande que dans le type, et le labelle largement étalé, dont le lobe antérieur affecte une forme de demi-cercle lacinié, est superbe.

Cette remarquable forme rappelle un peu par son coloris le labelle au moins de l'*O. cucullatum*, et pourrait provenir d'une fécondation croisée où cette espèce serait intervenue à un degré plus ou moins lointain. Il y a d'ailleurs entre l'*O. cucullatum* et l'*O. Phalaenopsis* une analogie qui saute aux yeux; nous ne serions pas d'avis cependant de classer ces deux plantes sous un même nom spécifique, car il existe entre elles des différences assez appréciables, le port et la forme des pétales et des sépales, la forme du labelle, des lobes latéraux spécialement, l'allure du lobe antérieur, la structure du disque, sans parler du coloris qui est bien distinct de part et d'autre. En somme, l'*Oncidium Phalaenopsis* est à notre avis une des espèces les plus ravissantes du genre, et bien supérieure à l'*O. cucullatum*, qui est un peu terne auprès de lui.

L'*O. Phalaenopsis* fut découvert en 1867 par WALLIS, voyageant pour le compte et d'après les instructions de M. J. LINDEN; la nouvelle variété, qui

vient si brillamment le rehausser dans l'opinion des orchidophiles, a fait son apparition également parmi les importations de M. Linden, à L'Horticulture Internationale. Elle a figuré au meeting de L'Orchidéenne, du 13 décembre dernier, et a reçu un diplôme d'honneur de 1re classe.

Culture. — L'*O. Phalaenopsis*, originaire des hautes régions boisées de l'Équateur, se cultive en serre tempérée-froide ou en serre froide, avec l'*O. incurvum* et la plupart des Odontoglossum, soit en pot, soit en panier; mais nous serions porté à préférer ce dernier procédé, qui est commode et plus gracieux peut-être pour de charmantes petites plantes comme celle-ci. Le compost est formé de sphagnum et de terre fibreuse en quantités égales, et doit être arrosé très fréquemment pendant la végétation.

L'*O. Phalaenopsis*, comme l'*O. cucullatum*, réclame beaucoup de clarté, mais craindrait un excès de rayons brûlants; dans la serre, on le placera de préférence à l'exposition de l'Est.

CATTLEYA × LE CZAR L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLIV

CATTLEYA × LE CZAR L. LIND.

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Cattleya × *Le Czar*. Verisimiliter hybrida inter *C. labiatam* et *C. granulosam*, apud naturam producta; floribus amplissimis, forma et colore inter easdem species intermediis.

Cattleya × *Le Czar*. L. LIND. in *Journ. des Orch.*, VII, pp. 260, 274, 290. — *Gard. Chron.*, 1896, pp. 534, 592 (cum ic.).

Ce magnifique Cattleya fleurit pour la première fois au mois d'octobre dernier dans les serres de MM. LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeek. Il provenait d'un lot d'importations reçues quelques mois auparavant des collecteurs de cet établissement.

Sa beauté ne tarda pas à recevoir une consécration éclatante, car il eut l'occasion de figurer, le 25 octobre, dans le groupe des Orchidées qui encadraient les douze *Cattleya labiata*, exposés dans les galeries de la rue Wiertz, pour le match entre Moortebeek et Rambouillet. Les visiteurs venus en foule ce jour là eurent l'agréable surprise de pouvoir admirer une nouveauté hors ligne qui ne figurait pas sur le programme. Le jury réuni pour juger la première manche du match franco-belge fut enthousiasmé et voulut nommer lui-même cette superbe Orchidée.

Exposé deux jours après au meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, le *Cattleya* × *Le Czar* y fit encore sensation, et reçut un Certificat de 1re classe. Le *Gardeners' Chronicle* écrivait à ce propos :

« L'honneur de prendre l'un des deux Certificats de 1re classe décernés à ce meeting est dévolu à MM. LINDEN, de Bruxelles, pour le très remarquable hybride naturel *Cattleya* × *Le Czar* (supposé être un croisement entre *C. labiata* et *granulosa*). Son plus proche voisin est le *C. Victoria Regina*, mais dans le *C.* × *Le Czar* les fleurs sont plus grandes, les pétales plus larges et l'onglet (isthme) du lobe antérieur du labelle, beaucoup plus allongé, montre l'influence du *C. granulosa*. C'est certainement un superbe Cattleya.

« Les sépales sont lilas clair avec une teinte verdâtre ; les pétales larges sont rose lilacé clair avec un beau réseau de veines pourpres. Les lobes latéraux du labelle sont relevés autour de la colonne, et blanc lilacé ; les pointes relevées sont pourpres. L'onglet distinct qui relie le lobe antérieur à la base est rouge foncé avec des dessins d'un beau coloris orangé et le lobe antérieur large est cramoisi pourpré vif, avec le bord d'une délicate nuance violacée. »

Notre distingué confrère de Londres ne se borne pas à publier cette description du magnifique hybride nouveau; il en donne le portrait dans son numéro

du 14 novembre, et cette belle gravure traduit à merveille l'allure imposante de la fleur, si elle ne peut donner l'impression de son brillant coloris. La fleur est représentée de biais et un peu en raccourci par conséquent; elle mesure plus de 18 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre.

Dans un nouvel article qui accompagnait cette gravure, le *Gardeners' Chronicle* formulait les appréciations suivantes :

« Notre gravure représente un très bel hybride naturel exposé par MM. Linden, L'Horticulture Internationale, Bruxelles, à la Société royale d'Horticulture le 27 octobre, et qui a reçu un Certificat de 1re classe du comité des Orchidées. En se reportant à notre portrait du *C. Victoria Regina* publié le 25 juin 1892, et en le comparant avec la gravure ci-contre, on verra que, malgré une certaine analogie, il existe cependant beaucoup de différences, et celles-ci, au point de vue du fleuriste, sont absolument en faveur de la plante de MM. Linden....

« C'est un très beau Cattleya, évidemment de croissance robuste. »

Nous croyons inutile d'ajouter des commentaires à ces éloges, qui ont d'ailleurs été répétés par tous les grands journaux d'horticulture de Londres, le *Garden*, le *Journal of Horticulture*, l'*Horticultural World*, le *Gardeners' Magazine*. Ce dernier s'exprimait dans ces termes : « Le *Cattleya* × *Le Czar* est une des plus belles et des plus distinctes Orchidées vues dans ces derniers temps. »

Il nous paraît certain, en effet, que cette introduction splendide sera considérée comme la plus belle de l'année qui vient de se terminer.

CATASETUM × SPLENDENS COGN. var. RUBIGINOSUM L. LIND.

H. Leroux pinx. *P. De Pannemacker chrom.*

PL. DLV

CATASETUM × SPLENDENS COGN. var. RUBIGINOSUM L. LIND.

CATASETUM SPLENDIDE, VARIÉTÉ RUBIGINEUSE

CATASETUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 59.
Catasetum × splendens. Vide *Lindenia,* vol. X, p. 51.
Var. rubiginosum. L. LIND., infra.

Tous les orchidophiles se rappellent la série de découvertes sensationnelles dont vint à s'enrichir, il y a deux ans à peine, le genre Catasetum. Jamais peut être à aucune époque — si ce n'est il y a cinquante ans, lors des voyages d'exploration de J. LINDEN — des introductions directes n'avaient apporté d'un seul coup autant de nouveautés de premier ordre, ni bouleversé aussi brusquement toutes les notions admises précédemment sur l'étendue et la valeur horticole d'un genre. On est émerveillé quand on revoit, en feuilletant le 10me volume de notre iconographie, toutes ces fleurs si acclamées à leur apparition : *Catasetum imperiale*, *C. Luciani*, *C. Lindeni*, *C. mirabile*, *C. Bungerothi* et *C. macrocarpum* en variétés nouvelles, *C. splendens* et ses magnifiques variétés : *album*, *Aliciae*, *atropurpureum*, etc.

La mine n'était pas encore épuisée, paraît-il, car voici encore une forme nouvelle qui se rattache au même groupe, et qui mérite également une mention.

Parmi les divers types que nous venons de rappeler, et qui présentent tous entre eux des rapports parfois assez difficiles à préciser, celui dont le nouveau venu se rapproche le plus, au point de vue du coloris surtout, est le *C. Lindeni;* il existe cependant des différences très frappantes. La plante que nous figurons aujourd'hui rentre nettement, par la forme, dans le groupe *splendens;* elle a les pétales plus dressés et plus serrés contre le sépale dorsal, le labelle moins ample, plus concave, l'éperon plus saillant, tous caractères qui rappellent assurément l'intervention du *C. macrocarpum* dans la production de cet hybride naturel.

Au point de vue du coloris, on observera encore que les pétales et les sépales sont d'un coloris plus foncé, rouge un peu brunâtre, et couverts de gros points pourprés plus serrés, disposés sensiblement en lignes longitudinales; le labelle est d'un jaune plus foncé ; les taches rouges plus ou moins confluentes qui recouvrent le tiers inférieur de cet organe sont aussi plus mélangées de brun; les mêmes taches ornent l'orifice de l'éperon; les petits points pourprés qui, dans le *C. Lindeni*, se trouvent près du bord antérieur, sont ici remplacés par une

sorte de bande transversale rose brunâtre ; enfin le labelle porte extérieurement des stries pointillées rose brunâtre.

La nouvelle plante ne tardera pas sans doute à figurer, à côté de ses devancières, dans la plupart des collections. Le genre Catusetum, qui était considéré il y a quelque douze ans, comme composé uniquement de curiosités botaniques, s'est trouvé promu brusquement à un très bon rang parmi les Orchidées les plus ornementales. Cette faveur nouvelle a eu encore un heureux résultat, à savoir de dissiper les préjugés fâcheux qui s'attachaient aux Catasetum ; on les considérait comme très difficiles à conserver vivants en Europe. Lorsque tout le monde s'est mis à les cultiver, on s'est aperçu qu'ils n'étaient guère plus difficiles que les Dendrobium.

A PROPOS DE L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

Dans l'enquête orchidophile, récemment instituée par le *Journal des Orchidées*, figurait la question suivante : « *Vous occupez-vous d'hybridation et quelle influence l'hybridation exercera-t-elle, à votre avis, sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?* »

Il y a quelques années, cette demande aurait été taxée d'indiscrétion, et n'aurait pas eu grande chance de recevoir une réponse, alors que l'hybridation était encore le privilège d'un petit nombre d'initiés. Jaloux de conserver leur secret, ils s'enfermaient à l'abri des regards profanes pour pratiquer leurs rites mystérieux, comme les alchimistes du moyen âge pour consommer le grand œuvre qui devait transmuer les métaux vils en or pur.

Mais aujourd'hui l'hybridation est entrée dans la pratique courante, et il n'y a guère d'amateur qui ne se laisse séduire par l'espoir d'enfanter des merveilles.

L'hybridation n'apporte-t-elle pas en effet dans la vie de l'orchidophile cette part de chimères et d'illusions dont l'homme éprouve à tout âge le besoin de se bercer : dans la jeunesse pour idéaliser ses rêves d'avenir, dans la vieillesse pour oublier les déboires et les tristesses du passé? Ne lui donne-t-elle pas le légitime orgueil de la puissance créatrice ?

Aucun amateur ne mettra en parallèle la satisfaction sans doute très vive, que lui a fait éprouver la découverte d'une variété rare dans un lot d'importation, avec la joie plus profonde qu'il a ressentie lorsque s'est épanouie la première fleur de son premier semis.

Les orchidophiles doivent donc une grande reconnaissance aux pères de l'hybridation : au Dr Harris qui en conçut l'idée, à Dominy et à Seden qui les premiers la mirent en pratique et ouvrirent ainsi la voie à la légion des semeurs actuels en leur procurant une source inépuisable de jouissances toujours nouvelles.

Mais hélas! si la fécondation artificielle des Orchidées et l'obtention de graines fertiles est relativement facile pour un observateur attentif, si la germination de ces graines s'obtient assez aisément, il n'en est plus de même pour l'élevage des jeunes plantes. La mortalité du bas-âge, cette plaie de l'humanité, exerce ses ravages d'une façon non moins implacable sur les Orchidées.

Quel est le semeur qui n'a vu s'évanouir en quelques heures toutes les espérances conçues pendant des années de soins assidus?

Il a surveillé pendant de longs mois le progrès de la gousse et la maturation de la

(Pour la *Suite*, voir page 60)

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. EXORNATA LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLVI

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. EXORNATA LIND.

CATTLEYA DE JOSÉ TRIANA, VARIÉTÉ TRÈS ORNEMENTALE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.
Var. exornata LIND., in *Sem. Hort.*, p. 8, et infra.

La saison de floraison des *Cattleya Trianae* est à peine terminée, et tout orchidophile en conserve encore le souvenir émerveillé, que pourront seules atténuer les richesses innombrables d'avril et de mai. Chaque année renouvelle ainsi notre admiration reconnaissante; chacune aussi nous apporte quelques nouveaux trésors, et nous fait découvrir quelques beautés de plus dans les espèces connues de longue date.

Parmi les nouvelles découvertes dont s'est enrichi pendant la dernière saison le *C. Trianae*, déjà si abondant en fleurs admirables, on peut citer dans les premiers rangs la variété *exornata*, que nous figurons aujourd'hui.

Cette variété a un cachet très particulier, et l'on peut même dire nouveau dans la série si nombreuse des formes de cette espèce. Ce qui attire l'attention tout d'abord, c'est le contraste remarquable qui existe entre le coloris uniforme rose pâle des sépales et des pétales et celui du labelle beaucoup plus vif et très heurté. Le tube est rose pâle, mais les bords des sépales latéraux sont beaucoup plus vif; à l'ouverture se présentent d'abord deux taches ocillées, blanches, entre lesquelles s'allonge une bande orangée qui s'épanouit en une large zône annulaire occupant la moitié du lobe antérieur, et qui est parcourue par des stries rouges en éventail; enfin la partie antérieure est occupée par un triangle rouge pourpré strié de rouge noirâtre, d'une nuance tout à fait nouvelle dans les *Cattleya Trianae;* les bords sont uniformément d'un rose tendre, relevé çà et là de rose vif.

La fleur est superbe, et elle a été jugée telle par les membres du Jury de L'ORCHIDÉENNE, qui, au nombre de dix, lui ont décerné à l'unanimité un certificat de mérite de 1re classe lorsqu'elle a fait son apparition, presque fanée cependant, au meeting du 10 janvier dernier. Elle a les pétales et les sépales extrêmement larges, et le labelle très développé, à peu près ovale, avec la partie antérieure épanouie en forme de demi cercle. Et il convient de noter en terminant que la floraison de l'année prochaine sera sans doute plus belle encore, car celle de cette année était produite par une plante d'importation toute récente, reçue à l'établissement de Moortebeek. On voit que les introductions de ce grand établissement sont aussi heureuses en fait de Cattleya qu'en fait d'Odontoglossum.

(*Suite* de la page 58)

graine ; après l'avoir recueillie précieusement, il s'est assuré qu'elle était fertile — car il n'est déja plus de ces novices qui sèment des enveloppes d'ovules non fécondés et s'étonnent de ne pas les voir lever ; — il l'a confiée à un compost plus ou moins approprié, et au bout d'un nombre de semaines respectable, il a eu la satisfaction de voir les germes minuscules se gonfler, verdir, montrer les deux petites pointes, premières ébauches des feuilles à venir.

Voilà notre homme plus fier qu'Artaban, faisant des rêves enchanteurs, jouissant par avance du triomphe qu'il remportera dans cinq ans peut-être, dans sept ou huit ans plus probablement et au besoin dans dix ou quinze ans — la patience étant la première vertu du semeur — le jour où fleurira le merveilleux hybride qui devra porter la gloire de son nom aux générations futures.

Il est temps pour lui de relire la fable de Perrette et du Pot au lait, car un beau matin en allant surveiller ses trésors, il aperçoit que le semis qui faisait sa joie et son orgueil a disparu comme par enchantement.

Il aura suffi d'un arrosage intempestif suivi d'un refroidissement trop brusque ou d'un rayon de soleil trop ardent, à moins que la grise avec sa toile envahissante ou l'horrible thrips ou l'une de ces limaces minuscules, d'autant plus redoutables qu'elles se dissimulent plus facilement, ne soient coupables du méfait.

Et cependant, les difficultés de l'élevage des semis d'Orchidées, sont peut-être un bien au point de vue de l'amateur. Si tous les semis réussissaient, et si une seule plante sur mille graines semées arrivait à l'état adulte, les serres de l'Europe seraient en peu d'années encombrées d'hybrides, qui perdraient bientôt toute valeur par leur trop grande abondance. Dès maintenant, en présence du nombre chaque jour croissant des hybrides qui apparaissent dans les concours et aux séances des Sociétés horticoles, en présence des milliers de semis en voie de croissance, chez les professionnels comme chez les amateurs, l'opinion commence à se répandre qu'il n'y a plus grand chose à faire dans cette voie. Elle pourrait tout au plus se justifier avec une apparence de raison pour les genres principaux, Cattleya, Laelia, Cypripedium, dans lesquels les semeurs se sont un peu trop cantonnés jusqu'à présent. Mais un simple calcul peut rassurer les adeptes de l'hybridation.

Prenons par exemple le genre Cypripedium, dont on connaît environ 60 espèces distinctes : Ces 60 espèces combinées deux à deux peuvent donner naissance à $60 \times 59 = 3540$ hybrides; 400 environ ont déjà vu le jour, il reste donc plus de 3000 hybrides du 1er degré à produire, Si nous combinons les 400 hybrides existant déjà, soit entre eux, soit avec les 60 espèces types, il en résultera $400 \times 459 = 211{,}140$ combinaisons possibles, représentant des hybrides du 2e ou 3e degré. Si nous passons à la combinaisons de ces derniers, nous trouvons un nombre de douze chiffres, soit des centaines de milliards. Il y a donc encore de beaux jours pour les semeurs de Cypripediums et ils pourront, pendant de nombreuses générations, se livrer à leur passion favorite avant d'arriver, par la fusion complète de tous les sangs, au Cypripedium archétype qui sera sans doute une merveille, à moins que ce ne soit une horreur, la nature n'aimant pas à être indéfiniment violentée.

Les autres genres peuvent être soumis à un calcul analogue, et l'esprit s'arrête épouvanté devant le nombre des combinaisons possibles. Les redites ne sont donc pas à craindre et l'on pourra toujours produire du nouveau, sinon du beau. Mais là est toute la question : produire du beau.

A quoi sert de faire une fécondation artificielle si l'hybride qui en résulte est inférieur

(Pour la *Suite*, voir p. 62)

MASDEVALLIA × HENRIETTAE KRÄNZL.

G. Putzys pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DLVII

MASDEVALLIA × HENRIETTAE KRÄNZL.

MASDEVALLIA DE Mlle HENRIETTE AMES

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia*, I, p. 35.
Masdevallia × *Henriettae*. Hybrida inter *M. igneam var.* et *M. Shuttleworthi* artificiosa fecundatione producta.
Masdevallia × *Henriettae* KRÄNZL., in *Gard. Chron.*, XIII, 1893, p. 740.

Ce gracieux hybride a fait son apparition en 1893 dans la célèbre collection de M. FRED. L. AMES, de Longwater, North Easton, Massachussetts (États-Unis). M. F. KRÄNZLIN le décrivit à cette époque dans les termes suivants :

« ....Nous en avons reçu trois fleurs, dont le port général est très différent, quoique les trois semis fussent issus de graînes provenant de la même capsule. Le feuillage ne présente pas beaucoup d'intérêt, mais les feuilles sont plus brièvement pétiolées que ce n'est le cas généralement dans le *M. ignea;* les fleurs sont tout à fait intermédiaires comme grandeur, et leur aspect général rappelle plutôt le *M. Shuttleworthi* que le *M. ignea*.

« Il est certain que les fleurs présentent une variabilité très grande, et nous avons sous les yeux deux types, dont l'un est plus voisin du *M. Shuttleworthi*, tandis que l'autre ne se rapproche pas précisément du *M. ignea*, mais constitue une forme distincte qui, si elle avait été découverte à l'état naturel, aurait été considérée par les botanistes comme une espèce nouvelle.

« Le sépale dorsal est raccourci, mais sa pointe effilée dressée présente l'allure particulière du *M. Shuttleworthi;* les latéraux sont plus allongés, plus oblongs dans leur contour, et ont les queues moitié aussi longues que celles du *M. Shuttleworthi*. Le tube ou calice forme en dessus des côtes aiguës, et est un peu plus long; les trois veines des sépales latéraux sont aussi plus visibles que dans le *M. Shuttleworthi*.

« Le coloris est très difficile à décrire, car chacune des fleurs que nous avons sous les yeux en possède un différent. Nous pouvons dire qu'elles ont des teintes jaunâtres parsemées de stries pourprées très délicates; cette description n'est pas d'une précision achevée ni même très suffisante, mais si l'on voulait spécialiser davantage, on ne donnerait pas une idée plus exacte de l'impression générale que produit cet hybride très gracieux et attrayant. »

Nous avons peu de chose à ajouter aux remarques qui précèdent, mais la planche qui est jointe à notre article donnera heureusement de cet hybride une idée plus précise que les descriptions écrites. On verra que la forme qui a

servi de modèle à l'artiste est plus rosée que celle dont parlait M. F. Kränzlin, et tient davantage du *Masdevallia ignea*. Elle est assurément très gracieuse.

Il existe déjà un assez grand nombre de Masdevallia hybrides, et nous en concluons avec plaisir que ce genre s'est relevé de l'injuste défaveur qui l'avait frappé pendant quelques années. On peut en conclure aussi que malgré la petitesse des organes, la fécondation artificielle s'effectue très aisément dans ce genre, et la facilité de sa culture permet d'élever sans peine les jeunes semis.

La belle collection de M. Fred. Ames avait déjà produit, lors de son décès, un certain nombre de nouveautés et de semis très intéressants, et promettait de donner une brillante impulsion à l'orchidophilie aux États-Unis. Sa mort a été une grande perte à ce point de vue, mais il existe encore dans ce pays plusieurs collections très brillantes et dirigées avec un goût très sûr, desquelles on peut attendre beaucoup.

(*Suite* de la page 60)

aux parents qui lui ont donné naissance? Combien d'hybrides, parmi les Cypripediums en particulier, ont vu le jour dans ces dernières années, qui n'auraient jamais dû sortir des limbes! Le talent ou le flair de l'hybridateur consiste à prévoir les résultats probables de la fusion de deux variétés ou de deux espèces, et à n'allier que celles dont les caractères particuliers, forme, coloris, dimensions ou tenue, pourront en se combinant produire un ensemble harmonieux et marquer un progrès incontestable sur les deux parents.

De même que les bons éleveurs recherchent pour l'amélioration des races d'animaux domestiques les reproducteurs les plus parfaits ou ceux dont ils veulent fixer certains caractères particuliers dans leur descendance, de même pour l'hybridation des Orchidées, le semeur devrait s'astreindre à ne prendre comme porte-graines et comme plante pollinifère que des variétés d'élite.

Pour un débutant que le démon de l'hybridation possède, la tentation est malheureusement presque irrésistible, de féconder l'une par l'autre deux plantes même médiocres, fleurissant à la même époque, lorsque sa collection encore limitée ne lui permet pas de recourir à des variétés d'élite.

Il ne devrait cependant pas oublier que l'histoire de l'hybridation présente déjà de nombreux exemples de croisements faits avec les mêmes espèces dans plusieurs collections, dont les uns sont bien supérieurs aux autres par suite du meilleur choix des parents.

Il est bien connu que le *Cypripedium insigne Chantini* a constamment donné des produits plus beaux que ceux du *Cypripedium insigne* ordinaire pour un même croisement; et la plupart des sous-variétés les plus estimées, auxquelles on a attribué après le nom variétal des épithètes laudatives, doivent leur supériorité à la même cause.

Une autre habileté du semeur consiste à tenir compte pour le choix des porte-graines non seulement du mérite de la variété, mais aussi de la santé et de la vigueur du sujet.

Si la fructification dans la nature ne porte pas préjudice à la plante, parce qu'elle n'est que l'accomplissement d'une fonction naturelle et le but final en vue duquel se sont succédé toutes les phases de la végétation, il n'en est pas moins vrai que dans nos serres et

(Pour la *Suite*, voir p. 64)

CATTLEYA MAXIMA LDL. var. VIRGINALIS L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLVIII

CATTLEYA MAXIMA LDL. var. VIRGINALIS L. LIND.

CATTLEYA TRÈS GRAND, VARIÉTÉ VIRGINALE

CATTLEYA. Vide *Lindénia*, I, p. 15.
Cattleya maxima. Vide *Lindenia*, I, p. 29.
Var. virginalis L. LIND., infra.

Dans la revision générale de cette espèce que nous avons publiée dans notre volume précédent (p. 55), deux grandes sections étaient établies ; l'une ayant les pseudobulbes relativement courts, le pédoncule commun relativement court et pauciflore; l'autre, celle qui comprend le *C. m. floribunda*, ayant les pseudobulbes plus hauts, le pédoncule commun long et multiflore. La variété nouvelle que nous figurons appartient à la première section de même que le *C. maxima var. Malouana*, dont le portrait a été publié il y a quelques années dans le présent ouvrage. Il se trouve ainsi que la *Lindenia* a pu représenter deux modèles de chaque section, l'un de coloris très vif, l'autre de coloris très pâle.

La variété *virginalis*, qui s'est révélée il y a quelques mois dans les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, offre un grand intérêt par l'opposition de teintes qu'elle présente, et par le coloris blanc de ses sépales et pétales. Elle a le labelle un peu plus nuancé de rouge que la variété *alba*, et les pétales parcourus par de légères stries rosées qui n'existent pas dans cette autre forme.

Il est à remarquer, en passant, que la variété nommée *alba* n'est pas entièrement blanche; l'albinisme véritable paraît être très rare dans le *C. maxima*. Alors que les autres Cattleya ont des formes blanches dans lesquelles le jaune du disque subsiste seul, ici les stries rouges si caractéristiques qui recouvrent le labelle d'un fin réseau, et la bande jaune qui les divise, sont conservées dans toutes les formes connues du *C. maxima*.

Le *C. m. virginalis* est remarquable, non seulement par son coloris, mais aussi par la grandeur de ses fleurs et leur port élégant; les pétales sont plus larges et plus étalés que dans le type ordinaire; le labelle est d'une ampleur très supérieure à la moyenne.

Il y a lieu de se féliciter de voir le *Cattleya maxima* définitivement réintroduit dans l'horticulture; autrefois considéré comme une rareté, il a pris maintenant dans toutes les collections la place de premier rang à laquelle il a droit; c'est une espèce qui, au point de vue de la floriculture, a une valeur

exceptionnelle à cause de la date de sa floraison, qui se prolonge plus tard que celle du *C. Warocqueana*. Grâce à elle, les amateurs de fleurs sont assurés de ne pas en manquer à la saison où elles sont le plus recherchées.

(*Suite*, de la page 62)

sous notre climat elle est toujours une cause de fatigue et peut épuiser d'une façon irrémédiable un sujet débile ou encore mal établi.

Quel est l'avenir de l'hybridation des Orchidées? A mon avis il est presque illimité et aura une influence considérable sur les collections.

Quand on voit à quel degré de perfectionnement dans la forme et dans les dimensions, à quelle diversité dans les coloris, la volonté persévérante de l'homme a su amener tous les genres qu'il a travaillés, les Roses, les Glaïeuls, les Pensées, les Fuchsias, les Dahlias, les Begonias, les Cannas, les Chrysanthèmes, etc., etc.; quand on compare les variétés modernes aux types primitifs trouvés dans la nature, on ne peut mettre en doute qu'un même effort de patience et d'intelligence n'aboutisse pour les Orchidées à des résultats aussi merveilleux.

Et dans cette famille des Orchidées si nombreuse et si variée, non seulement le champ d'exploration est beaucoup plus vaste, mais les combinaisons bigénériques, irréalisables dans les autres familles naturelles à genres bien délimités, paraissent entrer dans l'ordre des faits réalisables.

Quel horizon nouveau ouvert à l'hybridation! Sans doute il ne faudrait pas s'illusionner au point de croiser un Odontoglossum avec un Cattleya ou un Vanda avec un Dendrobium; mais que de surprises paraissent devoir ménager aux semeurs habiles les croisements entre genres voisins, comme ceux que l'on a déjà réalisés entre les Cattleyas et les Laelias, les Cattleyas et les Sophronites, les Cattleyas et les Epidendrums, les Epidendrums et les Sophronites, etc. Toutes les Épidendrées en particulier paraissent se prêter avec la meilleure grâce du monde à ces combinaisons audacieuses.

Alors que dans le règne animal les métis semblent frappés d'une irrémédiable stérilité et ne peuvent perpétuer par leur descendance les caractères acquis, chez les Orchidées au contraire les métis ou hybrides, même bigénériques, produisent non seulement des graines fertiles qui peuvent perpétuer la race, mais ils se prêtent encore à de nouveaux croisements soit entre eux, soit avec les espèces types pour produire des métis ou hybrides du 2e ou du 3e degré.

Comment prévoir le terme de ces croisements successifs et fixer la limite des variations qui peuvent en résulter?

Il est un autre fait d'observation constant : c'est que les hybrides ainsi créés sont généralement plus vigoureux que les parents dont ils sont issus, et possèdent une force de résistance plus grande contre les influences atmosphériques et contre les attaques des insectes. Leurs fleurs ont également plus d'ampleur et plus de durée que celles des espèces types.

Ne faut-il pas y voir un effet de l'acclimatation, c'est-à-dire de l'accommodation au milieu dans lequel ces plantes sont nées et ont été élevées? Et dans ce cas, pourquoi ne pourrait-on pas concevoir l'espoir de créer des races d'Orchidées pour ainsi dire rustiques, qui de génération en génération s'adapteraient progressivement au climat nouveau qui les aurait

(Pour la *Suite*, voir p. 66)

CYPRIPEDIUM VICTORIAE MARIAE HORT.

G. Putzys pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DLIX

CYPRIPEDIUM VICTORIAE MARIAE HORT.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium Victoriae Mariae. Affine *C. Chamberlainiano*, a quo tamen florum colore differt.
Cypripedium Victoriae Mariae HORT. *Gard. Chron.*, 1893, I, p. 613. — *Orch. Rev.*, Ap., 1896.

La première apparition du *C. Victoriae Mariae* remonte à l'année 1893. Il fut exposé, le 9 mai de cette année, à un Meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, où il ne reçut pas de récompense. A cette époque, la découverte du *C. Chamberlainianum* était encore très récente, et le nouveau venu fit probablement l'effet d'une simple variété de cette espèce. Il est cependant assez distinct, au point de vue du coloris, peut-être aussi par la longueur et la constitution de son inflorescence, pour être considéré comme une espèce pure, et c'est l'opinion qui paraît avoir prévalu jusqu'ici dans les usages horticoles.

On se rappelle la surprise causée, il y a cinq ans, par l'introduction du *C. Chamberlainianum*. Bien que cette espèce nouvelle n'ait pas réalisé, tant s'en faut, toutes les espérances que l'on avait placées sur elle, elle avait ce mérite de représenter un type tout à fait curieux et sortant de l'ordinaire; ses fleurs étaient plus étranges que belles, mais elles se faisaient remarquer par une forme singulière — le sabot renflé vers le milieu, allongé en pointe au sommet, les pétales courts, horizontaux, enroulés, le staminode en forme d'écu ovale — par un coloris très varié et nouveau, abondamment mélangé de rose-lie-de-vin; enfin et surtout peut-être, par leur disposition en échelle le long d'une hampe très haute et multiflore, caractère qui aurait été très précieux si les fleurs s'étaient épanouies en un certain nombre à la fois; malheureusement elles ne s'ouvrent qu'en succession, et il est rare d'en voir plus de deux ensemble sur une même hampe.

Néanmoins, le *C. Chamberlainianum* a attiré par ses caractères nouveaux l'attention des orchidophiles et spécialement des semeurs, qui peuvent espérer d'utiliser ses qualités et d'atténuer ses défauts en le croisant avec d'autres espèces plus brillantes.

Le *C. Victoriae Mariae* se distingue principalement par le coloris du pavillon, qui est blanc crème lavé et strié de vert, au lieu d'être strié de rose violacé, et pointillé à la base de la même couleur; par l'absence de pubescence à la face postérieure de cet organe; par le coloris plus sombre des pétales, qui, de même, ne sont ni pointillés de rose, ni pubescents; par la forme plus grêle et le coloris du sabot, qui est uniformément d'un rouge violacé sombre, tandis que dans

le *C. Chamberlainianum* le sabot est blanc et vert, avec une foule de petits points rose violacé, surtout vers la base.

Ces deux espèces qui sont, paraît-il, originaires de la Nouvelle-Guinée, doivent être cultivées en serre chaude. Elles sont vigoureuses et ne restent presque jamais dépourvues de fleurs, grâce à la succession de celles-ci.

Notre planche a été exécutée d'après une plante exposée par M. G. Miteau, l'amateur belge bien connu, au meeting de L'Orchidéenne du 10 janvier dernier; cette plante obtint un Certificat de mérite de 1re classe.

(*Suite* de la page 64)

vu naître? Combien, parmi les végétaux qui sont aujourd'hui employés couramment pour l'ornementation des jardins dans la belle saison, combien ne voyons-nous pas d'espèces d'origine tropicale qui, lors de leur introduction, ont d'abord été considérées exclusivement comme des plantes de serre?

Je ne veux pas pousser le paradoxe jusqu'à supposer que l'on puisse voir prochainement en plein air des corbeilles garnies de Cattleyas ou d'Odontoglossums, mais il ne semble pas improbable que l'on arrive à créer par l'hybridation et les semis répétés des races de Cattleyas ou d'Odontoglossums, dont les conditions de végétation se seront adaptées au climat où elles auront pris naissance et dont la culture sera par suite beaucoup plus facile et plus certaine que celle des plantes importées directement de leur pays d'origine.

L'hybridation et le semis des Orchidées me semblent donc devoir jouer un rôle important dans l'avenir non seulement au point de vue de l'esthétique florale, mais au point de vue du progrès horticole.

Quant aux amateurs qui dans leurs plantes considèrent plus encore la rareté et la valeur nominale que la beauté propre, qui les cultivent surtout par ostentation, comme d'autres réunissent une collection de tableaux ou entretiennent une écurie de courses, pour eux évidemment le point de vue change et ils peuvent considérer l'hybridation comme un mal abominable. En multipliant à l'infini ces fleurs aristocratiques elle aura pour effet dans un avenir peu éloigné d'ouvrir l'ère des Orchidées populaires « Orchids for the million. »

Il est évident que le jour où, sur la fenêtre de sa mansarde, Jenny l'ouvrière pourra remplacer au printemps le traditionnel pot de réséda par un *Odontoglossum Alexandrae,* et en été l'inévitable géranium par un *Cattleya Mossiae,* ni les snobs ni les millionnaires ne continueront à s'intéresser à ces plantes vulgaires.

Finies alors les belles et riches collections de M. X., du baron Y., et de lord Z! Finies les folles enchères dans les ventes de Protheroe ou de Stevens, où les variétés d'élite se disputaient à coups de guinées, où la division d'une variété unique était payée de son poids d'or!

Les catalogues des établissements horticoles porteront alors à leur clientèle les prix « au mille » des semis d'Orchidées d'un an ou de deux ans, avec un rabais de 5 % sur les

(Pour la *Suite,* voir p. 68)

CATTLEYA LABIATA LINDL. var. SUPERBA L. LIND.

Georgette Meunier pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLX

CATTLEYA LABIATA LINDL. var. SUPERBA L. LIND.

VARIÉTÉ SUPERBE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya labiata. Vide *Lindenia*, III, p. 35.
Var. Lindeni HORT., infra.

Les variétés du *Cattleya labiata* dont la *Lindenia* a déjà publié les portraits sont toutes éclipsées, nous semble-t-il, par celle que nous avons la bonne fortune de présenter aujourd'hui à nos lecteurs. Jamais cette espèce si brillante n'avait encore atteint une pareille splendeur.

Quoique les ressources de la lithographie ne suffisent pas tout à fait pour rendre ces richesses merveilleuses de tons pourpre sombre, la planche ci-contre permettra aux orchidophiles de se figurer exactement ce qu'était la beauté de cette plante. Ses pétales, superbement étalés, très larges, sont d'un rose chaud nuancé de rose pourpré; le labelle est grand, largement arrondi, ondulé et frisé sur les bords, et a le lobe antérieur recouvert tout entier par une macule rouge pourpre foncé, qui remonte à l'intérieur du tube; à peine aperçoit-on, des deux côtés de la gorge, une trace du blanc et du jaune qui, d'ordinaire, occupent un grand espace en avant de l'ouverture.

Par une heureuse coïncidence, notre double livraison actuelle se trouve contenir des portraits de représentants choisis des trois superbes Cattleya qui embellissent les serres pendant la nouvelle saison : *C. labiata* d'abord, suivi de très près par le *C. maxima*, puis *C. Trianae*, finissant l'hiver. Quelle merveilleuse famille végétale que celle qui offre — toute l'année d'ailleurs, mais en particulier à cette époque de l'année — une pareille série de trésors incomparables ! Chacune de ces espèces, riches en variations brillantes, peut servir à l'orchidophile à former toute une petite collection ; et autour d'elles viennent encore se grouper une foule d'autres Orchidées moins éclatantes, moins sensationnelles, mais toutes très remarquables et douées des qualités les plus précieuses. Ces plantes qui paraissent un peu secondaires aujourd'hui, étaient la seule consolation des amateurs de fleurs, il y a dix ans à peine, depuis octobre jusqu'à janvier, alors que le *C. labiata* et le *C. maxima* n'étaient représentés que par quelques exemplaires dans un petit nombre de collections d'élite.

Aujourd'hui, tous deux sont éminemment populaires, et il n'est pas d'orchidophile débutant qui ne veuille avoir dans sa serre quelques beaux types de *C. labiata*, ainsi que de *C. maxima*.

(*Suite* de la page 66)

commandes de 10,000 et au-dessus, comme à l'époque actuelle les prix-courants de pépiniéristes offrent le plant d'osier ou des conifères pour reboisements.

Ces semis seront achetés et cultivés en nombre par les spécialistes qui alimentent le carreau des Halles; et les Orchidées en fleur iront — combien déchues de leur ancienne splendeur! — échouer piteusement sur les étalages des détaillants du Quai aux Fleurs, de la Place de la Madeleine ou de Covent-Garden au milieu des potées de giroflées ou de reine-marguerite, à la portée des bourses les plus modestes. Après avoir fait l'orgueil des riches et des heureux de ce monde, elles feront la joie des petites gens !

C'est alors aussi qu'on verra s'étaler à la quatrième page des journaux horticoles l'annonce de la publication prochaine d'un ouvrage d'actualité, dû à la plume de l'un des Orchidologues les plus compétents et les plus sympathiques, sous ce titre suggestif : « Les Orchidées en Europe — Grandeur et Décadence d'une famille végétale au XXe siècle. »

Tel est le tableau exact et fatidique des résultats probables de l'hybridation. Faut-il s'en réjouir ou s'en attrister? Après avoir fidèlement reproduit les arguments pour et contre, j'hésite à me prononcer. Et pourtant, que la mode les porte au pinacle ou les abandonne par caprice, les Orchidées n'en resteront pas moins les reines des fleurs, les préférées des véritables amateurs qui continueront à les admirer comme une des expressions les plus parfaites du beau dans la nature.

J. Ragot.

« LE ROI DES ODONTOGLOSSUM »

Au meeting tenu le 14 mars par la Société L'Orchidéenne, dans le grand hall de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, les membres du Jury et les amateurs qui ont visité la remarquable exposition d'Orchidées réunies ce jour-là ont eu la bonne fortune de constater que les *Odontoglossum crispum* n'avaient pas dit leur dernier mot. On admirait, sans se lasser, une variété fraîchement épanouie, réellement merveilleuse, à laquelle le jury a décerné à l'unanimité et par acclamation, la récompense la plus élevée. C'était une petite plante provenant d'une importation faite par M. Linden et dont le bouton avait déjà attiré l'attention; tous les segments étaient richement maculés et nuancés de pourpre foncé et en même temps la forme était réellement parfaite. On la considérait comme le roi des Odontoglossum. Nous avons entendu un amateur offrir immédiatement 5000 francs de cette belle variété et nous avons entendu également l'introducteur refuser cette offre et accueillir du même refus le prix de 7500 francs offert ensuite. L'*Odontoglossum crispum Luciani* est en réalité une merveille, le *nec plus ultra* des centaines de mille *Odontoglossum crispum* introduits jusqu'ici !

PHAIUS × MARTHAE HORT.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXI

PHAIUS × MARTHAE HORT.

PHAIUS. Vide *Lindenia*, IV, p. 91.
Phaius × *Marthae*. Hybridus inter *P. Blumei* et *P. tuberculosum* artificiosa fecundatione productus.
Phaius × *Marthae* HORT., *Journ. of Hort.*, 1894, I, cum ic.

Ce bel hybride fit sa première apparition à l'exposition de la Société Royale de Londres tenue le 13 mars 1894. Il y fut très remarqué et obtint un Certificat de 1re classe à l'unanimité.

Le *Journal* de la Société le décrivit à cette époque comme ayant la forme du *P.* × *Cooksoni* (issu du *P. Wallichi* et du *P. tuberculosus*), mais un coloris différent, d'un jaune nankin pâle, avec la base du labelle striée de pourpre et la partie antérieure lavée de rose vif. Dans le *P.* × *Cooksoni*, les sépales et les pétales sont rose clair, nuancés de jaune brunâtre suivant une bande longitudinale médiane; le labelle a la moitié inférieure jaune, et la partie antérieure lavée de rose des deux côtés, et tachetée de rouge carminé.

La ressemblance mentionnée ici entre le *P.* × *Cooksoni* et le *P.* × *Marthae* s'explique aisément par une grande analogie d'origine. Les deux hybrides, en effet, ont un parent commun, le *P. tuberculosus*, et les deux autres espèces qui ont contribué à les produire sont très voisines l'une de l'autre. REICHENBACH a exprimé l'opinion que le *P. Blumei* et le *P. Wallichi*, ainsi que le *P. grandifolius*, pourraient bien être considérés comme des formes ou sous-espèces rentrant dans un même type. En décrivant le *P. Wallichi*, le rédacteur du *Botanical Magazine* exprimait un avis analogue. On peut relever les différences suivantes : le *P. Blumei* a les segments plus larges que ceux du *P. Wallichi*, d'un coloris plus foncé et un peu marbré. Ces différences, toutefois, ne sont pas absolument fixes, car les trois formes dont nous venons de parler sont très variables.

Quant à l'autre parent, le *P. tuberculosus*, c'est peut-être l'espèce la plus estimée et la plus superbe du genre, et les abonnés de la *Lindenia* le connaissent, car nous l'avons figuré dans notre 7e volume.

On voit, en somme, que l'hybride que nous représentons sur la présente planche est bien intermédiaire, et a pris plus spécialement au *P. tuberculosus* sa forme, et au *P. Blumei* son coloris. La plante qui a servi de modèle à l'artiste était exposée par M. A. VAN IMSCHOOT au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 janvier dernier; elle y a obtenu un grand succès, et le Jury lui a décerné un Certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité.

En la comparant avec les descriptions citées plus haut, on verra qu'elle se

rapprocherait plutôt du *P.* × *Cooksoni;* mais ceci ne surprendra personne, étant donné la variabilité bien connue des hybrides et ce que nous venons de dire de la proche parenté de ceux dont nous nous occupons ici.

—

Culture. — Les *P. Blumei*, *grandifolius*, *Wallichi*, se cultivent en serre tempérée-chaude, dans les mêmes conditions que les Dendrobium. Leur compost doit être formé principalement de terre fibreuse, avec un peu de sphagnum et un peu de terre de bruyère.

Le *P. tuberculosus* réclame la température de la serre chaude, avec une humidité abondante et un bon éclairage. Il est plus difficile à cultiver que ses congénères, et que la majorité des Orchidées de serre chaude.

Il est à supposer que le *P.* × *Marthae*, grâce à l'influence de l'autre parent, donnera moins de soucis aux cultivateurs; c'est d'ailleurs un effet commun de l'hybridation, de produire des plantes plus robustes et plus rustiques que les espèces dont elles sont issues. Il arrive souvent aussi qu'ils produisent une floraison plus abondante, et c'est ce qui paraît être arrivé dans le cas du *P.* × *Marthae*, comme on peut en juger d'après notre planche.

COCHLIODA MINIATA L. LIND.

G. Putzys chrom. P. De Pannemaeker chrom.

PL. DLXII

COCHLIODA MINIATA L. LIND.

COCHLIODA COULEUR DE MINIUM

COCHLIODA. Vide *Lindenia*, VI, p. 55.
Cochlioda miniata. Hybride inter *C. Nötzlianam* et *C. vulcanicam* apud naturam producta.
Cochlioda miniata L. LIND., *Sem. Hort.*, I, p. 39.

Quelles ressources infinies offre à l'amateur d'Orchidées rien que la seule serre froide! Coloris délicats, tendres ou éclatants, élégance ou majesté des formes, abondance des floraisons, toutes ces qualités donnent à cette serre un attrait et un charme toujours nouveau, renouvelé en toute saison, et cela sans beaucoup de peine ni de soins.

Parmi les plantes de cette catégorie qui attirent le plus l'attention, à côté des *Odontoglossum crispum*, qu'elles font merveilleusement ressortir, il faut citer les Cochlioda, dont les plus célèbres sont le *C. Nötzliana* et le *C. vulcanica*. Le premier a un coloris superbe, écarlate nuancé de vermillon, les fleurs massives et amples, et dans toute l'inflorescence un aspect remassé qui fait beaucoup d'effet. Le second a les fleurs plus grandes et plus grêles, plus espacées, d'une légèreté très élégante, et un beau coloris rose carminé vif. Ses grappes allongées, gracieusement infléchies, sont très ornementales.

Le croisement de ces deux espèces devait évidemment donner un produit extrêmement intéressant, et nul doute que ce croisement aurait tenté quelques semeurs; mais c'est la nature elle-même qui s'est chargée de l'opérer la première, et comme on pourra en juger par l'examen de notre planche, le résultat a été à la hauteur des espérances que l'on aurait pu concevoir *a priori*.

Cet hybride naturel a fait son apparition, au mois de janvier dernier, parmi les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. Il est bien intermédiaire entre le *C. Nötzliana* et le *C. vulcanica*, et son origine hybride ne saurait faire doute. Ses fleurs ont la grandeur de celles du *C. vulcanica* dans ses formes moyennes, et ont également les pétales et les sépales lancéolés-oblongs, les premiers plus larges; les sépales latéraux sont plus longs et très ondulés. Le coloris de tous ces organes est un rouge chaud, éclatant qui tient à peu près le milieu entre l'écarlate et le carmin. Le labelle large, assez court, profondément trilobé, est intermédiaire entre celui des deux espèces dont nous avons parlé; son coloris est un rouge vermillon. La crête est jaune vif, comme dans le *C. Nötzliana*, et les ailes de la colonne rose carminé, comme dans le *C. vulcanica*.

La plante paraît être très florifère, à en juger par cette première floraison. Ses tiges florales étaient longues, gracieusement arquées, et bien fournies.

Le *C. miniata*, exposé au meeting de L'Orchidéenne du 10 janvier, a reçu à cette occasion un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. Il a figuré à une exposition de Londres quelques jours plus tard, et les journaux anglais en ont fait de grands éloges.

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALL. VARIETATES NOVAE

1. FUSCUM 2. PICTURATUM 3. IMMACULATUM

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXIII

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALL. VARIETATES NOVAE

1. FUSCUM 2. PICTURATUM 3. IMMACULATUM

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium insigne. Vide *Lindenia*, IX, p. 63.

La nouvelle planche que nous consacrons aujourd'hui au *Cypripedium insigne* permet d'apprécier d'un coup d'œil toute l'étendue des variations de cette remarquable espèce, et de comparer les mérites des diverses formes.

Les trois variétés qui ont servi de modèles à notre artiste ont figuré au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 janvier dernier, dans un beau groupe exposé par MM. LUCIEN LINDEN et Cie, de Moortebeek, groupe qui ne comprenait pas moins de trente variétés distinctes et de qualité supérieure. Un semblable apport ne pouvait manquer de faire sensation. Nous y avons choisi, pour les faire peindre, trois des types les plus caractéristiques. En voici la description :

Var. fuscum. Fleur d'une grandeur remarquable. Pavillon replié en arrière à la base, largement étalé vers le tiers supérieur, et très ondulé au sommet; pétales très longs et très larges.

Le coloris de cette variété est curieux et rare. Toute la fleur est d'un jaune vif, nuancé de vert sur le sépale inférieur et un peu sur le sépale dorsal, et de brun sur le sabot. Les pétales portent quelques fines stries brunes et sont lavés de brun près des bords; le pavillon, enfin, porte un grand nombre de grosses macules brun pourpré disposées suivant des lignes longitudinales. Dans l'ensemble, cette variété pourrait être comparée à un *Chantini* d'une grandeur extraordinaire, et recouvert d'une couche jaune vif.

La variété *picturatum* offre un coloris très foncé et moucheté. Le pavillon, qui a le fond blanc à peine nuancé de vert jaunâtre clair, porte une foule de grosses macules serrées, d'un brun pourpré noirâtre, rappelant un peu celles que l'on observe dans certains hybrides du *C. villosum Boxalli*. Les pétales ont un caractère analogue, et beaucoup plus rare dans ces organes; ils sont grands et larges, et entièrement mouchetés de gros points rouge brunâtre sur fond jaune clair. Le sabot est brun clair et le staminode jaune.

La variété *immaculatum* est d'un coloris général très pâle; le pavillon est blanc, avec une aire jaune verdâtre partant de la base et s'étendant jusqu'un peu au-dessus du milieu, et traversée par quelques lignes fines de stries brun

très clair. Les pétales sont d'un jaune verdâtre pâle, et portent sur leur moitié inférieure plusieurs lignes longitudinales brun jaunâtre. Le sabot est jaunâtre, lavé de brun clair à la partie antérieure.

Ces trois variétés possèdent un cachet très distinct, et même tout à fait nouveau en ce qui concerne les deux premières. Elles ont été choisies par le Jury de L'Orchidéenne, dans le grand groupe où elles figuraient, pour recevoir des Diplômes d'honneur de 1re classe, les deux premières à l'unanimité.

CATTLEYA TRIANAE LIND.
var. DELICIOSA L. LIND.

Georgette Meunier pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXIV

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. DELICIOSA L. LIND.

VARIÉTÉ DÉLICIEUSE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 13.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*.
Var. deliciosa L. LIND., infra.

La charmante variété que nous figurons fait partie de la belle collection de M. le Dr CAPART, l'un des amateurs belges les plus passionnés d'Orchidées, membre du jury de L'ORCHIDÉENNE. Elle a été exposée par lui au meeting du 10 janvier de cette société, et a reçu un certificat de mérite de 1re classe.

Sans égaler le *C. Trianae imperator*, que nous avons figuré l'année dernière, elle mérite d'être conservée dans une iconographie comme un des beaux modèles du *C. Trianae;* sa forme est ample et harmonieuse, son labelle largement arrondi est d'un superbe coloris rouge pourpré, extrêmement foncé à la partie antérieure, et recouvrant en partie le jaune d'or du disque.

Nous avons eu déjà l'occasion de citer ici des Orchidées appartenant à M. le Dr CAPART, et de figurer quelques-unes d'entre elles. La collection de cet orchidophile convaincu s'est rapidement enrichie, et peut être citée parmi celles de Belgique qui marchent au premier rang du progrès. Un détail, d'ailleurs, en donnera la preuve : les serres de M. CAPART sont éclairées à l'électricité. Voilà une idée excellente, nous semble-t-il, et qui révèle déjà le véritable amateur, celui qui collectionne des plantes, non pas seulement pour employer sa fortune, tenir son rang, et parfois faire les honneurs de ses serres à quelques visiteurs, mais aussi et surtout pour en profiter lui-même et se retremper souvent dans la contemplation du beau. L'installation de l'électricité permet à M. CAPART de jouir de ses belles plantes lorsqu'il rentre chez lui, après une journée bien remplie, consacrée au soulagement des misères humaines; elle lui permet aussi d'y accueillir ses amis. La serre ne devrait-elle pas être l'une des parties essentielles, et les plus artistiques, des appartements de réception? Seulement il faut pour cela qu'elle soit éclairée, et le gaz doit être absolument écarté. Les Orchidées, les Cattleya en particulier, ne sont pas difficiles à cultiver ; mais l'une des conditions indispensables de la réussite est la pureté de l'air, et le seul éclairage qui permette de réaliser cette condition est l'éclairage électrique.

PHAIUS WALLICHI, P. GRANDIFOLIUS ET P. BLUMEI

Ces trois plantes forment un groupe assez mal défini. Au point de vue horticole, elles conservent des noms distincts, mais ces noms sont mal appliqués et souvent confondus ensemble.

En somme, elles sont assez peu différentes. En décrivant le *P. Wallichi,* le rédacteur du *Botanical Magazine,* les rapprochait entre elles comme très proches alliées. Reichenbach, lui aussi, a exprimé l'opinion que le *P. grandifolius,* le *P. Blumei* et le *P. Wallichi* pourraient être considérés commes des formes ou sous-espèces rentrant dans un même type.

Le plus ancien est le *P. grandifolius,* qui fut introduit dès l'année 1778, et fut bientôt suivi du *P. Blumei.* Le *P. Wallichi* date de 1837.

Le *P. grandifolius* a les fleurs groupées en racème au nombre de 12 à 20 sur une hampe dressée de 1 mètre et plus, et mesurant une dizaine de centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont lancéolés aigus, parcourus par quelques nervures longitudinales, d'un jaune nuancé de rouge brunâtre clair, et blanc argenté à la face externe; le labelle forme un tube qui entoure la colonne, puis s'épanouit en un limbe ovale cordiforme, crispé sur les bords, il est entièrement blanc, avec la gorge jaune foncé prolongée par une trainée plus pâle le long de la ligne médiane, et une légère trace de rose pourpré des deux côtés de l'ouverture du tube, cependant la partie antérieure est quelquefois maculée aussi de rose pourpré. L'éperon est court et arqué.

L'espèce est assez variable, ce qui s'explique déjà par ce fait qu'elle a une dispersion géographique très vaste. Elle se rencontre dans la région méridionale de la chaîne de l'Himalaya, en Cochinchine et en Australie.

Le *P. Blumei,* décrit par Lindley, a les segments plus larges, d'un coloris plus foncé et sensiblement marbré. Il fut découvert par Blume, à Java.

Le *P. Wallichi* a les fleurs un peu plus grandes, les sépales et les pétales plus étroits, linéaires lancéolés, d'un jaune brunâtre, avec la face externe blanc grisâtre, le labelle ovale, enroulé autour de la colonne, avec le tube jaune orangé, le disque jaune légèrement strié de rouge et bordé de rouge des deux côtés, et le sommet réfléchi.

On désigne souvent cette forme dans les cultures sous le nom de *P. Manni.* Elle est d'ailleurs très variable, et les collecteurs en signalent jusqu'à quatre variétés de coloris différents.

Ces Phaius doivent être cultivés en serre tempérée chaude, dans un compost formé de terre fibreuse avec un peu de sphagnum et de terre de bruyère. Le *P. grandifolius* paraît réclamer un peu moins de chaleur, et peut très bien passer tout le milieu de l'été dans la serre des Cattleya.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. KEGELJANI L. LIND.

P. De Pannemacker et fils chrom.

PL. DLXV

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. KEGELJANI L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. F. KEGELJAN

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia,* I, p. 101.
Var. Kegeljani L. LIND., *Sem. Hort.,* I, p. 89.

Voici l'une des belles variétés que nous mentionnions dernièrement en parlant des heureuses importations révélées à l'établissement de Moortebeek.

L'*O. crispum Kegeljani* est une forme d'un coloris rare et très distingué. Ses fleurs sont très maculées de brun rougeâtre; mais ces macules, au contraire de ce qui se produit le plus fréquemment, sont très nombreuses et forment de gros points parsemés. Sur les sépales, elles recouvrent toute la surface, et sont groupées en masses assez volumineuses; sur les pétales, elles sont plus petites et rassemblées principalement vers la partie centrale. Elles apparaissent très vivement à la face postérieure des segments, où elles présentent une teinte plus rouge qu'en avant. Le labelle porte une grande macule de forme allongée sur toute sa moitié antérieure, et une série de petites taches sur les côtés et sur le disque jaune; en outre, ses bords frangés sont entièrement pointillés de rouge, ce qui produit un effet charmant. Tous les segments sont larges et bien formés, et la fleur dans son ensemble est grande et superbe.

Le coloris de cette remarquable variété n'est pas sans quelque analogie avec celui de l'*O. Andersonianum*, et très probablement ces deux plantes sont de celles dans l'origine desquelles la fécondation croisée a dû jouer un rôle, comme le disait récemment M. DE B.-CRAWSHAY dans un article que nous avons déjà cité. Mais l'*O. Andersonianum* n'a pas cette ampleur de segments et cette belle forme ronde qui permet de classer la plante dont nous nous occupons ici dans la catégorie des *O. crispum*, dits de Pacho.

L'*O. crispum Kegeljani*, exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 14 février, a reçu en cette occasion un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. Il a obtenu également un certificat de mérite au Meeting du 9 mars dernier de la Société royale d'Horticulture de Londres. Il est dédié à M. F. KEGELJAN, l'un des membres fondateurs de la Société bruxelloise, le très gentleman vétéran des amateurs belges.

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Guyane Britannique. — Un journal de Demerara a publié il y a quelques années d'intéressantes observations sur la culture des Orchidées et leur vie naturelle dans cette région. Voici quelques extraits de cette étude :

« Quand on cultive des Orchidées, il est nécessaire de tenir compte de ce fait qu'elles vivent des gaz et de la vapeur d'eau qu'elles puisent dans l'air; il leur faut une tranquillité relative, et les vents violents leur sont très nuisibles. Les vents du Nord et de l'Est, qui règnent à certaines saisons, les dessèchent et finissent par les tuer lorsqu'on les laisse souffler librement sur ces plantes.

« Lorsque l'air est calme, et que le sol du jardin est bien arrosé, il s'élève continuellement de la terre un courant d'air humide, grâce auquel l'atmosphère reste dans l'état le plus favorable pour cultiver des épiphytes sur des arbres peu élevés. Certaines espèces réclament très peu d'ombre, pourvu qu'elles soient bien protégées du côté du vent par un rideau de feuillage; d'autres ont besoin d'avoir au-dessus d'elles une toiture de feuilles, qui ne laisse passer les rayons du soleil qu'en les divisant.

« Deux des plus rustiques et des plus belles parmi ces Orchidées (l'*Oncidium Lanceanum* et le *Cattleya superba*) sont assez communes à Georgetown, et sont souvent les dernières survivantes d'un grand nombre d'espèces. Elles s'accommodent d'une atmosphère plus sèche que celle nécessaire aux autres, et ne fleurissent pas quand on les ombre trop.

« Une Orchidée bien cultivée a les bulbes gonflés, et les feuilles fermes et raides; si on lui donne trop d'ombre, ses feuilles deviennent flasques et pendantes; si on la tient trop sèche, les feuilles se rident et tombent.

« Il est bon de fixer les épiphytes à la partie inférieure des branches [1] ou sur le tronc au-dessous d'une fourche, de telle façon qu'elles recueillent de l'eau provenant des rosées ou des pluies, et qui s'écoule par les petits sillons de l'écorce. Jusqu'à ce que les plantes aient des racines, elles doivent être attachées à l'aide d'un fil métalique; une fois qu'elles sont établies, il vaut mieux enlever ce lien, qui n'est plus nécessaire et ne peut que gêner la croissance.

« On emploie pour la culture des épiphytes plusieurs sortes de pots et de paniers. Les racines ne doivent se trouver en contact avec rien de stagnant ni de corrompu. Le bois pourri est un poison. Les plantes vigoureuses et rustiques réussissent bien sur bloc ou sur des roches, mais les paniers ouverts, faits de baguettes de bois, valent mieux pour la plupart des espèces. Beaucoup réussissent mieux en pot que de toute autre manière, surtout cultivées en serre.

« Les pots et paniers doivent être remplis d'une matière poreuse et retenant l'humidité. Pour la culture à l'air libre, les tessons, la terre cuite, le charbon conviennent bien; mais en serre, la terre fibreuse et le sphagnum sont ce qu'il y a de meilleur. Il est bon de plonger ces plantes dans l'eau de temps en temps, pour chasser les cloportes et les cancrelats.

« L'arrosement dépend du temps qu'il fait, des conditions dans lesquelles les plantes

(Pour la *Suite*, voir p. 80)

(1) Ceci a trait à la culture sur tronc d'arbre, comme on la pratique beaucoup dans les régions tropicales.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. AMI CHARLES L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DLXVI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. AMI CHARLES L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. CHARLES VAN WAMBEKE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. Ami Charles L. LIND., infra.

L'*Odontoglossum crispum var. Ami Charles*, variété d'une délicatesse et d'un charme exquis, a fleuri récemment dans les serres de Moortebeek. Ses fleurs ont les segments très larges et la forme générale du plus beau type de Pacho. Les sépales, un peu teintés de rose le long de la ligne médiane, portent quelques macules couleur chocolat, de forme irrégulière. Les pétales portent une foule de petits points brun chocolat, disposés en groupe des deux côtés de la médiane, et deux ou trois macules plus grosses vers la pointe. Le labelle, très pointillé de brun, porte une grande macule brune en avant du disque.

Cette variété est une des plus gracieuses qui aient paru depuis longtemps. Nous l'avons dédiée à M. CHARLES VAN WAMBEKE, l'amateur bruxellois, dont nous avons eu déjà l'occasion de citer et de figurer quelques Orchidées de choix.

L'*Odontoglossum crispum var. Ami Charles*, exposé au Meeting du 9 mars dernier de la Société Royale d'Horticulture de Londres, a reçu un Certificat de mérite. Il a obtenu également un Certificat de 1re classe, à l'Exposition du 16 mars de la Société Royale de Botanique de Manchester et un Diplôme d'honneur de 1re classe, décerné à l'unanimité, au Meeting du 14 mars à L'ORCHIDÉENNE, de Bruxelles.

Les orchidophiles verront défiler, une à une, dans la rubrique « *Le livre d'or des Odontoglossum*, » que vient d'ouvrir la *Semaine Horticole* les grandes variétés parues, jusqu'ici, dans ce « *sublime genre.* » Cette heureuse initiative permettra également de faire connaître de suite les belles variétés nouvelles qui feront leur apparition dans les collections, avant qu'elles n'aient pu être reproduites par la chromolithographie.

Cette année sera plus que jamais *l'année des Odontoglossum !*

(*Suite* de la page 78)

se trouvent placées, et il n'est pas possible de formuler de règle générale, sauf une : c'est qu'il faut moins d'eau pendant la floraison. Quand les Orchidées sont dans un endroit bien aéré, on ne saurait trop les arroser; dans un local fermé et humide, un excès d'eau les fait pourrir. »

Voici, d'autre part, quelques notes relatives à l'habitat du *Cattleya Lawrenceana*, qui ont été publiées par le *Gardeners' Chronicle :*

« Cette plante se trouve, non pas exactement dans le Roraima, comme on l'a supposé en Angleterre, mais le long du torrent Kookenaam, à l'endroit où il coule au pied de la double chaîne des montagnes de Roraima et de Kookenaam, du côté sud, à une hauteur de 1125 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, et non pas de 1800 à 2400 mètres, comme ce serait le cas si la plante provenait du Roraima même. »

L'auteur de ces notes les accompagne d'un dessin montrant, au fond, la montagne Kookenaam.

« Le cours d'eau qu'on voit en avant est la rivière Kookenaam qui coule ici dans un lit encaissé qu'elle s'est creusé elle-même dans les savanes incultes des environs. Sur ses bords, protégés par la hauteur des rives, parmi d'innombrables blocs de pierre de toutes les grosseurs et de toutes les formes, poussent beaucoup d'arbrisseaux et d'arbres rabougris, ainsi que quelques arbres de taille plus haute. Les branches de ces arbres et arbustes sont souvent grandes et noueuses; c'est sur ses branches et sur le tronc, au fond de ce ravin, que le *Cattleya Lawrenceana* croît dans sa splendeur luxuriante. Au moment même où je faisais mon dessin, j'aperçus près de moi deux magnifiques touffes de cette Orchidée, sur un arbre surplombant la piscine du village Arekoona de Teroota; la plus belle plante portait cinq hampes, dont l'une avait neuf fleurs et les autres huit chacune, en tout quarante et une fleurs, des plus grandes et des plus belles que j'aie jamais vues, sur une seule plante dont toutes les racines tenaient facilement dans ma main ouverte.

« C'était le jour de Noël, et nous avions ce jour-là comme ornement un énorme monceau de ces fleurs; et nous avions cueilli ces fleurs après que les Indiens employés par M. Siedel avaient collecté tous les jours, pendant de longues semaines, dans un petit rayon autour de nous, deux, trois et jusqu'à six énormes paniers de ces plantes, paniers dont chacun formait la charge d'un homme vigoureux. Disons en passant que ces paniers offraient un aspect merveilleusement beau, beaucoup des plantes se trouvant en pleine floraison.

« Les Indiens assuraient que ce Cattleya — auquel ils donnent un nom expressif signifiant « fleur du tronc » — croît également sur les bords de plusieurs autres petits torrents analogues des environs; mais ils ajoutaient qu'il n'est pas partout aussi grand ni aussi beau de forme. »

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LINDENI HORT.

P. De Pannemacker et fils chrom.

PL. DLXVII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LINDENI HORT.

VARIÉTÉ DE M. J. LINDEN

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. Lindeni HORT., *Sem. Hort.*, I, p. 58. — *Gard. Chron.*, XXI (1897), p. 269.

L'*Odontoglossum crispum var. Lindeni*, dédié à celui qui découvrit le type de cette merveilleuse Orchidée il y a plus de cinquante ans, a fleuri pour la première fois, en février dernier, chez MM. LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeek, parmi des importations reçues en mai 1896. La plante est encore faible trois bulbes et une pousse; mais les quatre fleurs que portait une faible tige étaient déjà relativement très grandes. Il a semblé prudent, pour ne pas trop fatiguer la *chétive*, de ne la laisser fleurir que peu de jours; elle est cependant saine et nul doute que l'année prochaine elle ne puisse être exposée en meilleures conditions.

Ce qui nous frappa tout d'abord, c'étaient la forme parfaite de la fleur et les deux teintes distinctes des maculatures. Celles des pétales sont d'un beau rouge vif, tandis que celles des autres divisions sont havane. Le contraste de ces deux teintes est unique.

Nous plaçons, dans nos préférences, l'*O. crispum var. Lindeni* au tout premier rang, à côté du merveilleux *O. c. Luciani* et des fameux *augustum*, de M. J. HYE, et *apiatum*, du baron SCHRÖDER. Il ne leur cède en rien.

Les serres de Moortebeek qui contiennent plusieurs milliers de plantes, toutes en végétation puissante, renferment déjà une collection extrêmement riche de grandes variétés. Ou je serais très étonné, ou les suivantes feront également parler d'elles : *procerum*, *Adrianae*, *Ruckeri Margaritae*, *R. excelsior*, *magnificum*, *musaïcum*, *bellum*, *mirabile*, *Wilckeanum Leopoldi*, *W. tigrinum*, *W. luteum*, *W. decorum*, *W. nobile*, *W. castaneum*, *W. grande*, *W. illustre*, *W. aurosum*, *W. formosum*, *W. albescens*, *W. splendens*, *W. spectabile*, etc., etc., et sur cette masse énorme de plantes à peine deux mille ont fleuri jusqu'ici !

PHAIUS GRANDIFOLIUS ET P. WALLICHI

Nous constatons encore ces jours-ci la difficulté de distinguer entre elles certaines formes de ces deux espèces et du *P. Blumei*. On rencontre des formes qui sont intermédiaires, et pourraient aussi bien être rattachées à l'une qu'à l'autre, et l'on en trouve aussi qui sont distinctes et ne peuvent être absolument rattachées, ni à l'une ni à l'autre, quoique visiblement du même groupe.

Il existe cependant un moyen qui, à ce qu'il nous semble, devrait très probablement permettre d'élucider la question. Ce moyen consiste à observer la forme des capsules de graines.

On sait que cette forme varie beaucoup dans un même genre, d'une espèce à une autre. La capsule de l'*Epidendrum nocturnum*, très allongée, mesure 11 centimètres environ; celle de l'*E. nemorale*, beaucoup plus renflée, et formant en section transversale une sorte d'hexagone régulier, ne dépasse pas quatre centimètres de longueur. Parmi les Cypripedium, les Dendrobium, les Masdevallia, les Odontoglossum, tous les orchidophiles ont pu observer des différences analogues des plus frappantes.

Il serait donc intéressant d'étudier et de comparer les capsules des *Phaius grandifolius, Blumei, Wallichi* et des diverses formes douteuses. Les amateurs peuvent réunir très vite et très aisément ces éléments d'appréciation, quittes à couper la capsule une fois qu'elle sera bien formée, s'ils craignent de fatiguer leurs plantes. Il faudra seulement avoir bien soin, avant de féconder chaque fleur, de noter son coloris.

Nous appelons aussi l'attention des amateurs qui voudraient se livrer à des observations de ce genre sur l'utilité qu'il y aurait à faire une coupe transversale de la capsule vers le milieu de sa longueur. Un dessin d'ensemble ne renseigne pas assez nettement sur la disposition et le développement des côtes qui existent presque toujours, et qui sont formées par les soudures des carpelles et parfois par une sorte de nervure médiane de ces carpelles.

G. T. G.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LUCIANI HORT.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DLXVIII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LUCIANI HORT.

VARIÉTÉ DE M. LUCIEN LINDEN

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, p. 101.
Var. Luciani HORT., *Gard. Chron.*, XXI (1897), pp. 210, 268.

L'*Odontoglossum crispum var. Luciani* a figuré au meeting de Londres du 23 mars et y a excité l'admiration des connaisseurs éminents de la Société royale d'horticulture. Il a reçu un Certificat de 1re classe, le seul d'ailleurs qui ait été décerné à cette réunion — récompense que le jury de Londres ne décerne plus guère à des espèces aussi anciennement célèbres et aussi variables, à moins qu'il s'agisse de variétés tout à fait exceptionnelles.

D'autre part, MM. LUCIEN LINDEN et Cie, qui exposaient cette merveille, ont reçu une médaille Banksian pour leur groupe d'Odontoglossum dans lequel elle était encadrée, et dont chaque plante mériterait une description détaillée.

En rendant compte de cette exposition, le *Gardeners' Chronicle* formulait l'appréciation suivante : « Le bijou du groupe était l'*O. crispum Luciani*, qui a obtenu le seul Certificat de 1re classe décerné. La fleur était parfaite comme forme, blanche lavée de rose, et tachée de plusieurs grandes macules brun pourpré sur chaque segment, — une fleur vraiment superbe. »

Nous avons peu de chose à ajouter à cette appréciation d'un connaisseur éminent, commentée par notre planche ci-contre. Le lecteur pourra juger par lui-même de la parfaite beauté de cette fleur; les segments sont très amples, les pétales surtout qui sont splendides, denticulés sur les bords, et surchargés de grosses macules d'un coloris rouge-brun vif qui contraste merveilleusement avec le blanc du fond; le labelle porte également un grand nombre de macules, volumineuses vers le sommet, réduites à des points sur les côtés de la crête. On peut dire que ce merveilleux Odontoglossum est le frère de l'*O. crispum augustum*, mais nous serions tenté de le préférer, pour l'excellence de sa forme qui est celle du meilleur type de *Pacho*. Nous aimons mieux, pour plusieurs raisons, laisser à nos lecteurs le soin de décider.

N'est-il pas étonnant qu'une espèce aussi populaire que l'*Odontoglossum crispum*, introduit depuis 1842, collecté chaque année par centaines de mille exemplaires, réserve encore aux amateurs de semblables surprises?

Tout dernièrement encore, un orchidophile des plus distingués, avec qui nous causions de l'enquête ouverte dans la *Semaine Horticole*, et en particulier

du courant si remarquable qui s'y manifeste contre l'hybridation, nous disait : « Je reconnais les inconvénients, les ennuis et les défauts de l'hybridation; mais avouez qu'elle sera utile maintenant pour nous apporter du nouveau; nous ne pouvons plus espérer de révélations bien sensationnelles des explorations tropicales. »

Eh bien, il nous semble que notre interlocuteur, en parlant ainsi, se rendait coupable d'ingratitude envers la nature. On dirait, au contraire, que celle-ci a pris soin d'espacer ses révélations et de ne livrer ses trésors qu'en suivant une sage graduation pour nous fournir toujours des plaisirs nouveaux. Les dix dernières années ont apporté leur tribut de nouveautés aussi brillant et presque aussi riche qu'aux temps héroïques où le genre Odontoglossum, par exemple, livrait ses merveilles à l'admiration des premiers orchidophiles. Pour parler uniquement de ce genre, et de l'espèce la plus célèbre, l'*O. crispum*, n'est-il pas surprenant que la région qui la recèle, et qui, depuis tant d'années, est parcourue et fouillée par tant d'explorateurs, puisse encore cacher des formes nouvelles si splendides et si nombreuses? N'est-il pas un peu surprenant aussi qu'elles se trouvent en quelque sorte ramassées dans un espace évidemment restreint, et que l'heureux explorateur qui a su trouver ce gisement recueille ainsi dans un coup de filet tant de plantes incomparables, dont une seule aurait suffi à faire sensation ?

Depuis un an et demi, la liste des variétés hors ligne de l'*Odontoglossum crispum* s'est enrichie des noms suivants : *augustum*, *calos*, *meleagris*, *citratum*, *Lindeni*, *Kegeljani*, *Hyeanum*, *magnificum*, *Ami Charles*, *regale*, *Franz Masereel*, *procerum*, *Ashworthianum*, *spectabile*, enfin *Luciani*, et cette dernière trouvaille forme le plus beau joyau de la couronne.

A côté des variétés, les hybrides naturels méritent une mention également brillante : *O. Wilckeanum* et ses variétés, *rufum*, etc., *O.* × *spectabile*, etc., et nous n'avons mentionné ici que les formes les plus remarquables ; beaucoup d'autres qui formaient à celles-là, dans les serres de Moortebeek et de L'Horticulture Internationale, un cadre d'une beauté exquise, et que nous ne pouvons énumérer toutes ici, auraient fait sensation il y a deux ans, et la comparaison seule leur a fait tort.

Faut-il rappeler encore les acquisitions superbes dont se sont enrichis les genres Cattleya, Catasetum, Zygopetalum, etc. ? Nous croyons avoir justifié notre affirmation du début, et démontré que les introductions directes d'Orchidées, loin de se ralentir, sont aussi riches et aussi belles que jamais.

ODONTOGLOSSUM × CIRRHO-HALLI L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXIX

ODONTOGLOSSUM × CIRRHO-HALLI L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum × *cirrho-Halli.* Hybridum inter *O. cirrhosum* et *O. Halli* artificiosa fecundatione productum.
Odontoglossum cirrho × *Halli* L. LIND., *Sem. Hort.*, I, p. 109.

Les hybrides d'Odontoglossum attirent toujours l'attention plus que n'importe quels autres hybrides d'Orchidées, à cause de leur extrême rareté et de la difficulté que l'on éprouve à les obtenir. Celui-ci a pris naissance à Bruxelles, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à la suite d'un croisement effectué entre *O. cirrhosum* et *O. Halli*. Il est d'ailleurs si nettement intermédiaire entre les deux parents qu'on pourrait les désigner au premier coup d'œil.

Les sépales et les pétales ont une forme oblongue-lancéolée; ils sont très ondulés sur les bords, et allongés en pointe recourbée en forme de faulx. Leur coloris est un jaune pâle, légèrement verdâtre, avec de nombreuses macules brun noirâtre ayant pour la plupart la forme de gros points, comme dans l'*O. cirrhosum*, mais dont quelques-unes, vers le dernier tiers de chaque segment, atteignent une assez grande dimension. La base des pétales porte en outre quelques stries rose brunâtre pourpré sur fond blanc. Le labelle forme à la base deux lobes largement arrondis, comme dans l'*O. cirrhosum*, puis se prolonge en pointe aiguë. Il a le même coloris que les autres segments. Le disque est jaune foncé.

Ce bel hybride a le mérite d'unir à la grâce des formes, par laquelle il se rapproche de l'*O. cirrhosum*, la vivacité du coloris qui fait admirer l'*O. Halli*. Il présente en outre un intérêt particulier par cette raison qu'il pourra contribuer à élucider l'origine et la filiation de plusieurs plantes introduites directement de l'Amérique tropicale et qui ont été, dès l'abord, considérées comme des hybrides naturels.

Au premier rang de ces plantes, et comme la plus connue, il faut citer l'*O. elegans*, qui, selon toute vraisemblance, est un hybride naturel de l'*O. cirrhosum* et de l'*O. Halli*, et aussi l'*O. Hinnus*, que REICHENBACH décrivait en exprimant l'opinion qu'il paraissait être un hybride de la même origine.

D'après la même description, l'*O. Hinnus* a les pétales et les sépales étroits, lancéolés, ondulés, de couleur jaune et cannelle. Le labelle, de la même couleur, est étroit, avec la base sub-hastée, d'abord très large, puis brusquement rétréci. Cette description n'est pas suffisante pour confirmer l'identité de cette plante avec l'*O.* × *cirrho-Halli*, mais elle ne la contredit pas.

MM. Veitch, dans leur *Manual*, ont rangé l'*O. Hinnus* comme une variété de l'*O. luteo-purpureum;* Reichenbach était sans doute plus près de la variété en le rapprochant de l'*O. elegans*.

Ajoutons que ce dernier a fait son apparition dans une importation d'*Odontoglossum cirrhosum*, ce qui constitue déjà un commencement de preuve; le coloris et la forme de la crête paraissent bien indiquer, d'autre part, l'influence de l'*O. Halli*. Enfin la comparaison avec l'hybride artificiel que nous figurons ci-contre est de nature à confirmer la communauté d'origine, tout en tenant compte, bien entendu, dans une certaine mesure, de la variabilité constatée généralement chez les hybrides.

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. EMINENS L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXX

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. EMINENS L. LIND.

VARIÉTÉ SUPÉRIEURE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.

Var. eminens. Floribus amplissimis; sepalis candidis, petalis pallide roseo suffusis, labello pallide roseo, purpureo-rubro maculato, albo marginato.

Var. eminens L. LIND., *Sem. Hort.*, I, p. 8.

Cette belle variété a fait sa première apparition au cours de la saison dernière dans les serres de l'établissement LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeek, parmi des importations effectuées l'année précédente. Elle a été exposée au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 janvier, et a obtenu un Certificat de mérite de 1re classe.

Elle est remarquable par la superbe ampleur de ses fleurs et le vif contraste de coloris que présentent celles-ci. Les pétales très larges, presque ronds, très ondulés sur les bords, sont d'un rose pâle; les sépales sont d'un blanc pur. Le labelle a le tube rose pâle, un peu plus vif sur les bords, et porte sur le lobe antérieur une large macule rouge carmin pourpré, bordée en avant d'une fine bande blanche. Le disque jaune est peu étendu, et entouré d'une zône blanche à l'ouverture de la gorge.

C'est une des formes les plus parfaites qui existent dans le *C. Trianae*.

QU'EST-CE QU'UN BEAU CATTLEYA MOSSIAE?

Depuis la seconde moitié d'avril nous avons reçu, comme à l'ordinaire, un certain nombre de fleurs d'Orchidées et notamment beaucoup de fleurs de *Cattleya Mossiae*, envoyées par des abonnés qui nous demandent : « Quelle est cette variété? » et aussi : « Est-ce une bonne variété? »

Nous répondons de notre mieux à nos correspondants; mais les questions de ce genre donnent lieu à deux observations générales préjudicielles sur lesquelles nous croyons devoir nous expliquer ici en détail.

D'abord, que peut-on appeler une « bonne variété » de *Cattleya Mossiae?*

De l'avis des bons juges, les qualités qu'on doit exiger d'une belle variété sont les suivantes : un coloris vif, c'est-à-dire les pétales et les sépales rose vif, le labelle maculé de rouge pourpré éclatant, et les deux macules jaunes des deux côtés de la gorge très vives et bien développées; la grandeur, c'est-à-dire que tous les segments doivent être très amples; enfin la bonne tenue, c'est-à-dire que les sépales et surtout les pétales doivent être bien ouverts et étalés, les pétales gracieusement recourbés, comme les ailes d'un oiseau en plein vol. Tel sont les *C. M. Linden's Champion, Empress Queen, Moortebeekiensis, Lucienne, John Schulz, Amis Alexis, triumphans, exquisita,* etc., les plus beaux peut-être et les plus imposants que nous ayons vus jusqu'ici.

Si l'on devait formuler des « règles pour juger, » en fait de Cattleya et spécialement de *C. Mossiae,* ce serait sans doute ainsi qu'on les formulerait. Mais elles ne seraient pas complètes si l'on n'y ajoutait pas quelques remarques.

Le type que nous venons de décrire est celui qui est généralement le plus estimé parmi les formes courantes du *C. Mossiae;* c'est une élite choisie dans la foule. Mais il existe des formes très rares qui sont très appréciées, quoique ne rentrant pas dans ce type. Au premier rang, et comme exemple de ces exceptions, nous citerons les variétés blanches, qui sont extrêmement recherchées. Il y a, en outre, des variétés qui n'ont que les sépales et les pétales blancs, et qui sont parfois de premier ordre : ainsi le *C. Mossiae alba coelestis,* qui a fleuri pour la première fois à Bruxelles et a été figuré dans la *Lindenia.* Cette variété remarquable a le labelle blanc, avec une grande macule jaune orangé sur le disque et les bords de la gorge, et quelques fines stries bleu lilacé clair en avant à la partie centrale. Ainsi le *C. Mossiae Reineckeana,* dont le labelle porte un gracieux réseau de veines rouges plus ou moins étendues, et le *C. Mossiae alba variabilis* de M. Piret, qui a les segments blancs, et le labelle d'un rouge légèrement violacé uni, avec les deux côtés de la gorge striés de jaune et de chamois; mais cette dernière variété, qui a les fleurs plus petites qu'à l'ordinaire et d'une allure un peu différente (d'ailleurs très belle) serait peut-être un hybride naturel plutôt qu'une variété du *C. Mossiae.*

D'autres formes distinctes peuvent aussi mériter d'être rangées parmi les « bonnes variétés, » si elles possèdent un coloris rare, en même temps que la belle allure et l'ampleur de segments qui doivent toujours être exigées. Et le goût personnel, enfin, conserve toujours ses droits quand il s'agit de choisir entre deux variétés qui rentrent dans cette catégorie, et satisfont à ces conditions.

(Pour la *Suite,* voir p. 90)

CYPRIPEDIUM × PAULI HORT.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXXI

CYPRIPEDIUM × PAULI HORT.

CYPRIPEDIUM DE M. PAUL MITEAU

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Pauli*. Hybridum inter *C. insigne Chantini* et *C. villosum Boxalli* artificiosa fecundatione apud exc. G. MITEAU productum.

Le *Cypripedium* × *Pauli* fit sa première apparition en 1894; il avait été obtenu par M. G. MITEAU, de Jette-St-Pierre, à l'aide de la fécondation du *C. insigne Chantini* par le *C. villosum Boxalli*. Il fut exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 14 janvier et reçut à cette occasion un Diplôme d'honneur de 1re classe; au meeting suivant, le 11 février, l'obtenteur en présenta une nouvelle forme d'un coloris plus brillant, qui reçut un Certificat de mérite de 1re classe sous le nom de variété *eximium*.

Le croisement du *C. insigne* avec le *C. villosum* est un des plus heureux qui aient été effectués dans le genre; c'est aussi l'un de ceux qui ont donné le plus grand nombre de formes diverses. Ainsi, l'année qui suivit la première floraison, M. G. MITEAU exposa encore à un meeting de la Société bruxelloise une série d'une dizaine de plantes provenant du même semis, et qui étaient tellement distinctes que l'on aurait eu peine à deviner, si l'on n'avait pas été prévenu, qu'elles avaient la même origine. Les unes avaient un coloris clair, comme celle que nous figurons aujourd'hui, les autres étaient très foncées; les macules du pavillon étaient plus ou moins nombreuses et étendues, etc.

Ces différences s'expliquent aisément si l'on considère que les deux parents, et surtout le *C. insigne*, sont extrêmement polymorphes; et il suffira, pour en montrer toute l'étendue, de rappeler que le *C. Sallieri* est, d'après l'opinion générale, issu du même croisement, qui a produit encore plusieurs hybrides réputés.

Le *C.* × *Pauli* est bien intermédiaire entre les deux parents dont il est issu. Il a, du *C. insigne*, le coloris clair d'ensemble, la belle tenue, la macule jaune clair qui recouvre les deux tiers inférieurs du sépale dorsal et la large bordure blanche au sommet de cet organe; du *C. Boxalli*, la belle ampleur et l'allure des pétales, et la forme du pavillon, replié sur les bords à sa base. La superbe série de macules brun pourpré qui ornent le pavillon presque jusqu'au sommet, et qui prennent une teinte plus violacée sur la bande blanche, rappellent un peu les deux parents, mais plutôt le *C. insigne*. L'influence du

C. villosum s'est manifestée surtout dans la grandeur des fleurs et la forme des pétales, comme dans la plupart des croisements où il est intervenu.

M. Georges Miteau est un des principaux amateurs et connaisseurs de Cypripedium qui méritent d'être cités en Belgique, et sa charmante collection de Jette-St-Pierre, près Bruxelles, renferme une série très choisie, très bien cultivée, de ces Orchidées d'élite. Il a décrit et motivé sa passion dans le *Journal des Orchidées*, il y a deux ans, avec beaucoup de talent et avec un enthousiasme communicatif qui ne peut manquer d'avoir fait des prosélytes. Il sortira certainement de ses serres bien d'autres semis de premier ordre, les conditions essentielles pour en obtenir étant de posséder des variétés supérieures et de savoir les combiner avec goût; — et ces deux conditions sont assurément réalisées dans son cas. A lui seul, d'ailleurs, le *Cypripedium* × *Pauli* suffit à faire date et à consacrer un semeur.

L. L.

(*Suite* de la page 88)

Quant au noms des variétés, ils ne sont pas souvent faciles à indiquer, parce que les variétés sont trop nombreuses. On ne peut retenir et conserver que les noms de celles qui sont les plus remarquables et les plus tranchées; en dehors de ces formes de premier orde, et naturellement trés rares, beaucoup d'amateurs donnent des noms à leurs plantes pour les distinguer, mais ces noms ne peuvent être considérés comme ayant une valeur en dehors d'une collection donnée ou d'une occasion donnée. Il arrivera fréquemment qu'une même variété recevra plusieurs noms simultanément dans diverses collections; il arrivera aussi que l'on ne pourra pas identifier une de ces variétés avec certitude, parce que le *Cattleya Mossiae* varie à l'infini. Il faut donc renoncer à donner des noms aux diverses formes, à moins qu'elles ne soient très supérieures et qu'elles n'aient été figurées dans les publications iconographiques spéciales.

CYMBIDIUM LOWIANUM RCHB. F. var. FLAVEOLUM LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXXII

CYMBIDIUM LOWIANUM RCHB. F. var. FLAVEOLUM LIND.

CYMBIDIUM DE H. LOW, VARIÉTÉ JAUNE CLAIR

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia*, V, p. 63.
Cymbidium Lowianum. Vide *Lindenia*, IX, p. 19.
Var. flaveolum LIND., infra.

La *Lindenia* a déjà figuré, dans son 9me volume, une forme du *Cymbidium Lowianum* qui le représentait dans toute sa beauté, avec un éclat superbe de coloris.

La variété très distincte dont nous publions aujourd'hui le portrait constitue, non pas l'opposé de celle dont nous venons de parler, mais une altération marquée du type ordinaire dans une tout autre direction; et l'allure tout à fait différente des segments, surtout des sépales latéraux et des pétales, pourrait même suggérer quelques doutes sur le classement spécifique, si les autres parties de la fleur, et notamment le labelle si caractéristique, n'étaient pas entièrement conformes au *C. Lowianum*.

Au point de vue de la forme, les sépales latéraux et les pétales, très longs, très rétrécis à la base et repliés extérieurement sur les bords, ont un cachet très particulier. La fleur est notablement plus grande que dans le type. Au point de vue du coloris, nous nous trouvons en face, non pas d'une forme pâle, ou d'une sorte d'albinos, mais d'une fleur très colorée de jaune orangé au sommet de tous les segments, et particulièrement sur le lobe antérieur du labelle. Les sépales et les pétales sont d'un jaune clair, lavés de vert à la base.

Il n'existait jusqu'à présent qu'une variété du *C. Lowianum* qui présentât des caractères analogues, et c'est la variété *Mandaianum*, qui a été décrite par M. H. GOWER. Nous n'avons pas vu cette plante, qui était très probablement unique, mais d'après la description les fleurs étaient d'un jaune clair uniforme, à part la macule orangée du lobe antérieur du labelle. La nouvelle variété que nous figurons aujourd'hui est donc plus colorée, et probablement plus brillante et plus belle.

Elle a fait son apparition au commencement de cette année parmi les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

Il sera intéressant de comparer cette variété remarquable aux diverses formes du *C.* × *eburneo-Lowianum* et du *C.* × *Armainvillierense*, dans lesquels le coloris général est un jaune pâle tirant sur l'ivoire, et le labelle a la même forme que dans le *C. Lowianum*, avec sa macule rouge pourpré en

avant. Il sera intéressant aussi de croiser le *C. Lowianum flaveolum* avec le *C. eburneum*, et dans ce cas l'on pourra espérer d'obtenir des fleurs plus grandes que dans les espèces ordinaires, avec un beau coloris clair et une floribondité bien supérieure à celle du *C. eburneum*.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS BATEM.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXXIII

SCHOMBURGKIA TIBICINIS BATEM.

SCHOMBURGKIA DU JOUEUR DE TROMPE

SCHOMBURGKIA. Vide *Lindenia*, X, p. 89.

Schomburgkia tibicinis. Pseudobulbis conicis corniformibus annulatis sulcatis triphyllis, foliis oblongis coriaceis patentibus, scapo longissimo tereti distanter squamato, apice paniculato, panicula pyramidali laxiflora, sepalis petalisque undulatis crispis, labello oblongo cucullato venis per medium 5 elevatis approximatis, laciniis lateralibus apice rotundatis, intermedia subrhombea emarginata, anthera emarginata.

Schomburgkia tibicinis BATEM., *Orch. Mex. et Guatem.*, t. 30. *Bot. Reg.*, 1845, t. 30. *Bot. Mag.*, t. 4476. — WILL. *Orch. Alb.*, V, t. 205. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, II, p. 102.

Bletia tibicinis RCHB. F., *Xen. Orch.*, II, 58.

Il fut un temps où cette remarquable Orchidée jouissait d'une grande réputation et était rangée parmi celles qui devaient figurer dans toute collection un peu complète. Elle est moins connue des orchidophiles de l'époque actuelle, et cela tient à deux causes ; d'une part, les brillantes découvertes opérées dans les genres Laelia et Cattleya ont fait négliger un peu ses qualités plus modestes; d'autre part, elle est devenue rare, partageant en cela le sort de beaucoup d'Orchidées de l'Amérique centrale, qui ne sont plus beaucoup importées, sans doute parce que l'attention des explorateurs s'est un peu détournée de ces régions qui n'ont plus guère de secrets.

Le *Schomburgkia tibicinis* est l'une des plus anciennes espèces du genre, et la plus belle avec le *S. Lyonsi*, qui d'ailleurs est beaucoup plus rare encore. Ses fleurs mesurent 7 à 8 centimètres de diamètre, et sont disposées en panicule lâche au sommet d'une hampe de 1 mètre et plus de hauteur. Elles ont les segments bien ouverts, oblongs obtus, moins ondulés que dans le *S. rosea* ou le *S. undulata*, mais repliés intérieurement vers le milieu de leur longueur, roses à la base et d'un beau brun rougeâtre à partir de la moitié jusqu'au sommet; le labelle trilobé a les lobes latéraux amples, très ouverts et beaucoup moins relevés sur les bords que dans les Cattleya et Laelia, d'un jaune orangé abondamment strié de rouge pourpre, avec une bande médiane et une bordure antérieure jaunes; la face externe est rose pourpré, plus foncé vers le sommet. Le lobe antérieur, beaucoup plus étroit et plus court, forme un limbe arrondi précédé d'un petit onglet; il a le disque jaune et la partie antérieure rose pourpré. La colonne est blanche, lavée de rose. La floraison se produit au mois de mai.

Les pseudobulbes sont à peu près cylindriques, amincis vers le sommet,

hauts de 20 à 35 centimètres, annelés, et portent deux ou trois feuilles coriaces, étalées, assez courtes. Ils présentent assez bien la forme d'une trompe, et comme ils se vident entièrement en séchant, il paraît qu'en effet les indigènes de l'Amérique centrale s'en servent pour fabriquer des trompes ou cors; de là vient le nom spécifique adopté par BATEMAN.

Le *Schomburgkia tibicinis* fut découvert par URE-SKINNER dans le Honduras, et fleurit pour la première fois chez BATEMAN en 1840. Il se rencontre en petites quantités dans le Guatemala, Costa Rica et la partie méridionale du Mexique. Il paraît assez variable, au point de vue du coloris et de l'ampleur des segments; la forme que nous figurons, et qui a fleuri récemment dans les serres de M. F. PAUWELS, à Deurne, près Anvers, est une des plus grandes et des plus belles que l'on connaisse. Elle a reçu un Certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité au Meeting de mai de L'ORCHIDÉENNE.

Les Schomburgkia en général se cultivent de la même façon que les Laelia mexicains, avec lesquels ils ont d'ailleurs beaucoup d'analogie (avec le *L. superbiens* notamment). Ils réussissent fort bien dans la partie la plus aérée de la serre des Cattleya et Laelia. Leur seul défaut est d'être de taille un peu élevée; mais ce défaut ne les empêche pas de produire un effet décoratif superbe aux expositions ou dans la formation de groupes d'Orchidées fleuries chez l'amateur; il suffit de disposer les diverses plantes sur des supports de hauteurs différentes, et le Schomburgkia, placé au centre ou en arrière du groupe, pourra reposer directement sur le sol, ce qui permettra de faire valoir toute la beauté de ses fleurs.

DENDROBIUM SUAVISSIMUM RCHB. F.

Jeanne Mercier pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXXIV

DENDROBIUM SUAVISSIMUM RCHB. F.

DENDROBIUM TRÈS PARFUMÉ

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Dendrobium suavissimum. Affine *D. chrysotoxo*; planta humilior et validior majori numero speciminum *D. chrysotoxi.* Pseudobulbi aggregati fusiformes bene stipitati, costis ad novem obtusangulis, vulgo triphylli. Folia cuneato oblonga acuta, more illorum *Dendrobii palpebrae* et *D. Griffithiani*, laud magna, telae validae. Pedunculus racemosus, laxiflorus. Bracteae minutae. Flores longe pedicellati, substantiae valde firmae. Sepala ligulata obtusa, mento brevi conico oblique retusiusculo. Petala cuneato oblonga obtuse acutiuscula. Labellum ab ungue brevi hastato dilatatum oblongo transversum retusiusculum, limbo ac disco lamellis bipectinato ciliatis microscopicis tectum; lateribus energetice supra columnam volutis. Columna trigona, apice tridentata, dentibus lateralibus obtuse brevissimeque semifalcatis. Basis columnae foveata. Anthera acuto conica. Flores pulchre aurei. Labellum disco macula reniformi, in medio sinu postice obtusangulo prominula, ac striis quibusdam subparallelis angustis. Omnes hae signaturae obscurissime atropurpureae. Callus transversus lineari subsemilunaris ante unguem.

Dendrobium suavissimum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1874, 406; 1876, I, 756. *Xen. Orch.*, III, p. 2, f. 202. *The Garden*, 1878, t. 116.

Dendrobium chrysotoxum var. suavissimum, VEITCH, *Man. of Orch. Pl.*, III, p. 30.

Cette belle espèce fut introduite en 1874 par MM. HUGH LOW et Cie, de la région supérieure de la Birmanie, c'est-à-dire à peu près de la région comprise entre les cours inférieurs de l'Iraouaddy et du Salouen. Elle fut décrite la même année par REICHENBACH.

Dans sa description de la *Xenia*, le célèbre orchidographe allemand citait une appréciation formulée dans une lettre à lui adressée par un orchidophile distingué de cette époque M. DAY. A la suite de la première floraison de la plante dans ses serres, M. DAY la décrivait au moyen d'une comparaison, en disant que pour s'en faire une idée assez exacte, il faudrait prendre une longue inflorescence du *D. ochreatum* (*D. cambridgeanum*), et la placer sur une plante du *D. Griffithianum.*

Les comparaisons ne doivent jamais être poussées à l'extrême rigueur; mais si nous rappelons celle-là, proposée par un connaisseur très autorisé, c'est parce qu'elle offre un exemple des rapprochements que l'on pourrait aisément établir entre plusieurs espèces de Dendrobium à fleurs jaunes, qui présentent entre elles beaucoup d'analogies apparentes, et en même temps des différences suffisamment établies.

Le *D. suavissimum* a quelque ressemblance, par exemple, avec le *D. chrysotoxum*, auquel on l'a même rattaché comme variété, ainsi qu'on l'a lu plus haut; mais il s'en distingue par l'habitat, l'époque de floraison, le port et le coloris. Il est originaire d'un district assez éloigné de celui où se rencontre

le *D. chrysotoxum*, et situé plus au nord; il fleurit au mois de juin, tandis que l'autre fleurit en mars; enfin il a les bulbes plus courts et plus trapus, les feuilles plus larges et plus courtes, et ses fleurs portent à la base du labelle une grande macule annulaire marron pourpré, qui n'existe pas dans le *D. chrysotoxum*.

Qant au *D. ochreatum*, auquel le comparait M. Day, le *D. suavissimum* s'en distingue aisément par le port, l'inflorescence, la largeur des pétales, la forme du labelle, qui est serrulé sur les bords et n'est pas apiculé au sommet.

En somme, et tout bien pesé, il nous paraît suffisamment caractérisé pour pouvoir être conservé comme espèce.

Il devra être cultivé, comme le *D. thyrsiflorum*, le *D. densiflorum*, etc.; en serre chaude assez aérée, avec un bon repos assez prolongé, et des arrosages très abondants pendant la saison de végétation. La floraison dure trois semaines environ, et les pousses s'allongent en même temps; c'est dire qu'il ne faut pas suspendre les arrosages une fois commencés. Il est rare que les Dendrobium de cette catégorie souffrent d'avoir été tenus trop secs pendant l'hiver; mais une fois que la végétation a repris, il faut la seconder par tous les moyens, d'autant plus qu'elle progresse rapidement.

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM RCHB. F. var. TRIEUANUM L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXXV

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM RCHB. F. var. TRIEUANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE SIR TREVOR LAWRENCE, var. de M. DU TRIEU DE TERDONCK

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium Lawrenceanum. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 89 *(var. Hyeanum)*.
Var. moortebeekiense L. LIND., supra, p. 39.

La nouvelle variété que nous figurons ici a fleuri au commencement de cette année à Moortebeek et a été dédiée au dévoué trésorier de L'ORCHIDÉENNE, M. DU TRIEU DE TERDONCK, un des amateurs des plus compétents de Belgique.

Elle peut être considérée comme représentant à l'apogée de sa beauté cette espèce bornéenne si estimée. Le pavillon surtout est d'une ampleur exceptionnelle et remarquablement coloré; les stries rouges dont il est orné se prolongent jusqu'au sommet et se rejoignent entre elles sur beaucoup de points. Les pétales sont très longs et le sabot d'un coloris plus foncé qu'à l'ordinaire.

Dans un article publié il y a quelques années, le *Journal des Orchidées* donnait les renseignements suivants sur le climat de Bornéo :

« Ce qui caractérise l'habitat des Orchidées dans les régions tropicales, et notamment dans les Indes néerlandaises, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, un soleil ardent et une certaine sécheresse du sol; la plupart des espèces croissent au contraire à l'étouffée, abritées des rayons du soleil et plongées dans un bain de vapeur humide qu'entretient constamment l'évaporation, longuement prolongée, des quantités d'eau amassées dans les bas fonds par les pluies, ou provenant des sources. La température est très élevée dans ces endroits; mais le soleil n'y pénètre guère, l'air ne s'y meut que très peu, grâce à l'amoncellement de masses considérables de feuillages touffus; le sol ne se dessèche que très lentement, et la vapeur qui s'en élève reste stationnaire pendant longtemps dans cette étuve... »

En dépit des différences énormes qui existent entre ces conditions d'existence et celle que nous pouvons offrir aux Orchidées dans nos serres européennes, le *Cypripedium Lawrenceanum* prospère admirablement dans les cultures, se développe vite et fleurit bien chaque année. C'est un des exemples les plus caractéristiques de la souplesse de tempérament et de la merveilleuse faculté d'adaptation de ces belles plantes.

CULTURE DES MAXILLARIA

La culture des Maxillaria en général est celle des Orchidées dites de serre tempérée-froide, des Lycaste et des Miltonia columbiens. La température qui leur convient le mieux varie de 9 à 12° C. environ, selon l'exposition et la construction de la serre. On peut aisément les cultiver aussi dans une serre tempérée, où on leur réservera la partie la plus fraîche et la plus aérée, ou même dans la serre des Odontoglossum colombiens, en les plaçant alors dans l'endroit le plus exposé au soleil et le moins rapproché des ventilateurs.

Au besoin, l'amateur qui voudrait cultiver des Maxillaria dans la même serre que les Odontoglossum froids et les Masdevallia pourrait leur réserver une certaine longueur de tablette au-dessous de laquelle il établirait un embranchement du tuyau de chauffage, de façon à chauffer un peu plus à cet endroit et à créer un courant d'air ascendant pour protéger ces plantes contre une aération un peu trop abondante à leur gré. Il est facile de créer ainsi dans une serre une subdivision moins encombrante, et plus facile à supprimer en cas de besoin, qu'un véritable compartiment délimité par des cloisons.

Il va sans dire que la distinction n'existera guère en été, car pendant cette saison le chauffage a rarement l'occasion de servir dans la serre des Odontoglossum alpins; mais les arrosements pourront être plus espacés dans la section des Maxillaria, et les aspersions d'eau sur les sentiers et les tablettes seront moins nécessaires. Pendant l'hiver, on fera fonctionner le chauffage de façon à maintenir la température indiquée, et l'on arrosera très peu les Maxillaria, tandis que la plupart des Odontoglossum réclameront toujours beaucoup d'eau.

On voit que les deux cultures pourraient être menées très facilement de front, et que les différences deviendraient peu sensibles, si l'on adoptait le système qui consiste à laisser les Odontoglossum à l'état de repos relatif pendant la partie la plus chaude de l'année, et à les faire pousser activement pendant l'hiver. On pourrait à peu près se contenter de la même température pour les deux catégories de plantes, et ne faire de différence que dans l'arrosage.

Les Maxillaria se cultivent en pots pour la plupart; toutefois, le *M. Sanderiana,* qui émet souvent ses tiges florales assez bas et dans une direction pendante au début, sera mieux en panier, et l'on sera certain, de cette façon, de ne pas perdre de fleurs. Le *M. Lindeniae,* le *M. striata,* qui est de taille modeste, le *M. venusta,* sont aussi cultivés quelquefois en panier. Comme compost, on prend un mélange de sphagnum et de terre fibreuse par parties égales, ou un peu plus de terre fibreuse.

Les feuilles des Maxillaria portent assez fréquemment des taches noires chez certains amateurs; cela tient généralement à ce que la serre est trop humide; une bonne aération est le meilleur remède, mais on attendra pour la pratiquer une journée où la température extérieure est assez haute et où le vent n'est pas trop fort.

Parfois aussi les feuilles sont attaquées par les thrips ou d'autres insectes, qui pullulent à cette saison notamment, et dont les fortes chaleurs ont favorisé le développement cette année. Dans ce cas, il faut avoir soin de laver souvent les feuilles et les pots avec de l'eau de nicotine, et veiller à la propreté des tablettes.

Le moindre repli des feuilles peut servir d'asile aux insectes et à leurs œufs imperceptibles; aussi faut-il passer l'éponge ou le pinceau sur toute la longueur des feuilles et jusqu'à leur naissance.

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. VITTATA L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DLXXVI

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. VITTATA L. LIND.

VARIÉTÉ PANACHÉE

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.
Miltonia vexillaria. Vide *Lindenia*, V, p. 21.
Var. vittata. L. LIND., infra.

Le *Miltonia vexillaria* est une espèce assez variable au point de vue du coloris, mais ses diverses formes ont en général une coloration uniforme, allant du rose vif au rose pâle, parfois presque blanc. Le labelle peut être plus clair ou plus foncé que les autres segments, mais il a comme eux une teinte unie et régulière.

La variété que nous figurons fait exception à ce point de vue, et présente par ce motif un grand intérêt. Elle a les pétales et les sépales rose vif à la base, puis dégradés jusqu'au rose pâle et presque blancs au sommet. Les sépales latéraux portent en outre à leur base deux stries longitudinales brun vif s'étendant presque jusqu'au milieu et encadrées dans une macule blanche allongée, comme on en voit fréquemment sur le labelle. Le labelle porte une large macule jaune vif sur le disque, et en avant de la crête trois petites stries brunes en éventail. Le disque est bordé d'une large bande transversale blanche, qui se prolonge étroitement jusqu'au sommet en une ligne médiane assez large. En avant de cette bande blanche, et séparée très nettement, le limbe offre d'abord une zône rose intense, qui se dégrade jusqu'au blanc vers le sommet.

La fleur est d'une bonne grandeur moyenne, et constitue dans l'ensemble une variété très distincte et très attrayante.

Cette variété a fait son apparition parmi les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, où s'étaient déjà révélées depuis quelques années beaucoup de formes très remarquables, notamment la variété *quadricolor*, également de premier ordre.

NOUVEAUTÉS

Cattleya × *Russeliana*. Très bel hybride issu du *C. Schilleriana Regnelli* et du *C. labiata Warneri*, et obtenu par M. Georges Mantin, qui l'a présenté au concours spécial d'Orchidées, à Paris, le 24 juin dernier.

La plante est sensiblement intermédiaire entre les parents, tant par son port que par sa floraison. La fleur est de grandeur intermédiaire; elle a les pétales larges comme ceux d'un *labiata* ordinaire, ondulés sur les bords, et d'un superbe coloris rouge nuancé de brun, très intense; les sépales, notablement plus étroits, ont le même coloris; le labelle rappelle beaucoup celui du *C. Schilleriana*, mais à un coloris peut-être plus vif encore.

Les pétales n'étaient pas tout à fait étalés. Il est possible que la fleur s'ouvre mieux par la suite; sinon, ce sera le seul défaut de cet hybride, qui est tout à fait remarquable.

Laeliocattleya × *delicata*. Ce nouvel hybride, dû au même semeur que le précédent, est issu du *Laelia pumila* et du *Cattleya Eldorado virginalis;* il présente une certaine analogie avec le *Cattleya* × *Brymeriana*, dont l'origine d'ailleurs n'est qu'hypothétique. C'est un petit bijou; les pétales et les sépales, ainsi que le tube du labelle, nuancé de jaune de primevère, sont d'une délicatesse de ton exquise, et le lobe antérieur, plus grand que dans le *L. pumila*, est d'un rouge pourpré très intense qui forme un contraste saisissant.

M. Georges Mantin présentait encore à Paris, le 24 juin, un certain nombre d'autres hybrides très intéressants sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir, et notamment une forme du *Selenipedium* × *Duvali* au coloris très clair, rappelant surtout le *S. longifolium*, mais ayant les segments plus larges, surtout le sépale dorsal, et le port beaucoup plus beau.

Cattleya Mossiae Madame Garden. Variété exposée à Paris, le 24 juin, par M. Garden, de Bois de Colombes, et qui mérite d'être signalée. Le labelle, très ondulé sur les bords, est d'un rouge très vif à peu près uniforme, et ne porte presque pas de trace de jaune sur le disque.

Cymbidium Lowianum var. flaveolum. Cette variété a fait son apparition au commencement de cette année parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Au point de vue de la forme, les sépales latéraux et les pétales, très longs, très rétrécis à la base et repliés extérieurement sur les bords, ont un cachet très particulier. La fleur est notablement plus grande que dans le type. Au point de vue du coloris, nous nous trouvons en face, non pas d'une forme pâle ou d'une sorte d'albinos, mais d'une fleur très colorée de jaune orangé au sommet de tous les segments, et particulièrement sur le lobe antérieur du labelle. Les sépales et les pétales sont d'un jaune clair, lavés de vert à la base.

Il n'existait jusqu'à présent qu'une variété du *C. Lowianum* qui présentât des caractères analogues, et c'est la variété *Mandaianum*, qui a été décrite par M. H. Gower. Nous n'avons pas vu cette plante, qui était très probablement unique, mais d'après la description les fleurs étaient d'un jaune clair uniforme, à part la macule orangée du lobe antérieur du labelle. La nouvelle variété est donc plus colorée, et probablement plus brillante et plus belle.

Il sera intéressant de comparer cette variété remarquable aux diverses formes du *C.* × *eburneo-Lowianum* et du *C.* × *Armainvillierense*, dans lesquels le coloris général est d'un jaune pâle tirant sur l'ivoire; le labelle rappelle le *C. Lowianum*, avec sa macule rouge pourpré en avant.

Max Garnier.

TABLE DES MATIÈRES

DU DOUZIÈME VOLUME

PLANCHES		PAGES
536	Acanthephippium Mantinianum L. Lind. et Cogn.	19
538	Aerides Fieldingi Hort. var. album L. Lind.	23
555	Catasetum × splendens Cogn. var. rubiginosum L. Lind.	57
550-551	Cattleya labiata Lindl. varietates	47
560	Cattleya labiata Lindl. var. superba L. Lind.	67
554	Cattleya × Le Czar L. Lind.	55
539	Cattleya × Mathoniae L. Lind.	25
558	Cattleya maxima Lindl. var. virginalis L. Lind.	63
544	Cattleya Mossiae Hook. varietates.	35
564	Cattleya Trianae Lind. var. deliciosa L. Lind.	75
570	Cattleya Trianae Lind. var. eminens L. Lind.	87
556	Cattleya Trianae Lind. var. exornata L. Lind.	59
530-531	Cattleya Trianae Lind. varietates	7
562	Cochlioda miniata L. Lind.	71
532	Coelogyne lurida L. Lind. et Cogn.	11
548	Coelogyne Massangeana Rchb. f.	43
572	Cymbidium Lowianum Rchb. f. var. flaveolum Lind.	91
563	Cypripedium insigne Wall. varietates novae	73
575	Cypripedium Lawrenceanum Rchb. f. var. Moortebeekiense	97
546	Cypripedium Lawrenceanum Rchb. f. var. viride L. Lind.	39
529	Cypripedium × Lebaudyanum Hort.	5
549	Cypripedium × Massaianum Weathers	45
541	Cypripedium × Morganiae Hort. var. Burfordiense Hort.	29
571	Cypripedium × Pauli Hort.	89
559	Cypripedium Victoriae Mariae Hort.	65
574	Dendrobium suavissimum Rchb. f.	95
533	Laelia harpophylla Rchb. f.	13
535	Laeliocattleya × Wargnyana L. Lind.	17
557	Masdevallia × Henriettae Kränzl.	61
576	Miltonia vexillaria Benth. var. vittata L. Lind.	99
569	Odontoglossum × cirrho-Halli L. Lind.	85
566	Odontoglossum crispum Lindl. var. Ami Charles L. Lind.	79
565	Odontoglossum crispum Lindl. var. Kegeljani L. Lind.	77
567	Odontoglossum crispum Lindl. var. Lindeni Hort.	81
568	Odontoglossum crispum Lindl. var. Luciani Hort.	83
552	Odontoglossum crispum Lindl. var. spectabile L. Lind.	51
545	Odontoglossum Hunnewellianum Rchb. f. var. grandiflorum L. Lind.	37
543	Odontoglossum maculatum Llave	33
534	Odontoglossum Rossi Lindl. var. Pauwelsiae L. Lind.	15
540	Odontoglossum × Troyanofskyanum L. Lind.	27
542	Oncidium luridum Lindl.	31
553	Oncidium Phalaenopsis Lind. et Rchb. f. var. excellens L. Lind.	53

PLANCHES PAGES

561 Phaius × Marthae Hort. 69
573 Schomburgkia tibicinis Batem. 93
537 Selenipedium caudatum Rchb. f. var. Wallisi sub-var. Vanderstraeteniae L. Lind. 21
547 Vanda Sanderiana Rchb. f. 41

VARIÉTÉS

PAGES

A propos de l'hybridation des Orchidées 58
La Semaine Horticole 50
Le roi des Odontoglossum 68
Phaius Wallichi, grandifolius et Blumei. 76, 82
Qu'est-ce qu'un beau Cattleya Mossiae?. 88
Nécrologie. — M. Henry Knight 24
Culture des Acanthephippium 26
Culture des Maxillaria 98
Culture des Selenipedium 26
Les Orchidées chez elles. 78